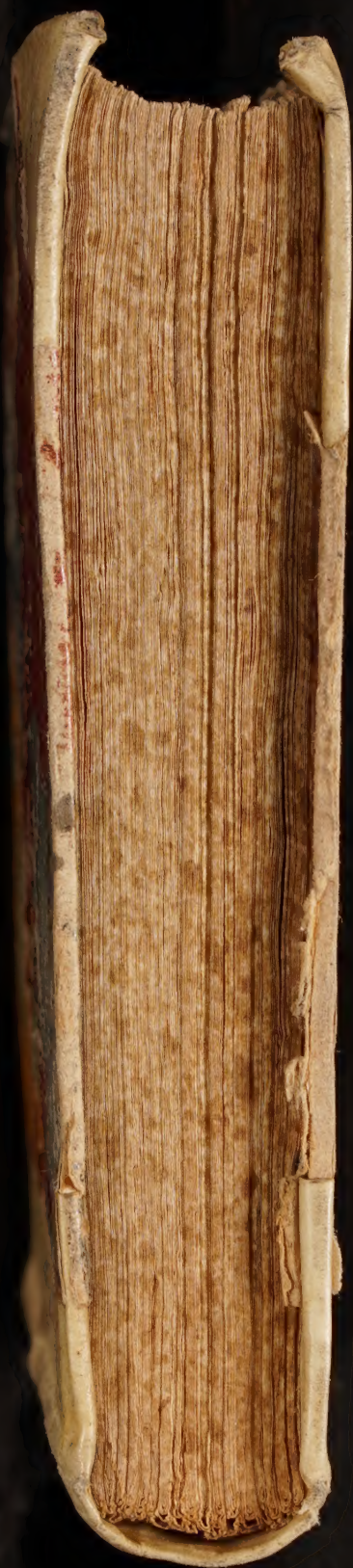




Maolog:
D'Arenche







Haar IV, 224

(Wilol Marguard)

1661 - 1747

[90714]

EAD/og

1250,-

|||

Wild, Maryland

APOLOGIE
Pour la vieille Cité
D'AVENCHÉ

Ou

Aventicum en Suisse, au Canton de Berne, & située, dans une des quatre contrées, ou départements de l'Helvétie appelé Urbigène.

OPPOSÉE
A un Nouveau Traitté,
Mis au jour par l'Auteur
DE LA DECOUVERTE DE LA VILLE
D'ANTRE,

Qui par une Hétérodoxie

En fait d'histoire toute pure, & contre la foi historique tant ancienne, que moderne, place & établit ledit AVENTICUM, sur les ruines de la Ville d'Antre en Franche Comté, prétendant par là, & par une interprétation entierement fausse de Ptolomé

D'Avoir trouvé la machine pour transporter des Villes entieres d'une Province a l'autre par un seul trait de plume.

Imprimé A B E R N E

L'An M. D. CC. X.

Tullius.

Nescire enim , quid antequam
nascereris
Acciderit , est semper esse pue-
rum.

A
HAUTS , MAGNIFIQUES
ET PUISSANTS SEIGNEURS

LES SEIGNEURS ADVOIERS , TRE-
SAURIERS, BANDERETS ET CONSEI-
LERS D'ETAT DU PETIT ET GRAND
CONSEIL DE LA VILLE ET REPU-
BLIQUE DE BERNE.

*HAUTS, MAGNIFIQUES, PUIS-
SANTS ET SOUVERAINS
SEIGNEURS.*



I je prens la libe r-
té de m'aprocher du
Throne de V. V. E. E.
avec l'Apologie , que
je me suis crû obligé
de faire , en faveur de

) (2 vôtre

vôtre Ville d'Avenche ; c'est je Vous en assure MAGNIFIQUES SEIGNEURS , avec tout le respect , & toute l'humilité , qui Leurs est due. Le sujet est un fait historique , il roule sur la véritable situation de *l'Aventicum* des anciens , & il regarde comme il semble en quelque maniere l'honneur de cette Ville là. J'avoue , que ce petit essai ne paroît pas digne de l'attention de VV.EE. mais la vérité , en quelque tems , en quelque lieu , en quelque faculté & science que ce soit , étant toujours vérité , & m'étant aperçu par la lecture d'un livre anonyme , sur la decouverte de la Ville d'Antre en Franche Comté , que par raport a la véritable situation de cette Ville , ce fait historique y étoit fort vivement attaqué : vû les preuves indubitables , que les inscriptions Romaines de cette celebre cité d'Avenche dans laquelle une Colonie Romaine fut envoyée autre fois , me fournissoient ; je n'ay pas hésité un moment , d'en entreprendre la defence , & de r'assurer en même tems le

le public , qu'il ne s'est point trompé
jusqu'ici dans le choix du veritable *A-*
venticum.

Je ne dois pas oublier ici , que
parmi les soins infatigables que V. V.
E. E. prennent pour la conservation de
Leur Etat florissant , dans le spirituel
& dans le temporel , Elles ne se las-
sent pas non plus de contribuer tou-
jours généreusement à tout ce qui peut
avancer les arts & les sciences, par l'e-
rection de nouvelles chaires de Pro-
fesseurs, par l'augmentation de Leurs
Bibliotheque publique , & par tant
d'autres marques éclatantes d'affection
envers tous ceux , qui cultivent les
belles lettres : & comme VV. EE. ont
cette genereuse bonté , pour encoura-
ger tous ceux , qui y peuvent contri-
buer quelque chose , & qu'elle ne sert
pas peu à m'y encourager aussi de mon
côté : j'ay crû que je ne pouvois pas
mieux employer mon tems, qu'à refu-
ter ce livre anonyme, dont je viens de
parler , en etablissant authentique-
ment ce trait d'histoire , qui s'y trouve
fi



si mal a propos attaqué. Toutes ces
graces MAGIFIQUES SEIGNEURS
que vous dispensés si liberalement pour
l'avencement des sciences, au profit de
vôtre Jeunesse, & des Ecoles publiques,
sont entre autres sans doute un effet du
repos, que Dieu accorde à VV. EE. je
prie de tout mon cœur ce Seigneur des
Seigneurs, de le Leur vouloir continuer,
& de repandre de plus en plus ses gran-
des & glorieuses benedictions sur vos
Illustres Personnes, & sur le florissant
Etat qu'il Vous a confié. Agréez
aussi MAGNIFIQUES SEIGNEURS
la Protestation que je fais ici, d'être
toute ma vie avec une fidelité inviola-
ble, & un très profond respect

DE VOS EXCELLENCES

à Berne ce 20. de Mars
1710.

Le tres-humble, tres obeissant &
tres fidele sujet & serviteur

Marquard Wild.

Pré-

Préface au Lecteur.



Ly a dix ans passés qu'un Seigneur de nôtre état fort distingué par ses mérites, & ses dignité, mais qui jouit à présent du repos celeste, me commu-

niqua une lettre, qui contient en substance ce qui suit &c. comme je sçai que vous aimés les antiquités & que les découvertes qui se font de cette nature, vous peuvent faire plaisir, c'est ce qui me fait prendre la liberté de vous envoyer, Monseigneur, cette dissertation des ruines d'une Ville, qui s'est trouvée près des frontieres de ce pais a deux lieües de St. Claude, je l'ay receüe de ce pais là, & je vous en envoie mot a mot la copie: les eaux de cet endroit se déchargent, s'il me semble, dans le Lac de Quinsaut, qui forme la riviere d'Orbe qui traverse le milieu de la montagne de

A

Mor-

Morge , & fait le Lac de Joux en Suisse , & celui d'Iverdun , & je crois , que les fondemens en ont été jettés , lorsque les Suisses furent arrêtés par Jule Cesar , ie vous prie tres humblement de communiquer cette dissertation à &c.

Feu mon dit Seigneur , m'ayant en suite aussi rendu la dissertation , & me demandant , ce que j'en disois ; je lui répondis , que je la trouvois fort curieuse mais en même tems un peu trop problématique puis qu'il nous restoit des preuves si authentiques en main que l'Autheur de la decouverte qui y est nommé , ne pourroit tout au moins que d'avouer , de n'avoir employé son tems , qu'à des pures speculations.

Nous en restâmes là , & je cachay ma dissertation parmi d'autres curiosités dans la Bibliotheque ne , songeant donc a rien moins , qu'à continuer la poursuite de cette question ; Voici tout d'un coup un livre nouveau , qui parut , soutenant que la decouverte de la Ville d'Antre en Franche Comté fait changer de face a l'Histoire ancienne Civile , & Ecclési-

clefiftique de la même province & des provinces voisines. C'est une entreprise bien hardie, je l'avoüe, & si les preuves fecondent a fond le titre du livre, comme j'en doute, je fouscrray volontiers que tous les chroniqueurs, & Annaliftes de nôtre Patrie ont été des aveugles, depuis Tacite jufqu'a ce tẽms ici, n'y en ayant généralement eũ aucun qui n'ait été tres bien perfuadé, que la cité d'Avanche en Suiffe affife fur le lac de Morat, appellé en Allemand Wilblispurg, ainfi bâtilée fuivant la terminailon par les Rois Bourguignons Vandales, ne foit ce vieu Aventicum, dont les premiers fondemens precedent bien de 3. fiẽcles, la nativité de nôtre SEIGNEUR & plu s.

Mon deffein n'est pas, cher lecteur, de faire un auffi gros volume que l'Autheur de la découverte, pour lequel j'ay d'ailleurs toute forte de refpect, & de defERENCE, tant pour fa belle connoiffance en fait d'Antiquité, que pour fa manière d'exprimer; j'efpere auffi de fon humanité, que fi d'a-

venture cette Apologie peut parvenir à lui & qu'il ne la trouve pas si bien garnie des vestiges d'une littérature aussi approfondie que la sienne, ni accompagnée d'un stile aussi pur, & accommodé au genie de la langue françoise d'aujourd'hui, il aura du moins la bonté de faire la reflection charitable lo. que je suis du nombre de ceux que les Grecs ont nommés *οὐκ ἐμπειροί*, & qu'Horace appelle *studiorum seros*, puisque ne m'étant appliqué a la recherche de l'antiquité, que fort tard, & même seulement a l'occasion du reste des Médailles que Messieurs Patins nous ont laissées en passant par ces pais, y ayant toute apparence, que comme ces belles preuves de l'histoire antique ne se sont trouvées alors, que chés des particuliers, ils ont emporté ce qu'il y avoit de plus curieux: je n'ay pû d'ailleurs y faire de grands progrès, étant empêché par d'autres occupations; Illo. De plus n'ayant été élevé qu'au pied des Muses Allemandes & l'usage de la langue Françoise me manquant. Il ne
faudra

faudra pas se formaliser , si je vien à tomber dans des expréssions un peu dures & inusitées.

Quoy qu'il en soit , malgré ce ravissement , & cette perte de tant de Medailles , dont je viens de parler , on n'a pas manqué du depuis d'en avoir un peu plus de soin , aussi bien que des autres Monumens Antiques , d'autant que par la vigilance des personnes curieuses , & de bon goût , dans l'espace de 12. Ans , ou a peu prés , on a ferré un Millier , & plus de Medailles Rom. de toute grandeur , tant Consulaires qu'Imperiales , de divers,âges Empreintes & de Metal , au Cabinet public de la Bibliotheque de l'Etat , la pluspart cueillies , dans les ruines d'Avenche & de Vindonisse , ce qui est une marque evidente , que les Habitans de Jadis de ces Villes , ont porté leur grandeur , & magnificence , non seulement dans la Sequanie , mais encore dans d'autres contrées de leur domination comme a été aussi le païs Helvetique quoy que subjugué plus tard &c.

Et a propos de subjection, je vous avoue mon cher lecteur, que respirant ici en deça les mons un air libre, & republicain par une grace singuliere de Dieu qui est le liberateur de tous les opprésés, j'ay hesité long tems si je devois prendre en main la défense des marques si éclatantes d'un esclavage tout pur que nos Pères ont supporté, & j'avois de la peine a m'y resoudre, n'eut été la consideration qu'il s'agit ici d'un fait historique, & que ce fait regardoit ma patrie. Etant donc jaloux de la renommée, mais particulièrement de celle qu'une foule d'habiles gens se sont acquise qui en ont recueilli l'histoire, & qui conviennent tous de la situation d'Avenche dans la Suisse, je me suis crû a la fin fortement engagé a défendre de mon mieux l'un, & l'autre: je diray en passant, que la conjecture de l'Autheur de la lettre que j'ay inserée au commencement de cette préface ne me satisfait pas beaucoup, quand il dit que les fondemens de la Ville d'Antre pourroient bien avoir été jetté par
les

les Suiffes , car s'il est vray , a ce que l'Autheur de la découverte dit , & de quoy je l'en crois fur fa parole , qu'elle soit si abondante en mounumens anti-ques. Il faut chercher sa datte au dela du tems de César , n'y ayant pas d'ailleurs beaucoup d'apparence qu'un peuple resolu à une longue marche pour se chercher un país moins ingrat , comme il luy sembloit alors , que le sien étoit, se fut arrêté dans le voisinage , pour y faire sa demeure : j'avertis aussi finalement , mon lecteur , que , quoy que je me fusse proposé de me tenir purement a mon Apologie Aventinoise, j'ay crû neantmoins , que tout autant de fois , que je rencontrerois mon Autheur s'égarer en chemin, a mon avis , je ferois bien de l'en avertir , mais je ne pretens pas de le suivre trop avant hors de ma patrie , n'ayant étudié d'autre route que celle l'a , & je m'imagine . que le proverbe qui dit *unicuique in sua Arte credendum* , peut parfaitement convenir a tous ceux qui écrivent l'histoire de leur país natal , ou il faut pénétrer

des fois jusques aux plus petites choses & particularités pour developper un point d'histoire, & ou il faut de plus avoir un accèz libre aux archives pour lire les chartres les documens, & les autres pièces de cette nature.

Ces sçavans de tout pais sont ordinairement sujets a caution, sur tout en fait d'histoire, dont la verité, la chronologie, & la geographie sont l'ame, les yeux, & le fondement, des quels cette noble science est inseparable: c'est elle qui influe dans toute sorte de conditions, & Etats d'hommes, depuis le thrône, jusqu'à ceux qui exercent la Mechanique, comme remarque fort bien l'Autheur de la découverte, elle fournit son usage aux theologiens, aux medecins, aux Jurisconsultes, aux Orateurs, & généralement elle donne la vie a toutes sortes d'arts, & de sciences.

Sus donc chers compatriotes, amateurs de la muse Clio, armez vous avec moy contre le charme transjurain prêt à nous ravir la fleur de nos Villes qui souffre d'ailleurs assez sous le joug
de

de ses propres cendres , & ruines; tachez
aussi de la défendre de vos plûmes, aussi
bien qu'a forces ouvertes vos loüables
ancêtres ont sceu garantir le pais entier
contre ce redoutable heros des Sequa-
nois , & de Hedouois d'autre fois , &
ne cessez pas , jusqu'ace qu'étant con-
vaincû d'une erreur aussi manifeste que
celle l'a , il soit obligé de chanter la pa-
linodie.

L'Autheur de la découverte a di-
visé son ouvrage en six dissertations.
Je répondray le plus succintement qu'il
se pourra aux trois premieres puis qu'el-
les contiennent toute l'histoire de la dé-
couverte de la Ville d'Antre avec ses
prétenduës preuves; les autres trois n'é-
tant qu'une repliche quel'Autheur de la
découverte fait , à ses critiques: je ne
m'y arreteray pas plus que de besoin, &
en passant , & je tacheray de luy faire
comprendre en même tems qu'il n'est
pas encor tems de chanter victoire, &
de crier sur un redressement de nouvelle
carte ni sur le changement des notices,
ni de faire des declarations aussi ridicu-

les sur un poinct problematique & encore contesté &c. avant que nous ayons exposé aux yeux du public les preuves que nous pourrions avoir en main du contraire de ce , qu'il avance si hardiment ; je voudrois qu'il eût la bonté de se resflouvenir qu'on n'a pas de coutume de courir au triomphe , & de s'attribuer les Lauriers avant qu'on soit assésure du champ de Bataille , le jugement dépendant encore de la sentence d'un lecteur désintéressé, entendu , & capable de s'apercevoir de la maniere de débiter agreablement des problèmes pour des veritez , & pour un point des plus douteux du monde & dont il n'y en jamais eût de moins certain , pour une chose de fait.

L'Autheur de la découverte parlant par tout d'un ton décisif, & haut, & taxant ses critiques de maistre à disciple , je l'avertis par avance que s'il me fait encourir la même fortune , je ne l'épargneray pas malgré son caractère que l'on Revere , & que je manifesteray

ray fort naïvement son genie beaucoup plus a decouvert , & le jugement qu'on en doit faire , de même que celui du public sur son livre , & que je luy rendray a coup seur la pareille par la voye de l'echo : mais qu'au contraire s'il se contient dans les limites honnêtes de la dispute , je tâcheray réciproquement a luy faire voir , qu'il n'y a personne qui ait plus d'estime que moy , pour des gens lettrés & scavans comme lui, pourvû que l'on aile toujours le droit chemin , & qu'on agisse de bonne foi. mais en cas , qu'on fut obligé de rencontrer , dans son Traité peu ou point de ce Sel , qui doit rendre le haut gout a un livre d'Histoire , & dont le sien qu'il a fait de la decouverte de la Ville d'Antre , est peu pourveu , comme il appert. J'ay trouve a propos d'avertir le lecteur , de ne point prendre en mauvaise part , si je reprends ce manquement de Sel , que j'appelle la bonne foi , avec un peu plus d'Aigreur , qu'il ne conviendrait , car il s'y trouve de
tems

tems en tems tant de Bëveues malitieu-
 fes , tant de conclusions irregulieres
 sur des principes visiblement faux, qu'il
 a été impossible d'empêcher le zélé de
 lester moins, qu'on n'a fait & d'en
 parler d'un ton plus
 Civil.





APOLOGIE

POUR LA VILLE

D'AVENCHÉ EN SUISSE.

Reponse

A la première Dissertation de
l'Autheur de la découverte de la Vil-
le d'Antre.



Toute cette Dissertation rou-
le sur 23. preuves qui ten-
dent toutes a un même But
a sçavoir , a persuader le le-
cteur, que la Ville d'Antre
a été une de plus superbes
Villes , de l'Empire R. en
Occident, par sa Grandeur , par sa beauté, &
par sa Magnificence , vu que toute sorte de
monumens anciens, qui s'y trouvent, en sont
les preuves: Je ne conteste rien en cela, je loue
plûtôt le zele de l'Autheur de L. D. a les ra-
conter.

Je loue de plus la depense , qu'on a employée, a deterrer tani d'Illustres Documens de la grandeur Romaine, ce sont autant de livres, qui nous peuvent apprendre a en mieux connoître l'histoire , à dechiffrer les Autheurs, qui l'ont écrite , & qui sont parvenus jusqu'ici a nôtre connoissance , chacun en son lieu, & à son tems ; Mais tout homme raisonnable couvaindra que si en ce país ici on eût voulu faire la dépense requise a deterrer les ruiues, & les fondemens d'Avanche, ou de Vindonisse , non obstant que depuis plusieurs siècles , que ces Villes ont été fréquentées , elles ayent été pillées , & par consequent frustrées de ce qu'elles avoient de plus beau & depuis un tems immemorial, on ne pourroit douter qu'il ne s'y trouvai des vestiges convaincans de temples , d'amphitéatres , d'aqueducs , de Palais, de Prétoires , de bains publics , & de quantité d'autres antiquités Romaines , servants ou a la Religion, ou aux sépultures , a l'histoire , & a la politique des Anciens, & a d'autres usages publics ; on verroit en abondance des Monnoyes, bagues, & pierres gravées sur le Carnieul , l'Agate , le Jaspe &c. a tête , & en autres figures , des quelles il s'en trouve encore quantité , pour peu , qu'on remue la terre , & qu'on nous apporte ; particulièrement de la dernière de ces Villes qui servoit de quartier d'hiver aux legions Romaines , & tenoit Garnison ordinaire contre l'incursion des Germains ou Allemands ;

lemans ; au sujet de la quelle , je diray , en passant , que cette Ville connue chez les Auteurs sous le nom de *Castrum Vindonisse* étoit une des douze Villes , que les Suisses avoient brûlées en quittant leur patrie ; Elle étoit située dans une des plus agréables contrées de tout le païs , au confluent de deux Rivières a sçavoir de la Rufs & de l'Ar , comprenant dans son circuit la Ville de Brouq qui veut dire Pont , en Allemand & cela non sans raison , parce que ce pont comprend d'une seule Arcade toute l'eau de la Riviere de l'Ar , qui par tout ailleurs est d'une largeur considerable. Ce pont , & la tour , qui en est proche , est un reste d'antiquité Romaine d'une hardie structure : Elle comprend de plus le Village de Windisch , & l'Abbaye Royale de Koëningfelden fondée par Agnes d'Autriche Reine d'Hongrie l'an de Grace 1337. le Village , & le Château d'Altenbourg , dont les Comtes sont nommés Seigneurs de Windisch du tems des Carlovingiens au neuvième siècle , & des quels descendirent les Comtes d'Habsburg ainsi nommés du Château , qu'ils ont bâti tout proche , qui même est encore sur pied , & qui a été ensuite la tige & l'origine de la Serenissime maison d'Autriche : Tirant de là au midi toujours sur les ruines de Vindonisse , on y découvre cette belle Campagne si funeste aux Allemands , que l'Empereur Constantius Père du Grand Constantin défit entièrement sous
l'Em-

l'Empire de Diocletien, & de Maximien l'an de Christ environ 300. non obstant cela, cette pauvre Ville fut enfin si souvent harcelée, que finalement sous l'Empire de Valentinien III. l'an 425. Lassée de résister à tant d'affauts, & l'Empire tombant en décadence, elle fut entièrement ébranlée, & ruinée de fond en comble, si bien, qu'on luy peut appliquer avec justice le sort de la Ville de Troye, *ibi nunc sedes, ubi olim Troya*. Enfin cette Ville a été recommandable par ses Evêques, dont j'en trouve deux de sousignés, sçavoir Bulbus au Concile de Lion l'an de Christ 498. & Grammatius au Concile d'Epaon l'an 546. que Sigismond petit fils de Gonderic assembla: on a crû pendant l'espace d'un tems considerable, que ce lieu d'Epaon avoit été perdu par le même sort que la Ville d'Antre, mais Mr. Chorier le place au lieu appelé aujourd'hui Ponas près de vienne en Dauphiné. Le dernier des Evêques de Vindonisse s'appelle maximus selon les Chartres du couvent de St. Gall, & il se trouve le premier Evêque de Constance, établi par Dagobert appelé le grand Roi de France &c. Je vien à mon sujet, & nommément à la septieme preuve de la dissertation, ou l'Auteur de la découverte dit positivement.

„ Que dans la notice de l'Empire d'Occi-
 „ dent un des lieux monetaires, dont il y en avoit
 „ six, n'y est point marqué, qu'il est perdu,
 „ &

„perdu , & que ce pourroit bien être la Ville
„d'Antre apellée pour cet effet Avanticum
„Elutiorum ; L'Autheur de la découverte fait
„en après a la pag. 19. un Parallel entre Ge-
„lenius , & Pancirolle , disant que le pre-
„mier dans son édition de Bale l'an 1552. a
„mis la Ville de Treves pour le fixieme lieu
„Monetaire , de son chef , & sans autorité,
„& que si on a battu Monnoye à Treves, que
„ce n'a été que dans le bas Empire , qu'au
„contraire Pancirolle , comme plus exact,
„marque bien qu'il y avoit eu six endroits, ou
„l'on battoit Monnoye en Occident , mais
„qu'il n'en mettoit que cinq, savoir. Rome,
„Aquilée, Siscium, Lion & Arle , le fixieme
„s'étant perdu, ce qui revenoit fort bien a la
„Ville d'Antre, y ayant beaucoup de Médail-
„les qui ont dans leurs exergue un A, mar-
„que de l'endroit , ou elles ont été frappées;
Si l'Autheur de la D. avoit osé mettre la Vil-
le d'Antre, dont il fait son prétendu Avan-
ticum , il l'auroit fait , mais il manque de
preuves pour ce sujet : je prie en passant, le
lecteur de remarquer que les moindres con-
jectures , des quelles l'Autheur de la décou-
verte se sert ici comme par tout ailleurs dans
son ouvrage pour prouver sa these , luy ser-
vent de tout autant de preuves, tirant , tron-
quant, & arrangeant les affaires a plaisir &
se les accomodant comme si elles étoient des
choses de fait: nous verrons , comme il se ti-
rera de ce qu'il vient d'avancer.

Premièrement, il met ; les notices appellent toujours la Ville d'Antre *Avanticum Elutiorum* : & moy je soutiens que ni Scotus, ni Gelenius , ni Pancirole ne mettent point *AVANTCIUM ELUTIORUM* , mais *ELUNTIORUM*. J'ay les trois éditions en main pourquoy retrancher l'*n* ? si ce n'est , pour assortir d'autant mieux sa prétendue fonderie a Antre, & il y a apparence, que ni l'une , ni l'autre de ces expressions , n'est bonne , & que ce sont des fautes de Copistes , la correction portant. *Civ. Elvitiorum* i. e. *Aventicum* dans mon exemplaire. A l'égard du second point, ou il accuse Gelenius d'avoir ajouté de son propre estoc la Ville de Treves aux six lieux Monétaires de l'Occident, il se trouve que l'Auteur de la découverte lui fait grand tort car toutes les Editions aussi bien que celle de Pancirole, portent comme il s'en suis :

Procuratores Monetæ.

Procurator Monetæ Siscianæ.

Procurator Monetæ Aquileiensis.

Procurator Monetæ Urbis Romæ.

Procurator Monetæ Lugdunensis.

Procurator Monetæ Arelatensis.

Procurator Monetæ Tiberorum.

Pourquoy donc accuser Gelenius ce sçavant homme du 16. siecle qui a fait des notes
sur

sur Pline generalement applaudis, très connu, & parfaitement bien estimé d'Erasme, d'une fraude de cette nature ? & pourquoy elever Pancirole par dessus Gelenius ? qui parle aussi bien que l'autre dans son édition des notices de l'Empire d'un Procureur de la Monnoye a Treves ; Il est vray, que le commentaire de Pancirole se tait sur celuy de Treves, mais il ne s'ensuit pas pour cela, que Treves ne se trouve au rang des lieux Monetaires dans les notices ; est ce que la fantasie de Pancirole, qui l'oublie, nous doit servir de regle ? Je dis de plus, que l'Autheur de la découverte me montre une seule Medaille frappée dans les autres cinq lieux Monetaires ci-dessus nommés excepté Rome, qui surpasse en âge celle de Treves : Je luy accorderay en suite volontiers ce qu'il avance au sujet de ce retranchement. D'ailleurs a quoy serviroit l'Inscription des III. virs monetaires Treveriens accusé par Frecher un parfaitement sçavant homme de son tems ? Si Treves n'eut pas été un lieu monetaire mêmes tres renommé ce qui fait toucher au doigt que l'Autheur voudroit bien exclurre Treves, pour mettre a sa place la Ville d'Antre, au hazard de faire a croire au public, que les Monnoyes qui portent a leur exergue un A. pont sorties d'Antre ou d'Aventicum, au lieu que cette lettre marque, ou Arle, ou Aquiléie. Je ne disconviens pas que Pancirole ne soit un Autheur digne de tout estime,

& qu'il n'ait apporté de grandes lumieres pour l'intelligence des notices ; mais est il par tout infailible ? pour en faire son tout, comme fait l'Autheur de la D. J'en appelle , par exemple , au jugement du lecteur , s'il a bien rencontré en bon Geographe , là ou il y a dans les notices

In Provincia Gallia Riparen- fi. &c.

Prefectus Barcariorum Ebruduni Sabaudia , residebat.

Là il commente *Eborodonum* Ptolomeus *Castarigum oppidum in alpibus Grays appellat. Itinerarium Antonini Ebredunum : hæc classis Eburoduni , vel ut hic inscribitur Ebruduni stationem habebat : & per Rhodanum , & Lacum Lemannum excurrerebat qui nunc Losana vocatur & est in Sabaudia ubi olim Allobroges &c.*

Voilà Pancirole qui parle , & qui entend là palpablement par *Ebrudunum* , Ambrun en Dauphiné , que Strabon appelle *Epebrodunum* : au lieu de s'expliquer , pour Iverdun en Suisse. Or qui voudra croire je vous prie , qu'une flotte de barques Armées ait été entretenue par les Romains à Embrun , qui est situé dans les montagnes , a la source
de

de la Durance , & qu'elle ait été en même tems propre pour faire des excursions sur le Rhone , dans le Lac Lemman ? n'auroit il pas fallu les porter sur les Epaules ? outre qu'il n'y avoit point de nécessité aux Romains de tenir une flotte de barques dans ce lieu, puisque les peuples des alpes étoient alors assujettis aux Romains , & qu'il y avoit déjà une flotte aux bouches du Rhone à Arles , car les notices disent

*In Gallia Ripensi
Prefectus Classis Fluminis
Rhodani Viennæ , sive Arelati.*

Il y avoit donc bien plus de raison selon la pensée d'un sçavant Auteur d'entretenir cette flotte à Iverdun dans le païs Helvetique , pour tenir en bride les Allemans qui étoient des peuples fiers , & suspects de soulèvement , & pour garder les passages du mont Jura , ou bien pour faciliter les voituures des sapins du dit mont Jura , que les Romains faisoient embarquer depuis la, pour les transporter jusqu'au Rhin , & de la en l'Océan.

A la page 31. l'Auteur de la découverte de la Ville d'Antre fait mention de deux inscriptions qui s'y perdent eû égard a leur situation , & dont la plus grande quoy qu'effacée , se trouve rétablie par le soin d'un Ecclesiastique en ces termes :

MARTI AUGUSTO
 Q. PETRONIUS METELLUS
 M. PETRONIUS MAGNUS
 UNA CUM MILITIBUS NILIACIS.

V. S. O. M.

Ces dernieres lettres sont expliquées par l'Auteur.

*Victis Sequanis obtulerunt monumentum.
 Victoria sue } obtulerunt Monumen-
 Victoria sacrum S tum.*

Je n'ay rien a dire là dessus , & je veux croire que cette inscription ait été telle ; comme ce curé l'a copiée ici dessus , a condition que si je mets devant les yeux de mon Auteur celles , qui se sont trouvées ici dans le païs par des Gens entendus , curieux , & dignes de fois , & qui les ont eux mêmes copiées , il me les laisse aussi passer car je ne pretens aucument en imposer au public , n'ayant point d'autre but , que d'agir fidèlement , & de bonne foi.

Le déchifrement de cette inscription paroît assez bien imaginé ; il est cependant à remarquer , que le mot de *Monumentum* , se rencontre plus souvent dans les honneurs du sépulchre , que du temple ; ainsi la critique n'est pas tant mal placé pour le mot de *Votum* : Le reste est un peu apocriphe , car il s'agit ici d'une dédicace à l'honneur de Mars Auguste ; Or toute dédicace étant un acte votif

votif a l'occasion , & en memoire de quelque grand bien receu , ou a recevoir , & ces Généraux d'Armées se trouvant dans le cas d'une expedition militaire , faite , ou a faire en signe de reconnoissance , ou demandant le secours ou l'assistance de ces Divinités, ils leurs dédioient ce Temple. Je mettrois aussi, sauf correction,

Votum solverunt omnes meritò

Il n'est pas rare de trouver des dédicaces a Mars Auguste & a Cérés Auguste sans aucun & au milieu , marque , que le nom Auguste est attributif.

Je pourrois appuyer , ce , que j'avance, par l'exemple de la dédicace du temple de Castor & de Pollux à Rome, de celle de Domitien a la Fortune , pour son heureux retour de la guerre d'Allemagne &c. & de celle de la Paix éternelle par Vespasien a son avènement a l'Empire, au sujet de la chute précipitée de trois de ses Prédecesseurs , savoir de Galba , d'Othon, & de Vitellius &c. mais , comme je ne pretens pas de grossir cet ouvrage sans necessite , & d'importuner mon lecteur de beaucoup de redites , qui ne causent que de l'ennuy , je déclare que j'aurois mieux aimé passer la première dissertation sans dire mot, sçachant que qui parle beaucoup, & sans précaution s'expose à la critique, cependant qu'è que violence que je me sois faite il ne m'a pas été possible de laisser passer la 23.

preuve de mon Aurheur sans repliche ; Il y repond a trois objections , qu'on lui a faites.

La première roule sur le terrain , & la situation de la nouvelle découverte , incapable de recevoir , ni de contenir une si grande Ville , comme celle là , & même plus grande que Lyon. L'Autheur transjuraire répond à cette objection par des raisons prises.

1. Du séjour des Druides a Antre,
2. Des mines d'or , qui y étoient,
3. Du grand passage de l'Italie par Genève sur le Rhin, étant encore apreset le grand, & le plus beau chemin de l'Italie sur le Rhin ; a ce qu'il dit,
4. De l'engagement que les Romains avoient a se conserver les Sequanois a cause de leur bravoure , & du voisinage des Allemans ;
5. Du mauvais traitemens que la Ville d'Antre avoit receu de l'Empereur Vitellius , en s'attachant trop aux interêts de Vespasien, qui la releva , & rétablit.

Je vous assure , cher lecteur , qu'il n'y a pas un seul de tous ces raisonnemens , qui ait seulement la moindre apparence de probabilité , car premièrement il n'y pas un seul vestige qui marque , qu'il y ait eû des Druides a Antre , soit par inscription , ou autrement. César parle du pais chartrain, ou s'assembloient les Druides *in finibus carnutum*

conveniebat. Il est bien fâcheux de tomber dans le cas de promettre beaucoup , & de prouver peu , ou rien du tout : D'ailleurs les Druides étant des Prétres Gaulois , les Romains ne les souffroient qu'avec peine , par l'interêt qu'ils avoient d'empêcher la Revolte ; & l'inscription , que nous venons de voir , n'est pas une grande marque de la religion des Druides ; c'est au contraire à Avenche en Suisse , où les arts , & la Religion des Romains fleurissoit , comme je le fairay voir en son lieu.

Secondement , les endroits , où il y a des mines d'or ne sont pas si vite abandonnés , bien loin de là , on les cultive , & on les fréquente , quand même ce seroient des lieux inaccessibles , & mille fois plus deserts que la Ville d'Antre , on ne se donne point de relâche , on est perpétuellement après , on se donne de la peine jour , & nuit , jusqu'à ce qu'on en soit venu à bout , & comme , au dire de l'Auteur , cette mine n'est pas encore épuisée , pour le soulagement de ces tems calamiteux , je conseillerois à mon Auteur , d'y faire travailler.

En troisieme lieu je fairai voir le contraire de cette preuve dans son jour , comme directement opposée au bon sens , & à la saine Geographie ; car choisissant deux piétons dégage de qualité , & les faisant partir à même tems de Genève l'un par la route de la Ville d'Antre , l'autre par la Suisse , pour

savoir qui des deux peut arriver plutôt sur le Rhin , je parierois au double , que le dernier devancera le premier de beaucoup , outre qu'il n'y a jamais eu d'autre route , plus commode , & plus proche , ni mieux convenante avec l'itinéraire Romain , que celle , que je viens de dire (je parle de la route d'Italie sur le Rhin) au dessus , & au dessous du Lac Lemman , c'est un fait notoire , qui ne souffre point de conteste , & qui est avoué de tout le monde.

Quatrièmement , que les Sequanois aient passé dans l'esprit de César pour un des peuples le plus belliqueux des Gaules , au dire de l'Auteur , c'est ce que je n'ay pu trouver , au contraire au liv. 1. des commentaires de César Divitiac. Les plaintes de s'être laissé surprendre par Arioviste , & au liv. 6. il dit , ils ont perdu à la venue de César tout l'avantage , qu'ils avoient sur leurs voisins les Heduois , la méprise de l'Auteur consiste donc en ce qu'il attribue aux Sequanois , ce qui appartient aux Suisses. Les paroles de César sont fort expressives là dessus liv. 1. *Qua de causa Helvety quoque ceteros Gallos intellige celto Gallos virtute precedunt , quod fere quotidianis praelijs cum Germanis contendunt , cum aut suis finibus eos prohibent , aut ipsi in eorum finibus bellum gerunt* : Et si ce passage seul ne suffit pas , je luy en produiray un autre de Tacite dans son liv. 1. quand il dit , parlant de Cecinna.

Irritaverant ingenium turbidum, nempe Cecinna, Helvetij. Gallica gens olim armis virisque, mox memoria nominis clara.

Le même Auteur dans plus de trente passages fait mention des Sequanois, mais, ou est ce qu'il en parle si honorablement? je crois qu'en voila assez de deux témoins, pour convaincre mon Auteur de cette méprise.

Cinquièmement, l'Auteur parle là de la Ville d'Antre, & je prouveray en son lieu, fort naturellement qu'il faut entendre cela de la Ville d'Avenche en Suisse.

2:me. Opposition faite a l'Auteur

De quel endroit cette grande Ville auroit elle tiré sa subsistence?

Mon Auteur s'étend copieusement sur cette objection dans sa réponse; je diray le tout en substance, car il m'est impossible d'entrer dans les paraphrases, & amples déductions poursuivies, de conclusions qu'il fait a chaque pas, ce qui fait voir qu'il est fort accoutumé a écrire, & oratoirement, au lieu que je n'offre ici en toute humilité, que les prémices de mes veilles: Il répond que, quand on est a la source de l'or, on est a la source de toutes choses, & que quand il n'y auroit pas un pouce de terre a dix lieues, a la ronde, qu'on pût cultiver, s'il y a des mines d'or, tout y abonde, &c.

J'ay répondu tout a l'heure, a cela,
c'est

c'est bien dommage que la pauvre Ville d'Antre ait perdu son nom avec les mines d'or. *Abstineatis a risu amici.* Cependant il y en a encore, & s'il y en a, d'ou vient donc que tous les endroits, ou il y a des mines de quelque métal que ce soit, comme, par exemple, en Allemagne, en Angleterre, ou en Hongrie, ont sçeu garantir leur nom contre l'ouly, depuis un tems immémorial? est ce que l'Autheur croit que César, qui s'est arrêté si long tems dans les gaules eût oublié ces mines d'or. Il s'est trop bien informé de toutes les particularités, qui y étoient pour s'être tu sur celle-ci, & dont il auroit sçeu se servir dans bien des cas, ou il s'est trouvé. N'est ce pas au contraire un grand préjugé contre la Ville d'Antre, qu'elle n'est absolument pas ce vieu Aventicum, & que comme il n'y avoit pas des mines d'or, les Autheurs qui en ont écrit, n'en ont pas, non plus parlé: Tacite le plus spécifique, & en même tems le plus authentique, qui même a été en ce pais, comme il est evident par ses charges, a fait mention des mines d'or, & d'argent, qu'il y a en Angleterre, mais en parlant de l'Aventicum la Métropole des Suisses, il n'en dit mot. Je ne m'étendray pas à la façon de mon Autheur sur les conclusions qui suivent naturellement de mes propositions, le lecteur judicieux les fera de lui même.

*3^{me}. Objection , qu'on a faite a l'Autheur
D'ou vient donc le silence de l'histoire, & des
Habitans du païs sur la perte d'une si grande
Ville ?*

L'Autheur répond par une contredemande , d'ou vient le silence de l'histoire , & des habitans du païs sur la perte d'*Equestris* , & de Rauraque , qui étoient deux fameuses Villes , & deux colonies Romaines en Franche Comté ? & il finit cette objection dans la pag. 60. par dire que l'histoire a parlé de la Ville d'Antre , jusqu'au 9^{me} siècle.

Reflexion.

Les habitans entendus de ce païs ici , & instruits de l'histoire de leur patrie sçavent bien , ou est la colonie des Equestres , dont pline parle , mais ceux de la Franche Comté ne le sçavent pas a ce que je voi. Pour ce , qui est de celle des Rauragues , c'est de quoy je ne me mets pas beaucoup en peine d'autant qu'il y a à Bale des gens suffisamment instruits de l'histoire de leur patrie qui sçauroit fournir a l'Autheur des lumieres plus que necessaires de la veritable situatiō de la célèbre cité d'Aoust, colonie des Rauragues , & d'Olino, demeure ordinaire des Garnisons Romaines contre l'Invasion des Allemans , & de leur Gouverneurs , a ce que nous apprens la notice de l'Empire dans la province des Sequanois.

quanois. Au reste, que l'histoire ait parlé de la Ville d'Antre seulement jusqu'au 9^{me}. siècle c'est de quoy je ne sçauois être persuadé, mais qu'elle ait parlé de nôtre Avenche en Suisse, conjointement avec les habitans de ce païs ici, non seulement jusqu'a 9^{me}. siècle, mais même jusqu'a ce tems ici, & que par une suite de siècles continuels, elle à toujours gardé son nom primitif nom d'Aventicum, c'est ce que j'espere de prouver en son lieu.

J'oublois d'avertir mon Lecteur, que sur le ton pertinent, & sévère, comme il pretend, & sur les cris de victoire de la qu'elle l'Autheur de la découverte se felicite a chaque pas, je m'étois a coup seur imaginé qu'il viendrait accompagné d'une foule d'inscriptions antiques, & en aussi grand nombre que de la multitude des raretés qu'il ne specifie pas, parce que, remarquez bien, il y avoit deux chambres pleines, cependant ces inscriptions se reduisent justement a une seule, & unique pour sa valeur, des autres sept, il n'en produit que deux, mais qui sont frustes, mutilées, & fort sujetes a devination, en quoy l'Autheur, est fort heureux témoin la derivation qu'il fait des armes parlantes de la Ville de Moran, assise sur les ruines de la Ville d'Antre, qui est une tête de More, il conjecture que ces armes doivent leur origine a cette legion Egyptiaque, dont il est parlé dans l'inscription, comme si en ce tems là
les

les Villes se fussent distinguées par leurs armoiries de même maniere qu'aujourd'hui, ou en at il des preuves ? Mais qu'importe pourveu qu'on parle toujours , & qu'on prouve peu , toujours inépuisable en Rethorique, & en logique , & fort accoutumé a faire la cour aux grands du monde, n'épargnant, ni fleur, ni encens, il fait pour cela des profusions a pleines mains sur Mr. le Cardinal d'Etrée. Le passage est trop long pour être inferé ici, il est pourtant digne d'être lû, je suis bien surpris , si la modestie connue de cette Eminence n'en souffre pas, & c'est certes sur ce pied là , que nous rencontrons par tout l'Autheur de la découverte, car a ses Tautologies prés, & ses repetitions accablantes il n'y a que conclusion sur conclusion quelque mauvais que soient les principes , d'ou il les tire.

Et a propos d'Inscriptions , n'est il pas étonnant, qu'une Ville , comme celle d'Antre , que son Autheur compare à Lyon pour la grandeur, nouvellement decouverte, & ou on a trouvé tant de Bariments Antiques, tant de monuments specieux d'une grande Ville, & ou on a a son dire deterré , tant de beaux restes, de Palais, de Pretoire , de temples, de Bains publics, de fonderie &c. & enfin une infinité d'autres marques , d'une belle, grande , & ancienne Ville , ait été aussi mal pourvue d'inscriptions R. encor celle qu'il produit , comme je viens de dire , & qui est
unique

unique'en espece , en valeur , & en clarté , n'est elle attestée , que par un seul temoin : une Ville R. comme celle de Lyon & nouvellement découverte , d'ou on n'a encore rien sauvé , ni emporté , n'avoir point d'inscriptions ! Eh ! Comment cela se peut il accorder eusemble , n'est ce pas un prejudé puissant , que tout ce qu'on dit au sujet d'Antre , sent extremement l'Hyperbole : On a recueilli un traité entier , des inscriptions Lyonnoises , quoy que cette Ville ait essujée de tems en tems , de rudes choqs & qu'elle ait aussi bien eu ses periodes ; & ici on ne produit que quelques peu de fragments , plus tenebreux que la nuit , on sera bien heureux si l'on peut denouer à fond ce mystere &c.

Sur la

Seconde Differtation.

Voila sur quel ton presomptueux l'Auteur de la découverte commence son averissement de la deuxieme differtation.

„ C'est un erreur qui regne depuis què-
 „ que siècles que la celebre Ville d'Avenche
 „ appelée pat Ptolomé , & par les anciens au-
 „ theurs Avanticum , soit en Suisse , la Ville qu'on
 „ nomme apresent du nom d'Avenche au-
 „ près du Lac de Morat dans le Canton de
 „ Berne , s'appelloit du tems des Romains le
 „ marché de Tibere , c'est ainsi que Ptolomé ,
 la

„la marqué. Avenche en Suisse est donc un
„faux nom que les anciens Autheurs n'ont
„jamais connu , & que les Autheurs de
„l'onzieme siècle ont donné au marché de
„Tibere pour ne pas sçavoir , ou étoit la
„veritable Avenche , qui est la Ville d'An-
„tre nouvellement découverte en Franche
„Comté, si on ne peut faire effacer des car-
„tes de Geographie l'Avenche en Suisse , ni
„lui faire reprendre son ancien nom de mar-
„ché de Tibere; on convaincra du moins
„les sçavants que la Ville d'Antre est l'Aven-
„ticum de Ptolomé , & non la prétenduë
„Avenche en Suisse.

„Dés le moment que les sçavants se-
„ront convaincus , que la Ville d'Antre est
„l'avanticum de Ptolomé, il faudra conclu-
„re qu'avenche en Suisse est donc le marché
„de Tibere , ou Gannodure , l'autre Ville
„que Ptolomé a marqué chez les Suisses
„peu importe. Que le nom d'avenche qu'el-
„le porte maintenant est un faux nom , que
„les anciens Autheurs n'ont jamais connu,
„que cette Ville de Suisse doit être condam-
„née par consequent a reprendre son ancien
„nom de marché de Tibere , & à rendre ce-
„lui quelle porte d'avanticum en latin , &
„d'avenche en françois a la Ville d'Antre
„qui avoit tout perdu , jusqu'à son nom. &
„qui étoit tombée pour cela dans le dernier
„oubly.

Réponse.

Ne voylat-il pas un échantillon du Genie de l'Auteur dont j'ay parlé tantôt sur la fin de la réponse a la premiere dissertation. Je viens au grand fait sans m'arrêter a cette hauteur insupportable , a traiter les choses de travers & peut-être par un point de veuë , qui touche plutôt la politique que l'histoire , ce , qn'un Auteur , judicieux peut facilement remarquer , & je dis que toute cette these ci - dissus mentionnée , que l'Auteur de la découverte soutient au travers de ces tenebres de sa 2. & 3. dissertation & qu'il fonde sur la foi de Ptolomé , & quelques autres Auteurs des siècles posterieurs , qu'il a tres mal entendus , n'est autre chose qu'un jeux d'esprit mal soutenu , une chicane , & une chimere toute pure , digne de la plus grande pitié du mondé.

Car il est constant qu'avant que César vint dans les Gaules , les Romains les divisoit en province Cisalpine , & Transalpine. Tous ces noms comprenoient , de vastes païs. Dans cette derniere , il y a eu la Narbonnoise , qui est maintenant le Languedoc , & la Provence , qui subit la premiere le joug de ces vainqueurs du monde , ensuite de cela César l'ayant entierement subjuguée , par ses travaux , il l'a divisé en Belgique , Aquitanique , & Celtique , par rapport a leurs langues differentes , dans cette derniere étoient donc com-

compris le païs des Sequanois, & des Helvetiens, mais ces derniers lui ayant donné tant de peine, qu'on peut bien avec raison leurs appliquer le passage de saluste, quand il remarqué, que les Romains ayant combattu le reste du monde par un principe d'ambition, & de gloire, il n'y a eu que les seuls Gaulois, qu'ils subjuguèrent pour l'amour de la défense de leur propre salut : Enfin ceux ci furent aussi defaits par le sort d'une des plus opiniâtres, & des plus sanglantes batailles de ce tems là, & ils se virent obligés d'accepter la loy du vainqueur, comme les autres : voici donc les uns, & les autres sujets d'un même Prince, quoy que divisés de province ; Cependant auguste succédant à César, fit déjà de grands changemens dans le gouvernement, & dans la repartition des Provinces car il donna douze au senat, & en garda quatorze pour lui, parmi les quelles se trouverent la Gaule, l'Aquitannique, & la Celtique, qu'il appella Lyonnoise simplement, & la Belgique, & la Narbonnoise étant échüe en partage au Senat. Les Suisses continuant en leur fidélité sous les Regnes suivans, de Tibere, de Caligule, de Claude, de Neron, de Galba, & d'Othon, l'espace de plus de cinquante ans, & se trouvant enfin mécontents au sujet des sommes destinées pour la Garnison de Bade, que la legion 19:me avoit anticipée sur eux, & qui alloit trouver Cecinna Gé-

neral de Vitelle, qui prenoit son parti contre Othon, a qui les Suisses vouloient demeurer fideles, on en vint a un combat au même lieu, & non pas en Franche Comté comme l'Autheur de la découverte pretend, & que je refuteray plus bas, & la fortune seconde si bien Cecinna, assisté des troupes Grisonnes du voisinage appellées au secours fort à propos pour les Romains, que les Suisses perdirent dans cette journée le pais avec le nom, & le renom de leur nation selon l'aveu general, & la confession unanime de tous les Annalistes mes Compatriotes, qui ont étudié, & consulté a fond, sur cette mes aventure, & malheureuse action, tous les Ecrivains, dont la connoissance est parvenue jusqu'a nous. Si bien que le nom des Helvetiens, & de la Helvetie commença dès lors a s'éclipser, comme il est aisé de voir par le silence des Autheurs, sinon entierement, du moins en bonne partie.

De la vient aussi, qu'il faut commencer a conter la repartition de la province Helvetique en Sequanoise, & en Rhetienne, excepté un petit recoin de pais sur le Rhin, comme je diray plus bas, & il se trouve, que la Riviere nommée la Rufs, en latin Urfa, a fait le partage entre ces nouvelles provinces, j'ajouteray, en passant, que cette riviere prend sa source dans les plus hautes Alpes de St. Godard, & qu'elle se decharge dans la Riviere de l'Ar en latin Arula, a

Vindo-

Vindonisse, comme j'ay marqué a la première reponse.

Les Grisons profitent beaucoup de cet avantage, & de la déroutte des Suisses, en étendant leur province fort avant dans le plat país, asçavoir dans les contrées des Vindeliciens, & des Helvetiens, même jusqu'a Pfin, dans le Tourgau, qui est le lieu nomme pour cela, *ad fines*, dans l'Itineraire d'Antonin, & qui comprenoit deux des quatre Cantons connus de Cesar, celui des Tiguriens, & celui des Tugiens; celui des Ambrons & des Urbigenes se trouvant dans le partage des Sequanois : De là est venu la dénomination de la province maxima Sequanorum aussi bien que le partage de la Rhetie, a cause de ses aggrandissemens, in *Ahetiam primam, & secundam*.

Sextus Rufus, dans son Breviaire Romain, adressé à l'Empereur Valentinien, après avoir fait la Deduction des progrès, & de l'acroissement de l'Empire Romain, depuis les Roys, & sous le Consulat, jusqu'au tems de Cesar, dont les Expéditions y sont aussi comprises, fait d'abord & immédiatement après le denombrement des XVIII. Provinces des Gaules & de Angleterre, dont celle de *maxima Sequanorum* fait la dixieme, c'est ce qui est une marque evidente, que cette repartition, & nomination des Provinces, est sans contredit de plus haute Date, que seulement du tems de Constantin. Car

si Elle étoit seulement de ce tems là , Sextus Rufus l'auroit inserée au chapitre 16me ou il parle de Constantin , & non pas au chapitre 7.me ou la periode d'Auguste commence , & quoy que les Autheurs anciens, excepté Rufus , soient bien réservés , sur ce qui fait ici la dispuse , touchant cette repartition des Provinces , si est ce qu'il est fort probable , qu'a mesure , que l'Empire Romain s'est acrû , on a aussi continué a reduire ses conquêtes en forme de Province : Cesar & Auguste aiant mis la derniere main à cet œuvre , voyla qu'elles étoient ces Provinces dans l'Occident sous l'Empire de Hadrien. Excepté l'Espagne & l'Illyrie, qui ne font rien a mon sujet.

In Gallia , Aquitania & Britannia Provinciæ XVIII.

Alpes Maritimæ

Massiliensis cujus Metropolis Massilia.

Ambianensis cujus Metrop. Ambianum.

Viennensis cujus Metrop. Vienna.

Narbonensis cujus Metrop. Narbo Martius.

Novem populana.

Aquitania prima cujus Metrop. Biturigum.

Aquitania secunda cujus Metrop. Burdegala.

Alpes Cotiæ.

Maxima Sequanorum.

Germania prima.

Germania Secunda.

Bel-

Belgica prima cujus Metrop. Treveris.

Belgica secunda cujus Metrop. Urbs Remorum.

Lugdunensis prima cujus Metrop. Lugdunum.

Lugdunensis secunda cujus Metrop. Rothomagus.

Britannia Maxima Cæsariensis.

Britannia secunda.

S'en suit maintenant la Division des Provinces Gauloises, problemement par Constantin.

Galliæ Provinciæ XVII.

Viennensis.

Narbonnensis prima.

Narbonnensis secunda.

Aquitannia prima.

Aquitannia secunda.

Novem Populana.

Alpes Maritimæ.

Belgica prima, in vetusto codice legitur Bellica in qua Treveris.

Belgica secunda in qua Transitus ad Britanniam.

Germania prima in qua sup. Rhenum Mogun.

Germania secunda in qua est Agrippina.

Maxima Sequanorum in qua est Vesontiacensis.

Alpes Graiæ & Penninæ, in qua Tarantasia.

Lugdunensis prima.

Lugdunensis secunda.

Lugdunensis tertia.

Lugdunensis quarta vel Sennonia.

Il y a donc une difference bien manifeste , de la Division de ces Provinces. Capable de faire voir à l'œil, qu'elles emanent d'un temps different.

Vespasien , & ses fils , Tite & Domitien gouvernant du depuis l'Empire, rétablirent un peu les affaires des Suisses portés a cela par une affection singuliere, & en reconnaissance du service qu'ils leur avoient rendu dans l'expédition contre les Juifs, & de la retraite de leur père Flave Sabin en ce pais ici, ils honorerent la capitale du pais sçavoir, la Ville d'Avenche d'une colonie Romaine , & d'autres graces , & avantages considerables de cette nature.

Je ne trouve guere de matière propre a mon sujet chez les Autheurs , pendant les regnes de Nerva , & de Traian jusqu'a Hadrien, sous le quel le troizieme changement de l'Empire Romain se fit , ainsi que le quatrieme sous Constantin le Grand. J'ay pour garand de cela *Sext. Aurel. Victor* qui vecut sous Julien l'apostat l'an 360. il dit parlant d'Hadrien *officia sane publ. ac Palatina nec non militia in eam formam statuit, quæ per Constantinum paucis immutatis hodiè perseverant.*

Hadrien reforma les charges militaires, & civiles, & les remit a peu près sur le même

me pied , que nous les voyons aujourd'hui établies sous Constantin : le lecteur curieux se peut informer de plus de la disposition, & de l'état de l'Empire d'alors dans Appian Alexandrin Auteur Grec , & contemporain d'Hadrien, le passage est trop long , pour être inséré ici ; Tous ces divers changemens , firent donc que , non obstant que du tems d'Auguste , & de Strabon , les Helvetiens, les Rauraques , & les Sequanois étoient encore compris dans la Gaule Celtique , ils furent neantmoins ennombrés ensuite de cela a la Gaule Belgique , la quelle se subdivisoit derechef en cinq Provinces , asçavoir

1. *Provincia maxima Sequanorum* , comme comprenant les Equestres, les Séquanois, les Rauraques , & les Helvetiens , ainsi appelée parce qu'elle surpasseoit les autres quatre en etendüe , & non pas , après Constantin maxime , ou après Maxime fils de Maximin , comme , l'Auteur & son cher Pancirole , avancent sans preuve ;
2. *Belgica prima* qui avoit Treves ,
3. *Belgica secunda* , qui avoit Rheims ,
4. *Germania prima* , qui avoit Mayence ,
5. *Germania secunda* , qui avoit Cologne.

C'est de là qu'on appella Celtobelges tous les peuples de ces Provinces : & cette regle a été gardée après Ptolomé & Plinc

par tous les écrivains des siècles postérieurs, qui les ont compris dans la Gaule Belgique jusqu'à la décadence de l'Empire sous Honore & Valentinien troizieme & jusqu'à l'invasion des Huns, des Alains, des Vandales, des François, & des Bourguignons, & ce, qui me confirme d'avantage que peut-être avant l'Empire d'Hadrien cette repartition ait eu lieu, ce sont les inscriptions antiques de la Ville de Lyon, qui sont imprimées, à la pag. 14^{me} il y a

JOVI O. M.

ADGINNIUS MARTIUS SEQ. SACER-
DOS ET AUG.

AD ARAM AD CONFLUENTES ARA-
RIS ET RHODANI

II. VIR IN CIVITATE SEQUANORUM.

Or cette inscription ne sent nullement le bas Empire, mais plutôt le siècle d'Auguste : Si donc Lyon sur la foi de cette inscription, est jugé à la Province des Sequanois, on cessera aisément de s'étonner si Ptolomé à Placé Avanche & Equestre dans la même Province ; ainsi quand il parle d'Avenche comme d'une Ville située dans la Sequanie, on n'en doit pas conclure pour cela, qu'elle soit placée dans la Franche Comté d'aujourd'hui, moins encor, qu'on l'y doive chercher, aussi peu que la Ville de Lyon, qui étoit la capitale d'une Province particulière, & qui est ici appelée Civitas Sequanorum ;
c'est

c'est ce qui est une marque indubitable, qu'il faut chercher l'origine de cette repartition en la *Maxima Sequanorum*, dans le haut l'Empire, malgré de silence des Ecrivains de ce tems la, & de leur peu d'exactitude. Comme il appert ici par l'expression de Ptolomé. Les écrivains postérieurs nous aians, revelés bien des choses, que les Anciens écrivains, avoient negligés, & oublié de nous apprendre, & que nous ne sçaurions peut-être du tout point, ny des uns, ni des autres sans le secours des inscriptions.

Constantin à ajouté quelque chose à ce partage, & crea plus d'officiers, car comme Hadrien n'avoit que trois sorte de titres d'offices, comme sont les consulaires, les correcteurs & presidents; qu'il etablit chef des Provinces; Constantin y en ajouta d'autres, sous divers noms, comme l'on voit dans la notice, car en partageant l'Empire en Occident, & en Orient, a l'occasion de la nouvelle Constantinople, qu'il prétendoit d'égaliser en tout a l'ancienne Rome, & qui contribua ensuite beaucoup a la chute de l'Empire, il se vit obligé d'augmenter le nombre des magistrats, & de repartir l'Empire en quatre grands diocèses ou administrations, l'Italie, la Gaule, l'Illyrie, & l'Orient, aux quelles il ordonna quatre prefects de prétoire, deux en Orient, & deux en Occident, & ainsi du reste &c.

J'ay

J'ay été obligé de faire cette déduction démonstrative pour faire comprendre à mon lecteur que tout ce grand débat, & raisonnement de l'Autheur de la découverte, sur les limites des Sequanois

1. Et des Helvetiens a la pag. 74.
2. Sur la levée de la Barrière de repartition de ces deux peuples a la pag. 78. & les suivantes.
3. Sur les sources de l'erreur populaire, qui met Aventicum en Suisse contre l'expression positive de Ptolomé pag. 109.
4. Sur les titres de Maxima Sequanorum attribué a Constantin pag. 120.
5. Sur l'explication de l'opinion de Merula, & de Scaliger sur cette matiere, que l'Autheur fait derechef a sa façon pag. 129.
6. Sur la prétendue corruption du passage de Tacite, qui met Aventicum en Suisse pag. 136.
7. Sur le rétablissement de ce passage a la façon de l'Autheur, par sa découverte de la Ville d'Antre, &
8. Enfin sur l'Accord plus que générale des deux Autheurs, Tacite, & Ptolomé &c. depuis la page 142. jusqu'à la pag. 151. que tout cela, disje.

Donne du nez a terre, & n'est absolument plus d'aucun usage, & quoy que Ptolomé ait placé l'Aventicum dans la Sequanie, au lieu de la placer dans la Suisse, je trouve qu'il

qu'il est fort excusable, après ce, que je viens de dire, sur le fait du partage de l'Empire sous Hadrien; car étant contemporain de cet Empereur, & se mêlant de faire le Geographe dans un coin de l'Egypte, son pays natal, qu'il ne connoissoit même pas trop bien, n'ayant d'autre principe, ni lumière, que le rapport d'autrui, il ne lui a pas été possible, d'éviter les fautes, & les surprises dans la description du reste du monde. Je ne disconviens pas, qu'il ne soit le Prince des Geographes, & qu'il n'ait rompu la glace a tous les autres qui lui sont postérieurs, & qui après luy ont bâtis sur les fondemens qu'il nous a laissés, d'autant plus que c'est le premier qui a dressé des tables de cette science, & qui a facilité le chemin a tous ceux, qui se sont mêlé depuis de cet art, mais est il pour cela infallible? & qui est le Geographe d'aujourd'hui, qui décrivant son pays natal, ne le trouve defectueux, tantôt pour avoir mal placé une Ville, maintenant un port de mer, & tantôt un promontoire? Que de faux noms ne donne-t-il pas aux Villes, aux rivières, aux montagnes &c. & sans rien dire a cette heure de ses beuvees astronomiques, est il possible de concevoir que, parmi tant de changemens continuels dans le gouvernement, errant dans une mer d'incertitude il ait pu avancer quelque chose de certain?

Surrita l'un des plus sçavants homme
d'Espag-

d'Espagne du 16^{me} siècle dans ses commentaires sur l'itineraire d'Antonin , le trouve plus de cinquante fois en chemin sujet à correction. Celui ci seul peut servir pour un nombre infini d'autres , qui s'en plaignent. Cependant il est toujours excusable , non pas tant pour avoir placé une Ville de la Suisse dans la Maxima Sequanorum , comme il étoit en droit de le faire par rapport a l'administration des affaires publiques, comme ressortissant , ou relevant de la Ville de Besançon , ou se renoit a lors le president de cette grande Province, mais par rapport a l'impossibilité , dans laquelle il se trouvoit de le mieux sçavoir.

Guillaume Postel appelé l'abyrne des sciences Auteur du 16^{me} siècle , & qui à atteint l'âge de 100. ans , par sa sobriété, quoyque assidu dans ses etudes , dans son *Traité de orbis Concordia* , fait un jugement bien remarquable , sur Ptolomé, le passage est formel , & sert beaucoup a donner de poids au jugement qu'on doit faire de Ptolomé, j'y mettray ses propres paroles. Il dit donc *Hic lectorem admonere volumus in descriptione Galliae quod ad loca attinet , plus tribuendum C. Casari quam Ptolomeo , quippe Casar regionem perragravit ac vidit ; fuit enim Diligentissimus in locis describendis Casar : sed Ptolomeus id non egit , ut omnia privata loca ad Amussim pingeret , sed ut Regionum in genere veram phantasiam ac formam oculis suiveret*

ret &c. *Sequani igitur, Raurici, Helvetij, Leuci, ac Lingones, Viciniquè populi nequaquam Belgis sunt adscribendi, sed Celtis, etiamsi aliter tradidit Ptolomeus. Item dubis, quem Cæsar Alduasdubim vocat, Arar, & Rhodanus, non ex eisdem montibus originem ducunt, (asçavoir comme Indique Ptolomé) nec Aventicum aut Civitas Equestris Sequanorum Civitates sunt, etiamsi ita exhibuit Ptolomeus, sed Helvetiorum. Hoc etiam de Civitate Equestri satis patet ex situ Helvetiorum à Cæsare descripto, Gallorum enim fortissimi, ait Cæsar, sunt Belgæ, maximæ famæ Celtæ. &c.* Il veut donc inferer de là qu'Avenche, & Equestre ne se trouvant pas au dire de César dans la Gaule Belgique, mais dans la Celtique, c'est les chercher envain tous deux par de là le mont Jura, & dans la Province Sequanoise.

Les affaires des indes nous sont depuis long tems plus connues, que n'étoient les Gaules aux Egyptiens du tems de Ptolomé, cependant je doute fort, que le meilleur Geographe de l'Europe pût faire aujourd'hui à l'égard des indes, ce que Ptolomé fit de son tems par rapport aux Gaules en fait de Geographie, mais on dira peut-être, il a placé deux Villes en Suisse, & quatre en Franche Comté. Voila, qui est fort decisif. Je demande, s'il en a pour cela plus de raison?

Il y met deux bourgs comme *Gannodurum, & Forum Tiberii*, que l'auteur de la découverte fort puerilement, & faute de mieux

mieux ſçavoir, veut appartenir a nôtre Avenche, quoy qu'il heſite des fois en diſant, n'importe le quel, car c'eſt l'une ou l'autre de ces deux Villes; mais s'il eſt ſi grand antiquaire, il eſt de ſon devoir d'en nommer a tout le moins une, & d'y mettre les raiſons, & puis de laiſſer l'autre. Cependant il ſe paſſera bien de nous importuner davantage ſur ce chapitre, car l'une, & l'autre ſe trouvant ſur les bords du Rhin au rapport même de Ptolomé, qu'il n'a pas trop bien conſulté, ne peut pas abſolument convenir a nôtre Avenche. De plus pourquoy Ptolomé parle t-il ſeulement de ces deux Villes de Suiſſe, qui n'étoient que deux Bourgades par rapport à Vindoniſſe? & pourquoy ſe tait il de celle ci, & de beaucoup d'autres, qui ſe trouvoit encor ſur pied en Suiſſe en ce tems là?

Je repons qu'il le tait a l'égard de Vindoniſſe pour la même raiſon, pour la quelle il a placé nôtre Avenche en la Sequanie, car Vindoniſſe cette grande Ville, après la Bataille de Cecinna, fut ſoumiſe avec Zurich, & autres lieux à la deuxième Province des Rhetiens, & le nom des Suiſſes ne fleurifſant plus que dans un petit recoin en deçà du Rhin, ou ſe rrouve *forum Tiberii*, & *Gannodarum* qui avoient abſolument refusé de ſe ſoumettre, a la Rhetie, non plus qu'à la Sequanie. Ptolomé n'en a pû n'y ſçeu nommer davantage pour lors que ces deux là. Voicy

Voicy ce qu'il en dit, & comme le texte porte.

Και μετα το ὑποκείμενον αὐτοῖς ὄρος δ',
καλεῖται ἱερασσος ελυντιοι μην παρὰ
ρήνον δ' ὃν, πολεῖς
γαυροδ' ἔρον
φόρος τιβερίε

J. e.

*Et post montem, qui ipsis subjacet ac Jura (sus)
appellatur, sunt Helvetij, juxta Rhenum
quorum Civitates
Gannodurum
Forum Tiberij*

Si l'Autheur de la découverte pouvoit
rayer ces deux mots juxta Rhenum, je crois
que cela luy feroit plaisir ; il y a donc , &
par delà le mont , appelé Jura , au pied du-
quel ceux ci sont il y a les Suisses au Rhin ,
ou sur le Rhin , ou au bord du Rhin παρὰ
μήν ρήνον , dont les cités sont Gannodure ,
c'est à dire pierre dure , aujourd'hui Gant ,
ou Stein sur le Rhin , & le prétoire , & non
pas le marché de Tibere , comme l'appelle l'Au-
theur de la découverte , aujourd'hui ap-
pellé Keiserstuel ; or ces deux Villes , Stein ,
& Keiserstuel sont toutes deux situées incon-
testablement sur le bord du Rhin , j'en ap-
pelle à temoins tout ce qu'il y a de gens do-
ctes , & versés dans l'histoire dans toute la
D Suisse,

Suisse , aux quels seuls il appartient de décider la question mieux qu'a un Bourguignon mal informé de l'histoire de la Suisse , qui a eu la hardiesse de censurer presomptueusement l'Autheur Lorrain , qui a dit la même chose , & qui a dit la verité avec moy sur ce chapitre.

Ce passage , sur tout par rapport au mot , sub ipsis par lequel il entend les Langrois , ou la Ville de Langre , capitale de Bassigni Gouvernement de Champagne , marque si manifestement l'ignorance crasse , & l'aveuglement de Ptolomé qu'il ne se peut rien davantage : car je vous prie , cher lecteur , de remarquer , qu'après avoir parlé des Rauraques , & de leurs Villes , il en vient aux Lorrains , & de ceux ci aux Langrois , & par un saût le plus terrible de quelque soixantaine de lieues , plutôt plus que moins , il retombe sur le Rhin tout près des Rauraques , & de là aux Sequanois , ainsi Ptolomé allant en tâtonnant à la manière d'un aveugle qui ne voit goutte , & qui n'a d'autre conducteur , que le rapport d'autrui qui se trouve pour la plupart faux , à pû mettre aussi facilement Avenche en Franche Comté , par la même Bêtise , qu'il l'a omise en Suisse , contre la foi de tous les autres Autheurs , tant anciens , que modernes , & contre le témoignage des inscriptions authentiques , quoyque biffées par l'Autheur D. L. D. parmi les quelles il y en a qui

a qui n'attestent pas seulement l'origine de son nom , qu'elle a gardé jusqu'à nos jours par une suite continuelle de XX. siècles , mais encore l'honneur qu'elle a eu de mériter l'avantage de la colonie.

Ce qui est d'autant plus nécessaire pour la connoissance & la curiosité des scavans , qu'elle ne se trouve que fort rarement sur les registres , qui ont paru , jusques ici en public , excepté un seul , c'est Ursatus , qui l'a dans ses notes , comme je diray bientôt.

Voila donc le jugement , qui flue naturellement de ce passage de Ptolomé , on le laisse dans son entier , & on accuse aussi peu Ptolomé , que ses copistes de mutilation , ou d'alteration ; & on l'accepte ainsi comme sortant de sa plume , a l'eclaircissement ci-dessus prés , qui dépend derechef de la discretion d'un Lecteur impartial : mais il n'en est pas de même de l'Auteur de la découverte , le quel voyant de loin , que le témoignage de Tacite sur la Ville d'Avenche l'incommoderoit beaucoup , hors d'esperance de pouvoir concilier Ptolomé , & Tacite sur ce point , tâche d'induire le lecteur de sa nouvelle découverte par toute sorte de voye a croire , que le passage du dernier est frustré , corrompu , & entierement alteré , & n'osant en accuser Tacite lui même a cause de sa gravité , de l'estime , & de l'Autorité , qu'il a parmi les personnes lettrées , il

D 2

jette

jette sa bille sur ses copistes ; „ Car voicy,
 „ comme l'Autheur D. L. D. s'inscrit a faux
 „ contre le passage qui l'incommode si fort
 „ a la pag. 136.

„ Il dit : les copistes de Tacite aussi sça-
 „ vants , que les anciens commentateurs de
 „ la notice , trouvant dans Tacite, que l'Ar-
 „ mée de Vitellius avoit ruiné Avanticum
 „ Elutiorum (l'Autheur se sert ici derechef
 „ de ce mot , Elutiorum , contre la bonne
 „ foi , puis qu'il ne se trouve dans aucun Au-
 „ theur , ni vieu , ni moderne) ont corrigé
 „ Tacite de la même maniere que la notice,
 „ & pour la même raison, parce qu'ils n'en-
 „ tendoient pas ce que vouloit dire Elutio-
 „ rum , pour y trouver un sens , ils ont
 „ mis Helvetior : & par la même Equivoque
 „ qu'on a prêté a Tacite, ils ont fait d'A-
 „ venticum la capitale de la Suisse , qu'ils
 „ ont appelé gentis caput :

„ Il est à croire , que Tacite a été al-
 „ teré en cet endroit, & que c'est *Marianus*
 „ *Scotus* qui l'a alteré , comme il a fait de la
 „ notice. A la pag. 138. En parlant de
 „ la découverte des Suisses , il s'exprime en
 „ ces termes, est il vray semblable , que des
 „ troupes battues , & des milices défaites, se
 „ sauvent dans des montagnes qui sont a plus
 „ de vingt lieues du Champ de Bataille ? &
 „ comme, si pour se sauver dans les Monta-
 „ gnes de Vauge qui sont en Alsace , & la
 „ Lor-

„Lorraine, il ne falloit pas encore passer
„par celles des Suisses.

„Et a la pag. 139. il dit que Juste Lipse
„fait connoître l'alteration du passage par
„l'embarras, ou il se trouve de l'ex-
„pliquer, & par l'aveu sincere, qu'il fait,
„que la montagne marquée par Tacite, n'est
„point dans la Suisse; mais qu'il croit qu'el-
„le n'en est pas loin, sans sçavoir, ou el-
„le est. &c.

„Il me fait pitié, en verité de copier
„le reste de ce que l'Autheur avance

1. „Sur le mot, *vocetium*, qu'il croit être
„le mont Rhobert, proche de la Ville
„d'Antre, & qu'on a mis, *Vocetium*, pour
„*Rhobetium*, en cet endroit.

2. „Sur ce qu'il dit de la traduction de Ta-
„cite par d'Ablancourt, sur Cluvier, sur
„Baudrant, auxquels, sçavoir, au pre-
„mier, la perte d'Avenche, aux autres l'ig-
„norance de la situation du mont Vauge,
„ou *Vocetium*, fait de la peine.

3. „Sur l'opinion ridicule de l'autheur, que
„cette Bataille se soit donnée proche
„d'Avenche, étant impossible, dit il, que
„les fuiards se fussent pu sauver d'Aven-
„che en Suisse en la partie Orientale du
„mont Jura, dont Baudrant parle, a cau-
„se des Lacs de Morats, des marais d'I-
„verdun, & du Lac de Neufchâtel.

4. „Sur les sept reflexions de l'autheur dé-
„puis la page 142. jusqu'à la page 149.

„toutes ouvertement contraires au texte,
 „& a tout le récit , que Tacite fait des
 „deux marches de Valens , & de Cecin-
 „na , pour se rendre en Italie, dont le pre-
 „mier avoit ordre de Vitellius de l'a pas-
 „ser en traversant les Alpes Cottienes, &
 „le second , par les Alpes Penines &c.

Le passage de Tacite étant trop long,
 pour trouver place ici , d'autant qu'il con-
 tient le recit circonstancié, & fort naturelle-
 ment exprimé de l'expédition , & du passa-
 ge des troupes de ces deux Generaux ; Le
 lecteur les trouvera au 3. tome des œuvres
 de Tacite par Pichon, *in usum Delphini*, dé-
 puis la page , 179. jusqu'à la page 199.
 fort digne de son attention, pour avoir de-
 rechef un Echantillon du genie de l'Au-
 theur D. L. D. par rapport aux détours, &
 aux biais , qu'il prend d'éluder l'authenti-
 cité , & la force de ce passage , & pour
 faire mieux rire le lecteur , j'ajouteray ce ,
 qu'il dit a la page 140. de la seconde partie
 de son livre sur le même sujet.

„Voila, dit il , le fort de la grande Vil-
 „le d'Antre, Avanticum , ou Avanticulum,
 „qui est dans la Vallée de la Ville d'Antre,
 „qu'on a appelé pour cela, dans les notices,
 „Avanticum Noidenolex , & dans l'itinera-
 „re Avanticulum; C'est là , ou Cecinna Ge-
 „neral de Vitellius défit l'Armée de Claudi-
 „us Severus Gouverneur de la Ville d'An-
 „tre pour l'Empereur Galba ; Les armées
 „étoient

„étoient rangées dans les preries , qui tou-
„chent l'Eglise de Saint Laurens comme on
„entrevoit dans Tacite.

Réponse.

Tout ce grand passage , que je viens de dire , est tantôt fort suspect à l'Autheur D. L. D. pour sa corruption, tantôt il est assez bon pour l'alleguer ; quoy qu'il en soit, il est assez manifeste , qu'il fait de la peine a mon Autheur. Il le prend , il le tourne de tout côté pour l'adoucir , & à la fin après l'avoir mis en toute sorte de sauces , il ne trouve point d'autre parti , que d'accuser les copistes de l'avoir falsifié , comme s'ils eussent preveu le cas , & *Marianus Scotus* Autheur de l'onzieme siècle a altéré lui seul tous les manuscrits de Tacite , qui sont au monde , selon la pensée de l'Autheur de la découverte, des quels neantmoins l'Empereur Tacite , qui se faisoit un honneur d'être décendu de cet Autheur , apris atâche de remplir l'univers. Voici les propres paroles D. L. D. L. D. a la pag. 136.

„Par l'équivoque de *Maxima Sequano-*
„*rum* , dit il , ils ont étendu la Province
„des Sequanois dans la Suisse , par l'équi-
„voque d'*Elutiorum* , ils ont transporté
„Avenche en Suisse , & par le même équi-
„voque, qu'on a prété a Tacite , ils en ont
„fait la capitale , qu'ils ont apellé , *Gentis*

caput. Il est a croire , que Tacite a été
 alteré en cet endroit au même tems que la
 notice ; que *Marianus Scotus* a alteré l'un ,
 & l'autre , & qu'il a fabriqué tout cela. A
 la pag. 140. il dit , que d'Ablancourt, pour
 marquer que ce passage est corrompu, re-
 jette ce mot , *Aventicum* du texte de Ta-
 cite, qu'il le met a la marge, qu'il le con-
 damne en cet endroit , & qu'il en avertit
 le lecteur. A la pag. 151. l'Autheur de la
 découverte finit ses reflexions forcées, &
 dit si l'on pouvoit trouver un ancien ma-
 nuscrit de Tacite qui fut avant l'II^{me} siècle,
 qui est le tems auquel Tacite a été alteré, on y
 verroit sans doute l'alternation découverte,
 & l'ignorance des anciens copistes, qui a-
 voient embrouillé cet endroit, pres qu'au-
 tant, que les critiques d'Antre l'ont fait de
 nos jours.

Reponse.

Si l'Autheur de la découverte a lû la
 préface que *Curtius Pichena* Secretaire du
 Grand Duc de Toscane mit a la tête des
 notes , qu'il a fait sur Tacite , c'est en ve-
 rité de mauvaise Grace d'avancer ce qu'il
 vient de dire : S'il ne l'a pas lû , je le lui
 apprendray : car le dit Pichenas , qui a vé-
 cu, il y a cent ans, nous apprend positive-
 ment , qu'il a cueilli ses notes sur deux ma-
 nuscrits de Tacite conservés a la Bibliothe-
 que des Medicis a Florence de 1200. ans
 d'antiquité, & peut-être uniques dans le
 monde;

monde ; Dans ces deux manuscrits , on trouve la souscription suivante , assavoir , dans le premier , qui sont les Annales ; il y a *Ego Crispus Salsustius legi, & emendavi Roma, felix ; Olibrio, & Probinno consulibus in foro Martis controversas declamans Oratori Eudelechio* : Et dans l'autre, qui contient l'histoire , & le reste des ouvrage de Tacite , il y a , *recognovi Constantinopoli Cesario, & Attico consulibus* ; Or le consulat d'Olibre , & de Probin répondent a la fin du regne de Theodose , & celui de Cesarius , & d'Atticus , aux regnes des Empereurs Arcadius, & Honorius selon les fastes consulaires d'Onuphre Panvin. & par consequent, il revient a l'an de l'ère Chrétienne 395. & 397. or le passage de question s'y trouvant , comme il est exprimé dans tous les Exemplaires qui ont été imprimés du depuis , & n'y ayant du tout point d'alteration , l'Autheur D. L. D. se doit bien trouver surpris du tort qu'il fait a la memoire de Marianus Scotus, dont la fidelité doit être en benediction chez tous les amateurs de la verité. Pour ce qui regarde d'Ablancourt , il n'a non plus crû, qu'il y ait de la corruption dans ce passage de question, que moi ; car , comme il a de coutume , de metre tous les noms propres soit des Villes, soit des Hommes, a la marge, sans les exprimer dans le texte , il faudroit donc, que partout, ou il le fait , il y eût des fautes, ou que l'endroit fût suspect de

corruption, disons plutôt qu'il a fait ces omissions crainte d'errer lui même, & de manifester par là, son ignorance.

Je viens a mon pauvre Marianus Scotus, le lecteur discret entrevera bien qu'on l'oblige de porter pour tous, la Fol Enchere, s'il y en a, comme s'il n'étoit pas déjà assez haï, & poursuivi a cause de sa naiveté, de sa candeur, & de sa bonne foi, de ceux que la verité des faits, qu'il raconte dans la pluspart de ses ouvrages, incommode, & que la lumiere éblouit quelque fois.

C'est pourquoy malgré que j'en aye, je m'en vais parcourir le plus succinctement, qu'il me sera possible le passage de question pour avoir l'honneur d'informer, mon lecteur, de la verité du fait, & de lui faire voir qu'il n'y a peut-être pas un endroit dans tout Tacite, qui soit plus clair, & mieux suivi, que celui là, dont je suis en conteste avec l'Autheur de la découverte.

Je trouve donc qu'après, que tous les deux Généraux de Vitelle ont reçu de luy l'ordre de leur marche, Cecinna part du haut Rhin pour se rendre en Italie par les Alpes Pennines, que je prens pour, la Vallée d'Aoust, & le St. Bernard, & comme, par le chemin le plus court: je demande donc a tout lecteur judicieux, s'il auroit bien pu prendre d'autre route, que par la Suisse.

Il est vray que Tacite s'arrête plus a raconter la marche de l'Armée de Valens a cau-

cause de sa longueur, & au sujet de beaucoup d'accidens, qui lui arriverent en chemin, & qu'il prît par la Bourgogne, mais, ou est-il dit que Cecinna, ait passé par de là le mont Jura, & par la Sequanie, & qu'il y ait même fait un seul pas?

Tacite accompagnant donc Valens tout le long de cette longue route, par le recit des aventures les plus remarquables, il le quitte au pied des Alpes Cottiennes & tout à coup, il reprend le fil de son histoire au regard de Cecinna, & poursuit, en disant, qu'il avoit fait plus de meurtres, & de butins sur sa route, que Valens; parce qu'étant violent de son naturel, il avoit été irrité par les Suisses nation Gauloise, autre fois nombreuse, & illustre dans les armes, mais à qui il ne restoit plus, que la gloire de ses Ancêtres. C'est ainsi que ce passage est traduit par d'Ablancourt, mais s'il a bien rencontré? c'est de quoy je suis en doute, car le texte porte. *Irritaverant Turbidum ingenium Gallica gens olim armis virisque, mox nominis clara.*

Il auroit donc pu dire, s'il avoit voulu, Nation Illustre autre fois par les armes, & par ses vaillans hommes & maintenant illustre par leur renommée. Il y a cinquante autres endroits dans d'Ablancourt pareillement obscurcis & mal entendus.

Avant donc, que les Suisses eussent appris la mort de Galba, ils refuserent d'obeir

beir a Vitellius : Voila le sujet de la dispute que Cecinna eut avec les Suisses , & non pas avec les Sequanois : il avoit à faire aux Suisses , & il se trouvoit dans leur país. Il est dit de plus qu'il commençoit à le ravager , & saccager , entre autres , un lieu fort renommé pour les bains , & eaux salutaires. *In modum municipij extractum locum ameno salubrium aquarum usu frequens* Tacite ne parle encore nullement d'Avenche; ainsi l'Autheur de la découverte cherchera tres inutilement à l'entour d'Aventicum , ces eaux salutaires , comme d'effet elles n'y sont pas , & Tacite n'en parle pas non plus , comme en étant là proches , mais n'importe ? l'Autheur de L. D. les trouve a l'entour de la Ville d'Antre. Voila une Bevuë des plus palpables ; & je vous asseure , cher lecteur , s'il n'y avoit que ce seul passage , & les méprises sur le mot, *Vocetium* , qui est une racine du mont Jura , qui s'avance fort avant dans le país de Suisse & jusqu'à une lieue du Champ de Bataille , & des bains , elle s'appelle en Allemand Botsberg du nom *Voce-tius* , par la mutation de V. en B , qui vaut autant que qui diroit Vots , & Berg qui veut dire mont , ou montagne connue d'un chacun de par là : Je vous assure , dis je que s'il n'y avoit que ces deux points tout seuls , pour confondre l'Autheur , & pour faire soupçonner tout son ouvrage , d'une corruption premeditée cela seroit déjà plus que suffisant.

C'est

C'est donc du tout en vain que lui & d'Ablancourt intitulent , & interpretent cette montagne par le nom de Vauge en François ; car le mont de Vauge apellé en latin Vosagus , est sans doute cette montagne qui sépare la Bourgogne , la Lorraine, & l'Alsace, ou il s'étend bien en avant , & dont la Vallée qui s'en forme de ce côté là, est appellée le Wasgau : Je demande donc, si les Suisses battus, & dispersés selon le dire de l'Autheur D. L. D. proche de la Ville d'Antre , & à l'un des bouts de la Sequanie, n'auroient point eû à traverser un bel espace de païs , avant que d'y parvenir. La même chose se peut aussi dire du mont Vocetius , comme Tacite l'appelle, car a moins que de faire près de trente lieues du Champ de Bataille imaginaire de l'Autheur D. L. D. ils auroient eû de la peine a l'atteindre ; au lieu que selon Tacite, ce mont a été la tout proche, comme je viens de montrer, & il est à remarquer que , presque tous les étrangers, qui ont commenté sur Tacite, faute de mieux sçavoir la carte du païs y ont échoué. Cela me confirme dans la pensée d'un sçavant homme que j'ay cité dans ma préface , lequel dit *in loco vel in patria sapere tutum , at ultra periculum.*

Je viens a mon sujet, & je dis que le lieu de ces bains composés de plus de vingt sources d'eau minerales , & chaudes , est appellé Baden , qui veut dire les bains, lieu fort

fort renommé pour les assemblées générales des Suisses, *in modum municipij extructus locus*, c'est le Château, qui y Domine, mais fort délabré, il se trouve encore maintenant de nos jours tout à l'entour force monnoyes antiques, & une inscription a l'honneur d'une divinité invincible citée dans Guilliman.

Tacite poursuit, & dit *missi ad Rhetica auxilia nuntij ut versos in legionem Helvetios a tergo aggredierentur*, Cecinna avertit les Grisons alors alliez aux Romains, et il leur fait dire d'attaquer, & de charger les Suisses en queue, tandis qu'il leur fairoit tête avec les Legions; ou est l'homme raisonnable, qui s'avise de croire, que l'avis du secours qu'on demandoit avec empressement aux Grisons, qui sont situez à l'Orient d'hiver de la Suisse, ait été porté depuis la Ville d'Antre? & pour le surplus, il est a remarquer que Tacite dit que la Bataille se donnoit entre les Romains, & les Suisses, & non pas avec les Sequanois, qui étoient les bons amis des Romains, & séparés de ceux ci par le mont Jura.

Ces sortes de propos, pour ne pas dire, conjectures; car l'Autheur D. L. D. les pose en fait, sont ils dignes d'un sçavant homme? cela ne s'appelle-t-il pas s'exposer à la risée.

Cecinna avec ses 30000. hommes, & le secours des Grisons, qui consistoit dans l'élite

l'élite de leur troupes bien agguerries , ayant mis en fuite les Suisses, en fait un grand carnage , & poursuit les fuyards jusque dans la montagne apellée Vocetium ou Botsberg , dont j'ay parlé tout a l'heure & acheva de tuer , & a prendre prisonnier de guerre le reste :

Tacite passe outre en racontant, ce qui se fit après la déroute des Suisses , & dit, *Cumquē direptis omnibus Aventicum Gentis caput justo agmine peteretur, missi qui dederent Civitatem, & deditio accepta: in Julium Alpinum ē principibus ut belli concitorem Cecinna animadvertit, ceteros venia, & severitia Vitellij reliquit.*

„D'Ablancourt est bien sec sur ce passage dans sa translation. Il dit , on marcha de là au capitolé qui ouvrit les portes, „mais avant que partir , Cecinna fit mourir un des principaux qui étoit cause en „partie de la revolte , & laissa les autres „a la discretion de Vitellius.

Les Autheurs conviennent, que Tacite a un stile ferré & pressé , quoy que tres elegant, disant beaucoup en peu de mots , & d'Ablancourt rencherit encore par dessus; car au lieu de s'étendre , & de rendre la narration de Tacite claire , & intelligible, il omet ici deux noms propres, l'un est *Aventicum* avec son attribut , qui est , *quod sit gentis caput* , qu'il nomme , le Capitolé. Il veut dire par une bizarerie toute pure ,
qu'on

qu'on prend a Rome le Capitole pour toute la Ville , ce qui ne peut être , car par cette voye le Capitole , sans la Ville de Rome , auroit donc été la Métropole de l'Italie.

Il cache de plus le nom de Julius Alpinus , qu'il ne met qu'a la marge : il ne parle pas non plus de *dirreptis omnibus* , ni de *Iusto agmine* , & il met avant que de partir , ce qui ne se trouve pas , dans l'original. Cela né s'appellé-t-il pas oter le plus essentiel à l'histoire , & ajouter ce qui n'en est pas ? N'y a t'il pas là du caprice , qui n'est guere pardonnable ? d'autant que dans une translation , quand elle doit être fidelle , on doit tout expliquer , & rapporter , jusques au moindres paroles. Ne vaudroit il donc pas mieux , que de certaines gens se mélassent de toute autre chose que de la littérature ?

Je laisse au jugement d'un lecteur équitable d'examiner un peu s'il est bien fait d'omettre l'essentiel d'un historien Grave , & de si haute reputation , comme Tacite , & de s'eriger en correcteur contre lui , comme fait d'Ablancourt. Je ne trouve pas il est vray , que d'Ablancourt parle , qu'il y ait ici aucune alteration , en ce passage qui fait le point capital de la dispute quoy qu'en dise l'Autheur de la découverte , qui fait de lui & de Lipse deux heros sur le témoignage de qu'il appuye sa conjecture , que ce pas-

passage est forcé , altéré , & corrompu , & je prie le lecteur de les examiner meurement tous deux pour voir ce qui en est. Je provoque de plus au jugement de tous les autres auteurs qui ont commenté sur ce Prince des historiens , tels que sont , Rhenan , Urfin , Muret , Pichon , Mercer , Gruter , Alcidal , Grot , Freinsheim , & Gronovius , qui ont veû les plus vieux , & les plus rares manuscrits de Tacite , qui nous restent dans toute l'Europe : Il n'y en a pas un , qui parle de la moindre corruption du texte dans ce passage , comme je l'ay déjà fait voir a l'égard de Pichena. Le reste du passage ne contient rien autre , qu'une narration de ce qui s'est passé entre Cecinna , & la Ville d'Avenche , & de quelle maniere après avoir renforcé les Garnisons de Milan , de Novare , d'Ivrée , & de Verceil , qui s'étoient déclarés pour le parti de Vitellius , Cecinna fut en suspens , s'il devoit passer les montagnes des Grisons , pour se rendre en Bavière , afin de ranger Petrona Gouverneur de la Province , qui tenoit encore pour Othon ; & comme enfin il resolut de passer le mont Appenin pour se conserver l'Italie , qui valoit mieux que la conquête d'une petite Province , qui suivroit sans cela le sort du vainqueur. Tout ce passage est si bien suivi , & le tens en est si bien exprimé : tout y flue si naturellement , & les actions de Cecinna sont si bien couchées en ordre , dés

le commencement jusqu'à la fin , tout est si bien rangé , tout y est si plein de justesse, de maturité, & de jugement , & Tacite se ressemble si bien par tout , & sçait si bien ce qu'il écrit , & ce qu'il a veû, quand il a passé par le païs avec Vespasien le bienfaiseur de notre Ville d'Avenche , comme il l'apprend dans son traité *de moribus germanorum* Qu'il faut avoir bien le goût dépravé, pour y apercevoir la moindre corruption, alteration , ou omission ; ce qui fait donc toucher au doigt, que toutes les actions de Ciccinna, peuvent infiniment mieux convenir, comme faites, & passées à Avenche en Suisse , qu'à la Ville d'Antre, qui est au bout de la Franche Comté & qu'ainsi l'Auteur D. L. D. se trouve en tout trop court, particulièrement a l'égard de la prétendue corruption du dit passage , & que c'est ce passage qui nous donne haut à la main la Ville d'Avenche , pour la capitale du païs de Suisse d'alors.

Je pourrois faire voir , par ce que je viens d'avancer , comme Tacite & Ptolomé s'accordent mieux par mes demonstrations, que par celles de l'Auteur D. L. D. qui sont forcées , & fondées sur une alteration contouvée, & imaginée , opposée au bon sens, & aux lumieres de la saine Geographie , & qui sont même si caduques, & si foibles que les enfans de ce païs ici pourroient convaincre un chacun du contraire. Je pourrois de
plus

plus faire ici une conclusion de mes principes , mais comme j'évite les repetitions, les babilis , & les amples déductions inutiles a découvrir la verité, & qui sont plutôt capables de l'obscurcir, je tâcheray d'en faire une generale sur la fin de mon traité, qui vaudra a peu près toutes celles que l'Autheur D. L. D. fait à chaque pas , & quelque nombreuses qu'elles soyent.

Je viens au chapitre quatrieme de cette deuxieme dissertation qui fait la matiere des inscriptions , qui se trouvent a Avenche, que l'Autheur de L. D. a pris la peine de visiter , comme il le dit a la pag. 153. & en trouvant une dans un recoin du temple d'Avenche, mais mutilée & que Sertorius Ursatus a mise pour fort valable dans ses notes Romaines , comprise en ces paroles

COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS
EMERITA
AVENTICUM HELVETIORUM.
FOEDERATA.

Elle frappe l'Autheur de la D. de telle maniere , que ne sçachant ou donner de la tête , & lui traversant toutes ses idées de sa pretendue découverte, il ne trouve d'autre ressource que de se récrier sur sa fausseté, aussi bien que sur le passage de Tacite. L'endroit est tres digne de la curiosité du lecteur , il porte ce, qui suit:

„ L'Autheur de la découverte exami-
E 2 „nant

„nant , cette inscription reconnut qu'elle
„n'avoit point l'air d'antiquité , convaincu
„d'ailleurs de l'alteration de Tacite , entre
„voyant de toute part l'erreur , le menfon-
„ge , & l'imposture , il resolut de faire le
„voyage d'Avenche en Suisse.

Je ne scay , ce qu'il vit , dans ce voyage , mais je connois quatre personnes de mes compatriotes , recommandables par leurs écrits , par leur bonne foi , par leur sçavoir , & par leur merite , qui ont vû cette inscription de leurs yeux en son entier dans le 16me siècle , & avant qu'on eût rebâti l'Eglise , a la muraille de la^e quelle elle s'étoit trouvée , quoy que mutilée aussi au commencement , parce que le nom du conducteur de la colonie y manque : Je la rapporteray sur la fin de cette reponse , avec d'autres qui se trouvent a Villars , qui est un prieuré tout proche d'Avenche que l'Autheur D. L. D. ne devoit pas manquer de visiter , & d'y voir les inscriptions , dont il y en a encore sur pied , qui ne le mortifieront pas seulement , mais qui le feront déchoir entierement de son esperance , a jamais rétablir la reputation de sa nouvelle découverte au désavantage de celle , que je defens , dût-il se donner dix fois plus de mouvement , pour colorer cette prétendue fausseté des inscriptions d'Avenche : il cite Plantin , qui les a inferrées dans son histoire de la Suisse , & il l'accuse d'un desaveu formel

formel d'un entretien, qu'il eût avec lui a Lausanne. L'Autheur D. L. D. ; dit que ne les ayant citées, que sur le rapport d'autrui, il infere de là qu'elles sont fausses, or feu Monsr. Plantin n'ayant pas été l'homme a contenter l'Autheur de la découverte; parceque sur le recit qu'il en fait, il ne s'y entendoit pas trop, s'étant simplement, & nuement attaché d'écrire son histoire, sans trop approfondir le témoignage des anciens & celle des inscriptions.

Je demande donc pourquoy l'Autheur D. L. D. citet-il Plantin sans faire mention de Guilliman, du quel Plantin a copié ces inscriptions? pourquoy passer Gruter & d'autres, qui les accusent aussi sur la foi de Freher, d'Appian & de Commelin? Stumpfius, Grasserus, Simler & Tschoudi ces quatre derniers ont été Suisses, gens sçavants, & fort entendus dans le métier, & tout autant que les lumieres d'alors le permettoient, Leur mémoire est encore, en grande veneration : ceux ci nous les ont aussi laissées dans leurs imprimés & manuscrits. L'Autheur D. L. D. pretend-il les faire aussi passer pour des ignorans, des imposteurs & autres gens semblables? dans la veue de faire tant mieux trouver place a sa Chimere Antrique je sçay a peu près pourquoy il se tait de Guilliman, cet Autheur grave, fort entendu, & diligent, s'il y en eût, a éplucher, l'histoire ancienne de la patrie, l'incommo-

dant beaucoup sur le titre d'Avenche , sur les belles inscriptions qui s'y sont trouvées, & qui s'y trouvent encore, non obstant que depuis cent septante ans l'ignorance crasse, jointe a une indifférence non pardonnable des gens, dans la mutation des batimens y ait apporté un dommage irreparable, & lui Guilliman les citant toujours si a propos, comme les ayant veues, aussi bien que Stumpf, Simler & Tschoudi, qu'il ne fait pas un seul pas sans citation & qu'il illustre ses inscriptions par le témoignage des anciens, comme de T. Live, de César, de Pline, de Suetone, de Tacite, & de Dion &c. il est aisé de voir qu'il n'a eû garde de faire mention de cet Auteur qui lui frappe le plus dans la visiere, & qui est en trop bonne reputation chez tout ce qu'il ya de personnes éclairés, & intelligentes au monde.

L'Auteur de la dénouverte a donc bien sujet apres cela de s'écrier a la pag. 160.
 „Voila donc les inscriptions celebres, qui
 „sembloient décider contre la Ville d'An-
 „tre, fausses, & supposées : on n'en voit, ni
 „marque, ni lettre, ni trace, ni vestige de
 „toutes les deux, nulle connoissance, nulle
 „nouvelle, tout est faux, tout est supposé,
 „pas un mot d'Aventicum, ni d'Avenche.

Je prouveray le contraire de cela à la fin de ce traité, & j'auray le plaisir d'entendre chanter l'Auteur transjurain sa palinodie a 4. voix, si je ne me puis contenter d'une

ne seule. Il me rendra justice sous les yeux de tout ce, qu'il y a de gens versées dans le métier, & moy je lui rendray conte des inscriptions présentes par le soutien des gens encore pleins de vie, & des absentes, & malheureusement distraites, par celui des gens dignes de foi, & d'autorité; & d'autant que me voila sur le chapitre de l'examen des inscriptions, je rapporteray les paroles de L. D. L. D. a la page 167. il s'écrie là.

„L'Inscription porte qu'Avanticum est
 „une Ville alliée des Helvétiques. *Helvetio-*
 „*rum fœderata* &c. n'est il pas ridicule qu'une
 „capitale de province, & d'un païs, soit une
 „Ville Alliée, & confederée avec les habitans
 „de la même province & de même païs.
 „peut on dire que Rouen soit une Ville Al-
 „liée des Normands : Si on dit que le mot
 „Romanis est sous entendu *fœderata Romanis*
 „il falloit donc metre *fœderatum*, puis qu'il
 „se rapporte à Avanticum, & non pas *fœ-*
 „*derata*; si on dit que le nom de *Civitas*
 „est sous entendu, c'est contre l'usage des
 „inscriptions Romaines, & contre la gram-
 „maire. L'auteur, poursuit, & dit que la
 „Ville capitale des Helvétiques n'étoit point
 „alliée ni confederée des Romains, mais
 „sujette, & sousmise par Cesar: Plin ne par-
 „le point des Helvétiques comme de ceux de
 „Langres, & de Rheims, & de quelques
 „autres confederez aux Romains, quelque
 „colonie qu'on ait envoyè en cette Ville, la

„Ville ne portoit point le titre de confederée,
 „au moins les anciens auteurs ne l'ont point
 „marquée, ni de la Ville ni de la nation, l'Au-
 „theur poursuit, & dit a la pag. 163.

„Cette inscription est écrite tout au long
 „autre argument de nullité c'est contre l'u-
 „sage, & le stile ordinaire des inscriptions
 „Romaines.

„Le terme de pia est ridicule, & nul-
 „lement du gout Romain, & le terme d'Hel-
 „vetiorum est écrit avec une H, contre ce,
 „qui est marqué dans la veritable inscrip-
 „tion qui commence par un E: plus bas il
 „dit il manque ce semble une chambre ar-
 „dente dans la Republique des lettres, pour
 „punir tous les Auteurs qui y fabriquent
 „de la fausse Monnoye, voicy cependant de
 „cete monnoye qu'il faut représenter au pu-
 „blic, c'est un inscription fausse & supposée
 „en faveur d'Avenche en Suisse.

Reponse.

Je repondrai article par article, apres
 avoir averti le lecteur que l'Auteur D. L. D.
 n'agit pas de bonne foi, car il cache cel,
 qu'il devoit produire, & produit, ce qu'il
 devoit cacher.

Il cache toute l'inscription citée dans
 Gruther, dans Guilliman, dans Stumph, qui
 sont imprimées, & manuscrites dans Tschou-
 di, & Simler: ces quatre derniers l'ont en-
 core vue de leurs propres yeux, & l'ont
 copiée de leur main dans le 16me siècle,
 comme je l'ay dit plus haut, & Paul Guiliel-
 mus

mus l'a veue aussi, & la communiqué à Gru-
ter par Lipse qui la mise dans son grand ou-
vrage des inscriptions antiques. Je l'ay vou-
lu reserver, pour la mettre a la fin, de mon
ouvrage, mais le triomphe ridicule de l'Au-
teur de L. D. fait que je la produis, avant
qu'il soit tems pour sa honte, & a sa confu-
sion: la voici.

LEGATO
IMP. CAES. NERVEAE AUG. GERM.
LEG. XVI.
FLAVIAE FIRMAE ET LEGATO IMP.
NERVAE
TRAIANI CAESARIS AUG. GERM.
DACICI
LEG. VI. FIRMAE SODALI FLAVIA-
LI PRAETORI
AERARI MILITARIS LEGATO IMP.
NERVAE
TRAIANI CAESARIS AUG. GERMA-
NICI DACICI
PROVINCIAE LUGDUNENSIS CON-
SULI LEGATO
IMP. NAERVAE TRAIANI CAESA-
RIS AUG. GERMANI
CI DACICI AD CENSUS ACCIPIEN-
DOS
COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS
EMERITA
AVENTICUM HELVETIORUM FOE-
DERATA
PATRONO.

Le manuscrit de Tschoudi, de Glarifs, homme fort renommé au 16me siècle pour l'épée, & la robbe, & qui s'est extrêmement distingué pour la patrie jusqu'à en écrire l'histoire, & qui a mis au jour un traité, *de prisca ac vera alpina Rhetia*, imprimé à Bale 1538. & qui entre autres fait toucher au doigt les béveues de Ptolomé à d'écrire les limites des Rhetiens entièrement contraires, à celles de Strabon, qui sont beaucoup meilleurs : ce sçavant homme, qui a été Baillif à Baden au nom des 8. vieux Cantons Suisses, atteste d'avoir veu (car ce sont ses propres paroles) l'an 1536. au coin de la muraille du temple parroissial de la Ville d'Avenche, l'inscription ci dessus couchée, mais mutilée, si bien que le nom du conducteur de la colonie ne sy voyoit déjà plus, mais que cette pierre ayant ensuite été abbatue avec le temple, brisée, & mise en pièces par les ouvriers ; quand on rebatit, & elargit le dit temple, il ne s'en voyoit déjà plus, que des misérables fragmens, la même chose est attestée par Simler, par Stoumpf & par Guilliman, car ces personnages ont été tous 4. Contemporains : cependant le reste de l'Inscription, marque que c'étoit un magistrat qui étoit en haute réputation, & estime pour ses charges, & ses offices, qu'il avoit sous l'Empire de Trajan : Gruter met Cajo Lælio Legato à la pag. 427. mais ce supplément, selon Lipse qui avoit

avoit fourni cette inscription a Gruter, a été ajoutée par Paul Gulielme, porté a cela sans doute par un fragment d'inscription, que je rapporte plus bas, & qui ne se trouvoit guere loin enclavé dans le mur de la grand Inscription.

C'est un hazard, s'il a rencontré, ou non ? pour moy, je n'en decide rien, il vaudroit toujours mieux laisser les inscriptions, comme elle se trouvent, ces sortes de supplémens sont dangereux, & defigurent quelque fois plus un'inscription qu'ils ne la rectifient, & font douter de leur autorité & de leur realité : quoy qu'il en soit.

Guilliman met a la marge, parlant de cette inscription, *Legebatur in angulo templi Aventici adhuc anno 1536. sed inde ac templum ipsum corruptum ; insignes prorsus vetustatis reliquæ, sed o injuria temporum, an hominum insignior ?* Il y en a d'autres, qui font la même plainte ; cette inscription étant suffisamment autorisée par la veue de quatre témoins irreprochables, marque que ce Legat avoit plusieurs charges, soit militaires, soit civiles, & il est à remarquer qu'il s'agit ici d'une Ambassade sous l'Empire de Trajan dans la Province Helvetique, alliée, & confederée des Romains, quoy que assujettie, comme je m'éclaireray plus bas : au Legat de cette ambassade étoit confié le soin de la Legion XVI:me & VI:me appelée
flavia

flavia, firma, sodalis, qui étoient toutes deux apparamment en Garnison à Avenche. Il avoit de plus entre ses mains la caisse militaire, aussi bien que les revenus publics de ce pais là; à ce Legat étoit en même tems annexé le consulat de la province Lyonnaise, marque evidente que c'étoit un grand Seigneur; cette colonie militaire d'Avenche dans la Suisse consistant en veterans, c'est à dire, en Soldats de vieilles troupes, les quels par leur constance, attachement, & fidelité, s'étoient si bien devoués, & avoient rendu des services si importans à l'Empire Romain, qu'ils ne s'étoient pas seulement rendus dignes de l'honneur d'être apellés flaviens du nom de Flave Vespasien, ou de ses fils, sous les quels en forme de colonie, ils avoient été conduits en ce lieu d'Avenche, mais qui en outre avoient mérités pour l'avenir, le bien être, l'abondance, & le repos; la quelle colonie en signe de gratitude comme à son Protecteur, & Patron, à bien voulu lui eriger ce monument à son honneur & à sa gloire. Or que les legats aient eû de semblables commissions c'est à dire que leurs fonctions ne consistassent pas seulement à assister les gouverneurs de provinces dans leur conseil, & dans les negotiations pressantes, soit pour la paix, soit pour la guerre, mais encore de les expedier eux mêmes: c'est ce que je prouve, parce, que j'ay lû, dans Varro de lingua latina,

tina , qui dit, *Legatis qui publicè lecti, quorum opera, consiliisque uterentur peregrè magistratus, quive Nuntij senatûs, ac populi essent; & Cicéron, interrogatione ad Vatinius, les appelle nuntios pacis ac belli curatores, interpretes, bellici consilij auctores, provincialis muneris ministros.* Parce donc, que je viens de rapporter, j'ay montré ce que l'Auteur de la découverte a caché, & qu'il a dû produire, voyons a cette heure, ce qu'il produit, & qu'il avoit dû cacher scavoir, cette critique puerile de l'inscription ci-dessus mentionnée.

„ Il dit qu'elle n'est pas antique, qu'elle est frustre, inventée a plaisir: qu'elle n'a pas le goût des inscriptions antiques.

Je repons qu'il dit ceci, comme cent autres choses, qu'il ne prouve pas, & si elle se trouvoit à Antre; on verroit alors, comme l'Auteur de la découverte donneroit des pieds, & des mains pour son antiquité; ou bien, est ce peut-être, que ceux, qui l'ont faite depuis, ont preuveu le cas de cette presente dispute, & s'appercevant par un esprit prophetique, qu'il y auroit des gens, qui se repaitroient un jour de songes creux, sur la situation de la cité d'Avenche, l'ont fait porter, a bonne heure, de la Ville d'Antre à Avenche en Suisse, a fin que le sort decidât pour la dernière de ses Villes?

Pour le mot *fœderata* que l'Auteur attaque ici, & met entre les marques de fausseté,

seté, je diray aussi. Eh ! s'il & si grand anti-
quaire , pourquoy ne sçait il pas que des Vil-
les & provinces enrièrès quoy que sujetes a
l'Empire Romain, ont été priviligiées, & asso-
ciées par confederation aux Romains? n'étoit
ce pas une politique, pour se les attacher plus
fortement: Eh? ne confesse-t-il pas lui même,
que ceux de Langres , & de Rheims jouis-
soient de cet avantage , pourquoy dit il
donc , que cela est contradictoire? Si donc
il n'a pas sceu, qu'Avenche eu Suisse jouis-
soit de ce privilege, il l'apprendra mainte-
nant, par la manifestation de cette inscrip-
tion , qui vaut mieux, que le passage d'au-
cun auteur. Il trouvera chez Dion. Sous
la vie d'Auguste , de quelle clemence ce
Prince en usa envers ses sujets , il s'y pour-
ra informer de deux manières de gouver-
ner , les uns étoient traittés en véritables
sujets qu'on obligeoit exactement à suivre
les lois Romaines, les autres , quoy que su-
jets aussi , étoient traittés en confederés;
ceux ci vivoient avec plus de liberté sous
leurs propres lois, & coûtumes du païs, &
des magistrats choisis de leur corps , &
d'entre eux.

Par un passage de Tacite liv. I. il conste
que Galba à bien accordé la même grace,
& droit de province à tout ceux , qui tenoi-
ent pour Vindex, dans les Gaules, a quel-
ques peu de Villes près , qui tenoient pour
Vitelle ? C'est pourquoy ceux d'Avenche
tenant pour Galba, jusqu'à soutenir une guer-
re

re sanglante, il est fort probable, que Galba ne les aura pas oubliés dans la dispense de ces sortes d'immunités.

César, après avoir subjugué les Suisses, avoit le goût trop fin pour les pousser a bout, car comme dit Saluste ces gens là, qui avoient auparavant rempli toute l'Italie, & Rome même de terreur, étoient tellement à la bien seance du P. R. les travaux, qu'ils ont coûté a César, & qui les connoissoit, par ce qu'ils étoient dès ce tems là, ont fait qu'il les a flattés & qu'il a tâché de les si bien conserver & de se les attacher, pour en faire un Boulevard contre l'invasion des Allemands : ainsi, qu'on avoit bien sujet de les honorer des mêmes immunités, que ceux de Langres & de Rheims.

Dans les mots, *colonia Aventicum foederata*, il n'y a point de faute de grammaire, car le mot *foederata*, se rapporte au mot *colonia*, que l'Auteur de la D. veut éviter exprés, & qu'il tache malicieusement d'éluder : on lit *colonia Augusta Lilibeum*, *colonia Augusta Lauro-Lavinium* : *colonia Augusta Nemausum*, au nominatif, & tant, & plus d'autres dans Spon, & Gruter. L'Auteur D. L. D. y trouvera bien de solecismes à corriger, s'il veut s'y prendre si exactement, & à apprendre autrement à parler latin aux Romains.

Il n'est pas plus heureux, a ce qu'il dit des epithetes de nôtre colonie *flavia, constans*,

stans', pia, emerita, je l'envoie aux inscriptions, & il trouvera, que les colonies portent par honneur le nom des Césars E.gr. *Colonia Ulpia Traiana* : qu'elles portent des Epithetes de leur fidelité, de leur nombre, de leur attachement aux Empereurs, ou à leurs decurions, & de leurs merites. Il y par exemple, *colonia Nicina felix, Helvia: Colonia Tiros Metropolis; Colonia Victrix Julia censa: Colonia Ælia Augusta mercurialis: Colonia Ælia capia commodiana* :

La chicane de la lettre H. pour E, dans le mot *Helvetiorum*, est une pauvreté qui n'est pas digne de l'attention du lecteur; car Pline, & Tacite marquent, & expriment le mot, *Helvetij*, par un H, & si la lettre H, manque à notre inscription, c'est une marque que l'ouvrier, qui l'a travaillé étoit Grec de nation apparemment; Pour cela l'inscription n'en souffre rien.

Je soutiens donc, en face à l'Auteur D. L. D. & je m'oblige à le soutenir par devant qui que ce soit, que cette inscription n'est pas seulement réelle, bonne, & fort instructive, mais qu'elle est de plus très authentique, & de la plus belle latinité, l'Empire étant alors tout justement, quand Elle a été écrite, dans son plus haut point de grandeur: Tant y a qu'elle seule est digne de renverser la chimere Antrique; digne toute seule, (non, obstant, qu'il y en ait bien encore d'autres) d'avoir engagé tous les auteurs,

theurs , depuis Tacite jusqu'a ce jour , à opiner pour la Ville d'Avenche en Suisse, sçachant tres bien , qu'ils ne se sont nullement trompés : digne enfin de se trouver , pour la curiosité des sçavans dans les plus beaux recueils d'inscriptions , qui ont veu le jour , & qui le verront encore pour l'avantage de la république des lettres : maintenant , ce que l'Auteur de la D. veut faire passer pour un argument de nullité , que nôtre Inscription est couchée au long , n'est derechef , qu'une phrenesie , & un songe creux. Car Gru-ter en rapporte dans son grand ouvrage , qui le font de beaucoup plus dans 60. endroits , il fait voir par là qu'il est fort heureux à trouver par tout des fautes en apparence , lui qui en fait a chaque pas de réelles.

J'ay fait voir les beveues de l'Auteur de la découverte sur le peu de fondement , qu'il y a afaire sur sa prétendue alteration du passage de Tacite ; Sur son accord plus que forcé de Tacite avec Ptolomé : Il y a aussi une partialité toute pure d'abbaïsser le premier de ces deux Auteurs , quoy que plus vieu , & plus digne de foi , & de mettre l'autre sur le thrône , quoyque chargé de tant de méprises.

Il faut faire voir maintenant le tort qu'il fait a ces trois Auteurs celebres , qu'il accuse pour la 6:me source d'erreur de ce qu'on a place l'Aventicum en Suisse ; ce sont , *Scotus, Rhenanus & Cluverius.*

Est il possible que la rage , la presumption , & la malice , puissent s'étendre jusqu'à flétrir la memoire de ces grands hommes ? Est il possible que le peu de certitude , qu'il y à , generalement parlant , dans l'histoire antique puisse prétendre un prejuge legitime contre leurs travaux ? La charité chrétienne at elle si peu de place dans ceux qui sont etablis pour servir de modelle aux autres ? est il possible qu'une passion dereglee prevaille le moins du monde contre l'autorité , & la bonne renommée de ces braves gens , qui se sont tant signalez dans la republique des lettres.

Pour *Marianas Scotus* j'ay fait voir qu'on lui fait tort , de lui avoir imputé l'alteration des manuscrits de Tacite , & des exemplaires des notices , & de l'itineraire d'Antonin ; il n'y a pas plus de preuves pour l'une , que pour l'autre ; il faudroit qu'il les eût tous veû , pour les avoir tous changés : *Merula* , & *Monet* , quoyque le dernier n'en parle pas , auroient besoin eux mêmes de critique ; ainsi leur témoignage n'est pas suffisant : *Baronius* n'en est pas échapé , & il en à essuyé de bien rudes , & de bien fondées , & il n'a pas été infailible. Pour ce qui est de l'histoire de la Papesse Jeanne , qu'on impute seule à *Scotus* il n'est pas le seul qui l'affirme. Elle est rapportée par *Sigisbert* & *Radulphe* , par *Otto Frisingens* : par *Gallfrid* , & par *Gotfried de Viterbe* auteurs

theurs du 12:me siècle, & par trentre autres, qui ont tous vecu avant la reformation, d'ailleurs il s'est passé plus de 4. siècles, après *Marianus*, que personne ne l'a reclamée, ce silence seul fait un grand préjugé pour la verité, quoy qu'on en dise, & quoi que *Baronius* remue ciel, & terre pour l'aneantir; & *Scotus*, quand il seroit seul, est digne de foy, d'autant que le fait ne precede pas sa vie de deux cent ans: Mais comme ceci n'est pas de mon sujet, je dois conclurre que *Scotus* est un Autheur, d'autorité, & de bonne foi, loin de toute fourbe, qui pour sa naïveté, & sa candeur merite fort qu'on donne croyance a ses rapports historiques, quand il n'y auroit, que ce qu'il dit d'Aventicum, qu'il place par de bons principes dans la Suisse.

Pour *Beatus Rhenanus* le témoignage de sa capacité, de son erudition, de son experience, de ses bonnes meurs & de son innocence, est si bien établi, & il passe generalement dans l'esprit des gens de bien pour un Autheur si grave, & judicieux, que son ouvrage historique d'Allemagne, ou l'histoire antique est si agreablement, & si authentiquement épluchée & denouée, n'a pas seulement mérité l'approbation de *Ferdinand Roi de Bohême*, & d'*Hongrie*, & de tout ce qu'il y a eû de gens sçavans jusqu'ici, mais encore d'avoir été suivi particulièrement de ces sçavans hommes par excellence

Lazius, de migratione gentium, & Cluverius dans ses ouvrages, bien assurés qu'ils étoient que ses ouvrages, dont il ne s'en est pas veu de semblables jusqu'à son tems, étoient fondés sur de bons principes ; ainsi, ni eux, ni d'autres comme *Cellarius* en nos jours, n'ont été aucunement duppés, en le suivant : à moins de ce là, ces derniers ne seroient point exempts d'inadvertance, ni d'imprudence ; c'est ce que je ne crois nullement, comme ayant examiné à fond ce, que *Rhe-nan* en a avancé.

Au regard de *Cluver*, son autorité se trouve si bien établie que l'auteur transjurain se passera bien de l'entraindre, & encore plus de l'imiter par des ouvrages si généralement approuvés.

Pour ce qui est des autres prétendues sources d'erreur, où on a logé l'*Aventicum* en Suisse : „ A sçavoir, de la division de la Bour-
„ guogne en cisjurane, & transjurane ; de
„ l'honneur que les historiens de la Franche
„ Comté ont crû faire à leur patrie, en étén-
„ dant la province des Sequanois dans la
„ Suisse, & de la longueur du tems depuis
„ lequel la Ville d'Antre est restée sous les
„ ruines ; Elles ne meritent pas seulement
reponse ; parce que ce seroit perdre le tems,
& accuser les compatriotes de l'auteur
d'ignorance. Je lui oppose seulement ici
l'autorité des miens, tels que sont, *Milher*,
Matheolus, *Schmid*, *Frey*, *Edlibac*, *Boulinguer*,
Stoumpf,

Stoumpf, Josias & Rod. Simler, Suicer, Tschachtlan, Lupulus, Stettler, Schilling, Etterlin, Glarean, Tschoudi, Munster, Woursteisen, Graffer, Guiman, Vudian, Goldast. &c.

Sans parler maintenant des étrangers qui ont touché l'histoire de la Suisse du moins en partie : De tous ceux, & sur tout, Mrs. mes compatriotes, que je nomme ici pour faire honneur à leur mémoire, qui ont écrit sur le chapitre de la Ville d'Avenche, il n'y en a aucun qui n'ait placé cette Ville en Suisse, sur les mémoires, que mon Souverain leurs en a accordé, & qui est en possession des titres, chartres, & documens de l'Éché Lausanne, substitué à celui d'Avenche, qui montrent suffisamment les Liaisons, & le rapport que celui ci a eue avec celui d'Avenche, & de quoy j'auray l'honneur d'en tenir mon lecteur plus bas. Il a été fort inutile, que l'Auteur de L. D. se soit donné tant de peines ; de crier sur un redressement de Cartes Geographiques, & de faire passer tous ceux, qui y ont travaillé depuis 200. ans, pour des Stupides, & des ignorans, par rapport à sa Decouverte Chimerique, & qui n'aura place, que dans son propre cerveau.

Reponse à la 3:me Disserta- tion.

L'Autheur transjurain commence cette dissertation aussi présomptueusement que ses deux premieres , & se donne beaucoup de mouvement pour citer les 8. Autheurs anciens qu'il erige en juges , qui doivent faire le procès aux Autheurs modernes historiens , & geographes , qui ont placé Avenche en Suisse , au lieu de le placer en Franche Comté. Voila dit il , les huit juges qui vont condamner les critiques d'autre à faire reparation d'honneur à l'Autheur de la découverte. *Tacite, Pline, Amien Marcellin, la notice de l'Empire, Gregoire de Tours, Fredegarie & Freculphe.* Les deux premiers, sçavoir, Tacite, & Pline, ne disent rien de contraire aux six autres, ils sont du même sentiment, en les examinant; puis-que le premier a été altéré, & que le 2.me en dit assez pour juger de ce qui en est: De ces 8. juges poursuit-il, il y a les 6. derniers qui assurent positivement, que l'*Aventicum* est deçà le mont Jura, par rapport aux Gaules, & a la France; ils assurent, par consequent, qu'il n'est pas en Suisse, mais en Franche Comte.

Réponse.

Si un lecteur discret, & non prevenu
exa-

examine de près ces 8. juges , je ne doute nullement , que non seulement ces 8 juges, s'ils étoient encore en vie , & qui ne peuvent pas être les juges , mais qui font plutôt le sujet du jugement des gens sçavans & experts dans l'art, ne condamnaissent hautement par sentence , l'Autheur de la découverte a se dédire de son opinion , & a donner satisfaction a ses critiques , que je ne connois , ni ne defens pas , outre ce qui fait ici le sujet en question ; d'ou j'nfere, qu'ayant été ici accusés à faux , ils ont pû être critiqués à tort dans le reste. Examinons ces 8. juges morts , l'un après l'autre, & il dependra par après du jugement du lecteur , & non pas de celui de l'Autheur de la découverte , qui n'est que partie , à décider la question.

Tacitus.

Le premier , qu'il produit sur le rang, est Tacite ; l'Autheur le fait derechef servir ici de jouet : car il dit nettement a la pag. 182. nul ancien Autheur n'a marqué Aventicum en Suisse. Si cela ne s'appelle pas jeter de la poussiere devant les yeux, faire des clair voyants des aveugles, & en imposer au public, je ne sai ce que c'est : Or donc après ce que j'ay dit à la 2:me Reponse au sujet de cet Autheur , & de son passage nullement alteré , & qui met en Termes si palpables , l'Aventicum en Suisse ; & jusqu'a

tant , que je voye des preuves plus Authentiques , & plus claires de la pretendue alteration^e de Tacite, j'en appelle maintenant au jugement de mon lecteur , si Tacite n'est donc pas le premier convaincant par la clarté du quel , en allant le grand chemin, & sans nous servir de la voye du barreau , l'Autheur de la D. se trouve condamné a cette reparation qu'il prétendoit pour lui?

Plinius.

Le deuxieme est Pline , qui ne condamne pas moins l'Autheur de L. D. que le premier; au chap. 111. pag. 181. l'Autheur dit derechef en termes positifs: Pline a placé *Aventicum* en Franche Comté: c'est avoir un front d'airain , que d'avancer si impertinement des termes qui ne se rencontrent en aucun endroit dans Pline , j'ay de la confusion moi même d'une hardiesse de cette nature : l'Autheur cite lui même le passage de Pline , liv. 3. chap. 4. il est unique dans cet Autheur , & se trouve exprimé en ces paroles , *Adjecit formula Galba Imperator ex in alpinis, Avanticos ac Ebruduntios*; mais l'Autheur passe sous silence ce qui suit : il y a encore, *quorum oppidum Dinia*, mais pourquoy n'exprimet il donc pas cette Ville Dinia ? c'est parce qu'il s'appercevoit qu'elle lui feroit son procès , & qu'il perdrait sa cause ; car Digne est une Ville a motié ruinée , de la Gaule Narbonnoise , assise sur la riviere de Bleole

Bleole, &, qui tient dans la notice le 2:me rang entre le 8. Villes de la province Maritime des Alpes. Dans la nouvelle notice son Evêche dépend de l'Archevêche d'Amburn en Dauphiné. L'an 1629. elle a beaucoup souffert par la peste, jusqu'a se voir presque deserte. Les vieux Auteurs, comme Pline, la mettent parmi le Bodiontiens; les nouveaux parmi les Ebrodontiens: ce la nous importe peu, pourveu que je puisse démontrer derechef, qu'on tâche d'en imposer au public par toute sorte de voyes, & il est important, qu'on l'avertisse, afin de se précautionner, car qui a jamais veu, ni oui, ui trouvé par écrit, que les Sequanois ayent été pris pour un peuple Alpinois, ou demeurant dans les Alpes? je soutiens donc publiquement, ou que ce passage se doit entendre par rapport a la Ville de Digne, des peuples du Dauphiné selon le Père Hardouin, (ou selon Chorier un bourg ruiné a gardé le nom d'Avanche jusqu'a nos jours) ou il se doit entendre des Suisses, qui sont aussi mis sur le rang des habitans aux Alpes, & par cette dernière voye le passage de Pline conviendrait aux Villes d'Avenche, & D'Iverdun: mais j'aime mieux souscrire a la sentence du Père Hardouin qui est exact, & juste dans ses notes sur Pline, que d'embrasser l'opinion de Guilliman, le quel entend par le mot de Dinia la Ville de Thonon sur le Lac Lemman, & qui prend avec Tschou-

di, les Bondiotiens ou Ebrodontiens pour des Savoyards : Ptolomé place cette Ville parmi les Sentiens, c'est ce qui fait, ou la discordance des Auteurs, ou le changement du nom des peuples, entre le tems de Pline, & de Ptolomé ; il est pourtant plus probable ; que ce dernier se soit trompé étant censé sujet à caution chez la plupart des Auteurs, comme je l'ay fait voir. Voila la difference entre *Avanticum* & *Aventicum*, que l'Auteur Transjurain confond toujours, & voila la difference entre *Avanticos*, qui sont en Dauphiné & *Aventicensés* qui sont Suisses, car nous ne parlons pas ici avec les grecs, mais avec les latins, a moins de cela, il y auroit du mes entendu entre Pline & Ptolomé ce qui n'est pas, ainsi Pline en qualité de 2^{me} juge expliqué naturellement, est le 2^{me} condamnant & donc le jugement est cité à faux : lui & Tacite, sont ceux. Dont l'Auteur de la decouverte se méfie un peu, parce, dit-il, qu'ils ne sont pas si positifs, a placer l'*Aventicum* en Franche Comté comme le fix suivans : en ce cas, il ne falloit pas les Alleguer ni parler d'eux en des termes si clairs, qu'ils mettent l'*Aventicum* en Franche Comté.

Ptolomeus.

Pour ce qui est de Ptolomé, qui suit en qualité de 3^{me} juge, qui doit décider en
faveur

faveur de l'Avenche Ultramontain resuscité. je trouve qu'il est fort inutile de repeter ici, ce que j'ay avancé a son sujet a la 2^{me} réponse : car comme il a vecû, & qu'il a écrit la geographie après la reduction de la Suisse sous le nom de *Maxima Sequanorum*, & que les Autheurs après Tacite ont gardé un profond silence touchant le nom & le mot, *Helvetia*; tout cela donne assez a connoître que cette Dénomination s'est presque entièrement éclipsee, les peuples, & les provinces changeant presque aussi souvent de nom que de maître; comme la diversité de leur denominations pourroit être démontrée par *César, Mela, Strabon, Tacite, Pline &c.* il n'y a pas lieu de s'étonner que Ptolomé, place Avenche dans la Sequanie, & je poseray le cas, que le nom des Helvetiens ait encore été en usage du tems de Ptolomé parmi ceux des anciens Helvetiens, qui ont refusé la suppression de leur nom & la repartirion de leur país sous un autre sorte de gouvernement, & de province, c'étoit si peu de chose au prix de ce qu'ils avoient été auparavant, que Ptolome n'a plus scû y trouver que deux méchans bourgs, qu'il nomme, & qu'il exprime par *Forum Tiberij & Gannodorum*; c'est ce que nos anciens Autheurs mes compatriotes n'ignoroient pas, je citeray plus bas, & leurs noms, & leurs écrits par les quels ce point d'histoire, & l'accord de Ptolomé avec Tacite est parfaitement

tement démontré , & illustré voila le 3:me témoin déjà rendu inutile.

Amianus Marcellinus.

Amien Marcellin le 2:me des Auteurs absolument decisifs dans la pensée de l'Auteurs de la découverte & le 4. me juge en ordre , qui suit , n'est pas plus heureux que les autres à favoriser l'Auteur de L. D. ni plus positif à assurer , que la nouvelle Ville d'Antre est le vieu *Aventicum* de question , c'est d'ailleurs , un Auteur assez applaudi , grec de nation , mais qui a écrit son histoire en latin , sous l'Empire de Gracien , & de Valentinien 3:me qui revient à l'an C. 288. ou à peu prez ; les premiers de ses 13. livres sont perdus , c'est aussi le seul Auteur après *César* , qui a apporté le plus de lumieres , aux antiquitez Gauloises ; son passage merite qu'on le prenne un peu de plus haut , que l'Auteur transjuraïn ne fait , afin que le lecteur voye de qu'elle maniere *Marcellin* se sert à d'écrire les Villes , & les provinces , & quels saûts merveilleux il fait de l'une a l'autre , c'est ce qui sert beaucoup a démontrer que , quand il parle des Alpes Cottienes autrement appellées par lui ; *Alpes Graya* , & des Alpes Pennines , & puis tout a coup de la Ville d'Avenche , on ne prenne pas de là occasion de douter , que ce ne soit d'Avenche la capitale de la Suisse , dont il parle ; car comme il ne se prend qu'aux

qu'aux Villes capitales , & bien connues des anciens , il lui importoit peu de s'attacher aux moindres , son intention ayant été plutôt d'écrire l'histoire des Empereurs, que de faire le geographe :

Il y à quelques uns , qui ont erû qu'il „ait mis la derniere main à l'itineraire qu'on „appelle d'Anthonin.

Voici donc ce qu'il dit au liv. 15. chap. XXII. *Lugdunensem primam* (nempe provinciam) *Lugdunus ornat* , & *cabiliones* , & *senones* , & *Bituriga* , & *manium augustoduni magnitudo vetusta* : *Secundam enim Lugdunensem Rothomagi* , & *Turini Mediolanum ostendunt* & *Tricassini* , *Alpes Graya* & *Pennina exceptis obscurioribus* : (il y a ici une Lacune dans les exemplaires imprimés) *habent* , & *Aventicum* , *desertam quidem Civitatem* , *sed non ignobilem quondam* , *ut Aedificia Semiruta runc quoque demonstrant* , *hae Urbes sunt splendidae Galliarum.*

La Ville de Lyon embellit la premiere des provinces Lyonnoises de même que celle de Chalon , de Sens , & de Berri ; & l'enceinte des murailles de la Ville d'Autun , marque son ancienne grandeur , ou circuit ; la seconde province Lyonnoise a Rouen , & les Tourangeaux ont Milan (sous le quel nom on doit entendre ici , *Cesaro-dunum* , ou la Ville de Tours , car en prenant Evreux en Normandie , que la notice appelle aussi *Mediolanum* , quoy qu'aussi en-
cla-

clavée dans la seconde Lyonnoise, on marqueroit, la province dont Marcellin appelle les habitans *Turini* pour *Turoni*, ou *Turones*) & il y a de plus les Tricassiens, & les peuples qui demeurent dans les Alpes Cottienes, & Pennines : en exceptant donc quelques autres moins renommées on trouve la Ville d'Avenche, la quelle quoy que deserte montre encore en nos jours sa magnificence par ses edifices a demi ruinés : Toutes ces Villes sont les plus belles de la Gaule : Voyons maintenant, ce que dit l'Auteur d'Amien, a la pag. 192. il y met donc : „Amien Marcellin marque *Aventicum* chez „les Sequanois, & non pas chez les Helvetiens, en Franche Comté, & nullement en Suisse.

Reponse.

Je répons que cette These est fausse du tout au tout ; car Amien ne dit pas, un seul mot des Sequanois dans ce passage.

L'Auteur dit, que du tems d'Amien le païs des Helvetiens n'étoit plus des Gaules. Je nie cela, & c'est a lui a prouver le contraire ; car depuis le tems d'Adrien, & peut-être plutôt, & immédiatement après la Bataille de Cecinna sous Vitelle, la Suisse a été comprise sous la province *Maxima Sequanorum* ; Or cette province s'étant trouvé la premiere dans la Gaule Belgique, mieux placé auparavant par César dans la Celtique,

que , comme je l'ay fait voir ; il s'ensuit donc , que les Suisses aussi bien que les Rauragues , donc Amien parle plus haut , quand il dit , *apud Sequanos Bisontios videmus ac Rauracos* , étoient encore des Gaules , & en furent aussi , jusques a l'entiere décadence de l'Empire sous *Honorius* , l'an 406. Que les Bourguignons Vandales , ou ce qui vous plaira , s'emparerent de la Sequanie , & de la partie occidentale de la Suisse , de même que les Francs , se rendirent maîtres du reste des Gaules , & les Allemans des deux provinces Rhetiennes , & de la partie orientale de la Suisse.

L'Autheur fonde cette These sur le témoignage de Pline , & de Solin , & d'autres Autheurs ; mais ce témoignage est derechef cité a faux ; puisque ces Autheurs ne le disent pas , & que leur silence ne scauroit servir de préjugé , que l'Helvetie n'ait plus été des Gaules ; c'est au contraire , & je pretens de soutenir que les Suisses , tant aussi long tems qu'ils ont reconnu les Romains pour leur souverains , ils faisoient une partie des Gaules , jusqu'a l'invasion des peuples , comme je viens de dire.

„L'Autheur continue , & dit qui *Amianus* , & *Sextus Rufus* font le denombrement des provinces des Gaules , qu'ils ne parlent ni l'un ni l'autre de l'Helvetie qu'ils font parce moi en un argument convaincant , que l'Helvetie n'étoit plus de leur
„tems

„tems, de la Gaule, & que la Suisse, du moins
„la partie orientale n'a pas été comprise
„dans la *Maxima Sequanorum*; Je repons que
l'Autheur de la découverte aura cent fois a
prouver le contraire & il se verroit tout au-
tant de fois convaincu aux yeux du public,
que ce passage est fort sinistrement cité, &
qu'il favorise infiniment plus la Ville d'A-
venche en Suisse, qui est plutôt le veritable *A-*
venticum des Anciens, & des Modernes, que la
Ville d'Antre en Franche Comté. L'Au-
theur croit asseurement avoir à faire a des
hebetés en avançant de semblables pauvre-
tés : ses discours sont des illusions conti-
nuelles; car cy dessus il avoue authentique-
ment, jusqu'a en faire un objet de preuve
que l'Helvetie n'a pas été comprise sous la
province appelée *Maxima Sequanorum* du
tems du haut Empire mais bien après, sous
le regne de Constantin, maintenant il se dé-
dit, & s'efforce de fonder son raisonnement
sur le témoignage d'Amien, & de Sextus
Rufus : j'en ay montré la nullité au regard
d'Amien, & comme Amien peut, & doit
être entendu suffisamment, & je le dis enco-
re, car en placant la Ville d'Avenche dans
les Alpes Pennines comme l'Autheur l'avoue
lui-même, & ces Alpes là nullement bor-
nées par aucun Autheur, confinant la
contrée d'Avenche en Suisse, n'est il pas
beaucoup plus soutenable, que ce passage
d'Amien se doit entendre d'Avenche en
Suisse,

Suisse, qui est un païs des Alpes, que de la Ville d'Antre, qui en est infiniment plus éloignée ?

Pour ce, qui est de *Sextus Rufus*, j'ay déjà fait voir, que cet Auteur, qui est du 4:me siècle, & qui a vécu environ l'an de Chrît 360. ne sert aussi qu'à confondre l'Auteur de la découverte, tellement qu'il se feroit bien pû passer de le citer, car tous les sçavans conviennent avec *Rufus*, & l'itinaire d'Antonin le confirme, que les *Equestres*, les *Helvetiens*, & les *Rauraques* ont été compris, & réduits sous la province qu'on a appelée *Maxima Sequanorum* selon toute apparence déjà après la réduction des Gaules par César, ou immédiatement après lui encore du tems du haut Empire, qui s'étend, jusqu'aux Antonins, comme je l'ay fait voir dans ma 2me réponse ; & ce qui me confirme de plus dans cette pensée, c'est le passage de *Paterculus*, qui a vecû du tems de Tibere, quand il dit, au liv. 2. de son histoire, que Neron le frere de Druse en passant, & repassant par l'Allemagne, sans aucun prejudice de son Armée, lavoit si bien mise sous le joug, *ut in formam penè stipendiaria redigeret provincia*, qu'il l'avoit presque réduit en forme de province stipendiaire, ou tributaire.

Et quoy qu'il semble que *Patercule* parle ici dans un sens ample, & General en prenant toutes les Allemagnes, entant qu'elles étoient soumises aux Romains, pour u-

ne seule province ; si est ce qu'il est plus probable d'entendre par ce mot *provincia* une region particuliere d'un pais conquis , de la même maniere , que la province Narbonnoise a été reduite en forme de province, déjà sous le consulat, a laquelle ils envoient des consuls , & des préteurs , & d'autres magistrats pour gouverner les peuples, qui leur administroient la justice :

Il est donc clair par l'histoire Romaine, que tout l'Empire avoit été divisé en 14. regions , ou grandes provinces , à savoir , l'Italie, la Gaule, l'Afrique, l'Espagne, l'Ilirie, la Trace, l'Asie, l'Orient, le Ponth, l'Egypte, & la Bretagne. Ces départemens generaux étoient derechef subdivisés en provinces particulieres au nombre de 113. De là vient ce changement des provinces souvent mentionné chez les Auteurs, chaque Emperer s'attribuant a honneur d'en augmenter le nombre par de nouvelles conquêtes ; & si vous exceptez, l'Italie qui avoit, non obstant cela, ses départemens, les Romains comprenoient tout le reste de leur pais sous le nom General de province.

L'Empire ayant donc été partagé en provinces , a mesure qu'il s'aggrandissoit sous César, & puis après sous Auguste qui y en ajouta beaucoup : il est fort probable au dire de Pancirole dans sa préface sur la notice ; que le fondement de la notice

ait été jetté par Auguste , & continué par les autres Empereurs , a proportion que les Conquêtes s'étoient augmentées jusqu'à Constantin le grand ; & s'il étoit de mon fait , d'appuyer mon propos par des passages des anciens , je n'en manquerois pas : dans Cicéron de offic. quæst. si bien qu'il en est de la notice de l'Empire , comme de l'itinéraire d'Antonin , de quoy il sera parlé en son lieu.

„ A la pag. 194. l'Autheur met en termes exprés , les notices de l'Empire , la Civile , & l'ecclésiastique marquent la Ville „ d'Avenche dans le païs des Sequanois , & „ non pas des Helvetiens , en FrancheComté , & non pas en Suisse.

Reponse.

Cette proposition est derechef fausse dans toute ses parties : car dans toute la notice on ne trouve pas un vestige de la Ville d'Avenche , puis qu'elle ne contient simplement , & nuement autre chose , sur ce qui est en question , que la specification , ou le denombrement des provinces Gauloises , comme je les ay rapportées dans ma 2:me réponse , & que j'ay inserée pour faire voir la difference qu'il y a eu de ces provinces dans le haut , & dans le bas Empire ; dans l'addition de l'itinéraire d'Antonin nommé *Libellus Provinciarum* il se trouve bien sur la fin un Extrait des Villes principales

pales qui sont dans chaque province , & Pancirole le met dans son Commentaire sur la notice , d'autres s'en accommodent à leur façon pour dresser la notice Civile, & Ecclesiastique, pour des veues que je n'ignore pas , & qui ne font rien a mon sujet: mais cette addition n'est pas du corps de la notice , par conséquent c'est plutôt une partie , & un appendix dudit Itineraire, il falloit donc dire pour parler sainement qu'Avenche ne se trouve pas dans l'itineraire d'Antonin , ce qui n'est pas , car la voici.

Provincia Maxima Sequano- rum Civitates Numero IX.

Metr. Civitas Vefontiensis.
 Civ. Equestrum i. e. Neviduno.
 Civ. Eluntiorum i. e. Aventicum.
 Civ. Noldenolex Aventicus.
 Civ. Basiliensium i. e. Basilia.
 Castrum Vindonisse.
 Castrum Ebrodunense.
 Castrum Argentariense.
 Castrum Rauracense i. e. Portus Abucinâ.
 Besançon la Metropole.
 La Cité des Equestres, c'est a dire Nyon.
 La Cité des Suisses, c'est a dire, Avenche.
 La Cité de Neufchatel au département d'Avenche.
 La Cité des Bâlois, c'est a dire Bâle.
 La Ville de Windisch.

La Ville d'Iverdun.

La Ville de Collmar.

La Ville de Rauraque, ou le port d'Abucine.

Dépuis la pag. 194. jusqu'à la pag. 208. dans le traité de la Ville d'Antre, il n'y a qu'une deffaite perpetuelle, & la principale veue de l'Autheur tend a prouver, que l'Avenche de question ne se trouve pas en Suisse, mais qu'il le faut chercher dans la Sequanie, c'est a dire en Franche Comté: or je demande, quand il met a la pag. 207. dans sa prétendue notice Ecclesiastique de l'Empire, *Civitas Elvitiorum Aven-ticus*, & qu'il traduit seulement la Cité d'Avenche, pourquoy passe-t-il sous silence le mot Elvitiorum? s'il avoit osé mettre *Elu-tiorum* sans crainte d'offenser les amis du Père Sirmond, & mettre en suite Avenche la Cité des Mines, comme il le met en d'autres endroits il l'auroit bien fait, c'est donc une temerité de dire absolument que l'Avenche des Suisses ne se trouve pas sur le registre des Villes de la province *Maxima Sequanorum* mais l'Autheur D. L. D. ne veut du tout point qu'elle en soit, il défend son dire a cors & a cris, comme un Avocat fait d'une mauvaise cause, & s'ouïent sur des probabilités (si ses raisons, qui contra- rient à la lettre du Texte, meritent encore qu'on les appelle ainsi) que l'Avenche de question est en Franche Comté & son cor-
roux

roux est si vehement qu'il exclut les Suiffes du corps de la Gaule : non obstant que le mot, *Elvitiarum*, est aussi clairement exprimé que le mot, *Sequanorum*:

Le lecteur remarqueta l'embarras ou l'on s'expose quand on se fie trop sur son bien dire, sur son sçavoir, sur son autorité, & sur d'autres qualités qu'on prétend avoir, par dessus son prochain: en soutenant une méchante cause, on est a la fin obligé de trouver sa condamnation, en ce qu'on pretendoit d'alleguer pour sa justification.

Je soutiens donc, par ce que nous montre l'itineraire d'Antonin, que l'on appellera la notice ou comme l'on veut, que les *Equestres*, les *Suiffes*, & les *Rauraques*, (car ces 3. peuples marchent de pair) ont été compris dans la Gaule, & nommément dans la province *Maxima Sequanorum*, qui en faisoit alors une partie: car du depuis ils n'ont pas été engloutis Dieu merci, & ils y resteront sur ce pied là selon le témoignage de tous les sçavans dans l'histoire antique, jusqu'à ce que l'Autheur D. L. D. nous fasse voir une autre province, Pais, Region, ou partie du monde, autre que la Gaule de ces tems là, pour les y loger, mais je m'asseure qu'il s'en trouvera bien embarrassé.

„ Et puisque nous voici sur le chapitre
 „ de l'itineraire d'Antonin, je m'etonne que
 l'Autheur D. L. D. ne le met pas aussi sur le
 rang

rang des juges , qui parlent de la Ville d'Avenche , d'autant qu'il en parle si clairement en 2. endroits , par exemple , dans la route de la Suabe à Lyon , & dans celle , de Milan par les Alpes Pennines à Mayence. Pourquoi citer Marcellin , qui n'est pas plus vieu que l'itineraire , & omettre ce dernier ? on pourroit Répondre , qu'il y auroit trouvé sa condamnation trop visiblement ; au lieu qu'en le passant sous silence , & expliquant Tacite selon sa maniere ordinaire c'est à dire sinistrement , l'Autheur D. L. D. a trouvé le moyen de faire la Guerre à tous les Geographes , & Historiens depuis 1200. ans , qui ont opiné pour le veritable Avenche , & de les exposer sur le Theatre du monde pour des ignorans a meilleur marché.

J'insiste donc, que comme le legitime itineraire est sans contredit le morceau le plus delicat, & le plus curieux de ce qui nous est resté de la geographie des anciens , & dont l'usage sert merveilleusement a faire connoitre leurs païs , leurs cartes , & leurs histoire, c'est une question , si l'Autheur transjuraïn, a été en droit d'exclurre cette piece , & de ne la pas citer ; car il dit en termes exprés, qu'il n'y a dans toute l'histoire antique, que *Tacite, Pline, Ptolomé, la notice de l'Empire, Gregoire de Tours, Fredegair & Freculphe*, qui ayent parlé d'Avenche : c'est donc un fait bien hardi de regarder de travers ces critiques

qui l'ont produite , jusqu'à les accuser fort libéralement d'une douzaine de Beveües. lui qui en fait en toute maniere la plus sensible & la plus grossiere, en voulant forcer le public d'une maniere fort imperieuse, qui va au ridicule , de reconnoitre la nouvelle découverte pour une piece bonne, valable & de bon Alöy. Je soutiens donc que, comme cet itineraire est fort décisif dans la présente dispute, il est encore question, qui de luy , ou de ses critiques , a fait la plus grosse Beveue , lui, à l'omettre & a la taire & les critiques à le produire avec un peu moins de circonspection , s'il est vray , ce dont l'Auther de la découverte les accuse; car je n'ay jamais vü leurs ouvrages critiques ; Nous verrons s'il ny a pas moyen de trouver des Beveües dans les prétendües Beveües même ; après que nous aurons cité le passage du sentiment de l'Auther de la découverte sur l'itineraire même : Car à ce que je vois , il lui importoit beaucoup de bien decrier cette piece, le voici a la pag. 21. de la 2. partie de son livre , là il dit.

„ Tout le monde sçait , que l'itineraire d'Antonin est a present si alteré , qu'il est au fond méprisé de tous les scavans ; c'est une piece que les connoisseurs n'estiment plus , & qu'ils rejettent presqu'entièrement ; Il ne faut que lire cet itineraire, pour en être convaincu. Il confond les Villes , & les provinces , les routes : & les

„les passages, d'une maniere , qu'il égare,
„& qu'il perd tous ceux, qui le suivent.&c.

Reponse.

Je provoque ici derechef au jugement de tous les sçavans, si cette These est soutenable, ou non? c'est a eux d'en juger, & de condamner l'auteur de la découverte & de l'obliger a la reparation du tort qu'il fait au public: & a ces critiques; que diroient les *Bergiers*, les *Hennins* & tant d'autre sçavans de tout tems, qui s'en sont servi avec tant de succès & d'utilité pour le public? Il ne s'agit donc pas d'une carte & des routes nouvelles, il s'agit de sçavoir celles des anciens, & de leurs Villes, la plûpart maintenant sous leurs ruines & ou elles étoient placées: Il s'agit de sçavoir leurs chemins publics, ces chemins Roïaux, qu'ils ont faits & entretenus avec une dépense inconcevable, ces grandes & belles routes militaires munies, & qui aboutissoient de toute part a la maîtresse Ville du monde d'alors pour la commodité de la marche des Armées, & qui faisoient le plus bel ornement des provinces les plus reculées de Empire R. aussi bien que de la Ville de Rome même.

Dans cet itineraire d'Anthonin, qu'on croit porter le nom d'Anthonin Caracalle fils de Severe, qu'on croit avoir été commencé sous *César*, continué sous *Auguste* &

rétabli de tems en tems par les Empereurs suivans jusques a *Theodose*, & reduit en forme de livre, & parvenu jusques à nous par manuscrits, comme d'autres Auteurs Anciens &c. est contenu en substance, le dénombrement de ces grandes routes militaires, & les Villes tant grandes que petites, qui s'y trouvent, ou le Halt des troupes est marqué, & la distance d'un lieu a l'autre, par les lettres M. & P. qui veulent dire mille pas, & faisoit a ce qu'on croit une lieue d'Italie: Ces distances se trouvoient aussi garnies de grosses pierres elevées, appellées colonnes miliaires, le tout pour l'instruction du public, les paroles de St. Ambroise sont fort remarquables sur l'utilité de cet itineraire, dans le Sermon 5:me *in Psalm. 118.* le lecteur les trouvera là, le passage étant trop long pour trouver placer ici.

L'Auteur Transjurain accuse ses critiques de Beveüe quand ils avancent après Flodoard, & Riccioli qu'*Æthius* Auteur du 5:me siècle, connu par ses ouvrages, a travaillé a l'itineraire: c'est donc la faute de Flodoard & de Riccioli, & non celle des critiques; d'ailleurs c'est a l'auteur D. L. D. de prouver le contraire: & si *Æthius* n'y a pas travaillé, ce sera a lui à denouer la question, pourquoy l'itineraire se trouve ordinairement dans les Mss. d'abord après sa Cosmographie? & pourquoy, dans le ma-
nu-

nuscrit de Pithou a la même page que finit ladite Cosmographie, & ou l'itineraire commence, il se trouve les mots suivans : *Ex Æterna Urbe Roma, quæ caput est Orbis & Domina explicit feliciter descriptio Orbis tripartiti : Incipit itinerarium Anthoni Augusti* ? Enfin pourquoy dans quèques autres manuscrits il se trouve a la tête de l'itineraire la même Préface qu'Æthius a mise a la tête de sa Cosmographie ? Comme Æthius a été un grand homme, on cherche aussi par ce moyen à dérober son temoignage pour invalider d'autant mieux l'itineraire.

C'est pourquoy toute cette prétendue corruption du veritable itineraire (car on exclud ici formellement les tables de Peutinger) ne consistent qu'en de petites fautes d'ortographe, les routes, les lieues, les Villes & generalement tout ce qui est du corps de l'itineraire se trouvant au reste dans son entier, par la confrontation faite par *Surita*, de 3. Mss. dont le plus vieu a près de 800. ans, & qui est dans la Bibliotheque Royale de St. Laurent en Espagne, le deuxieme de 500. Ans d'antiquité dans la Bibliotheque Blondiniane, & le troisieme dans la Bibliotheque de Nâple, de plus de 300. Ans. Aux quels un peut ajouter celui de *Simler* qui surpasse encore en âge les 2. derniers, &c. on peut donc en toute seureté inferer de là, que les mouvemens que l'Auteur Transjurain se donne, pour faire rejeter

jettter l'itineraire , seront a jamais frivoles , & inutiles.

Passons maintenant a la route de question , dans laquelle l'Auteur de la découverte dit , qu'on trouve plus de dix beveües à corriger , commises par les critiques , je la rapporteray ici plus entiere , que les critiques n'ont fait , afin que l'Auteur de la découverte au lieu d'une douzaine de beveues , en trouve 2. douzaines.

Il y a donc , dans mes 3. Exemplaires confrontés avec les dits 4. manuscrits , l'un imprimé , a Paris , l'autre a Cologne , & le 3:me a Lyon , également ce qui suit.

Iter a Mediolano per Alpes Penninas Moguntiacum M. P. CCCCXIX.

Novariam	M. P. XXXIII.
Vercellas	M. P. XVI.
Eporediam	M. P. XXXIII.
Vitricum	M. P. XXII.
Augustam Prætoriam	M. P. XXV.
Summum Peninum.	M. P. XXV.
Octodurum	M. P. XXV.
Tarnadas	M. P. XII.
Pennelocos	M. P. XIII.
Ubiscum	M. P. IX.
Bromagum	M. P. IX.
Minnidunum	M. P. VI.
Aventicum Helvetiorum	M. P. XIII.
Penesti-	

Penestiam	M. P. XIII.
Solodurum	M. P. X.
Augustam Rauracum	M. P. XXII.

Novare

Vercell

Ivrée

Vitré

La Cité d'Aoust.

Martinac

St. Bernhard.

Ville neuve.

Vevay.

Rüe.

Moudon.

Avenche capitale des Suisses.

Burglen.

Soleure.

Aoust près de Bâle.

L'Authur Transjurain siffle cette route, comme injuste, altérée, non conforme, nullement ancienne, & indigne d'un critique, disant, que les endroits sont la plupart inconnus, & même autrefois fort peu distingués, le lecteur remarquera, que les deux dernières Epithetes sont contradictoires; car si une Ville a été autrefois fort peu distinguée, elle n'a donc pas été inconnue; mais il ne s'apercevoit pas du zèle qui l'emportoit aussi ne voudrois je pas que cela lui fut imputé pour une Beveüe: mais

mais je demande , ou sont donc ces lieux si distingués dans les autres routes ? ou est cette injustice , s'il n'y a peut-être pas celle, qu'on trouve ici AVENTICUM HELVETIORUM , Avenche capitale en Suisse , & non en Franche Comté : car ce mot se trouve fort naturellement exprimé pour la plus grande conviction de l'Autheur.

Pourveu donc , que cette route soit digne d'être du corps de l'itineraire, elle est pour cela plus qu'assés] digne , d'être citée comme authentique dans une critique ; on soutiendra aussi sur la foi des manuscrits cités , qu'elle n'est pas seulement incorrupte , mais , que les lieux , principalement ceux qui sont en Suisse , ne sont nullement inconnus , & s'ils ne sont gueres distingués, du moins le sont ils autant que les lieux Transjurains : cette route étant donc juste, & les lieux bien distingués & connus, jusqu'à l'épreuve, on accuse l'Autheur D. L.D. non pas seulement de Beveüe de l'oser soumettre a la critique , mais d'inadvertence pour les termes choquants , qui s'aperçoivent de tems en tems. La Beveüe a la pag. 26. que Biel ou Bienne se trouve ou Canton de Berne, vaut bien au reste la 4. 5. 6. & 7:me qu'on fait aux critiques d'Antre; car Elles sont de fort peu d'importance , mais ce qui m'émeut le plus a pitié. C'est entre autre , que le pauvre *Marianus Scotus*, se trouve derechef chargé par l'Autheur de la découvrir-

découverte de l'alteration de l'itineraire. Tant y a qu'il a alteré Tacite , il a changé les notices , il a corrompu l'itineraire ; & s'il y avoit encore 30. autres obstacles , qui empêchent , l'Autheur Bourguignon , de réussir dans sa découverte d'Antre , on ne manqueroit pas de l'en charger ; sans doute qu'il aura encore alteré Suetonne sur le point, ou il y est dit , que Sabin le Père de Vespasien a demeuré parmi les Suisses : Car l'Autheur prétend aussi que ce passage est corrompu, puis qu'il s'est aperçu que cela alloit préjudicier a sa découverte : il faut donc dire, que la Memoire des scavans est pour cela bien malheureuse , depuis que la critique à l'Empire &c. sur tout celle qui est accompagnée d'infidelité & de malice mais ce qu'il y a de consolant pour *Marianus* ; c'est qu'il est accusé a faux , sans preuve , & sans témoins.

Dans la 10^{me} prétendue Beveüe imputée aux critiques d'Antre, son Autheur, en fait une bien lourde en mettant , *Arbor Felix & ad Fines* , dans le païs de Vaud ; parce que la fondation de l'Abbaye de St. Claude le dit ; c'est un à sçavoir , & quand même il en seroit quèque chose , ce Titre ne prévaudroit en rien contre l'autorité de l'itineraire : il accuse derechef a tort sa critique dans cette route & quand on veut confondre , & embarrasser un lecteur déjà mal informé d'un Païs , on n'a qu'a s'y prendre
de

de la maniere que fait l'Autheur de la découverte. Il s'agit de la route de la Suabe a Lyon ; & effectivement, si le dire de l'Autheur étoit véritable au sujet , *d'Arbor felix*, & du lieu *ad fines*, la route seroit merveilleusement embrouillée ; mais cela n'étant pas , & ces 2. endroits se trouvant l'un sur le Lac de Constance, & l'autre sur la riviere de Thour en Tourgaw, par une notorieté plus que publique , excepté Rauraque qui est a côté , mais dont il est à présumer, que l'Autheur de l'itineraire ait voulu tenir conte pour sa renommée ; je soutiens, que le reste de la route va très bien , il y auroit donc.

Brigantio.

Arbor Felix.

Ad Fines.

Vindonissa.

Salodurum.

Petenisca.

Aventicum.

Bregence.

Arbon.

Pfin.

Windisch.

Soleure.

Burglen.

Avenche.

Pour retorquer donc la pointe du livre de la Ville d'Antre, contre son Autheur même , je dis que les hommes , qui se mé-
lent

lent de litterature , sont en droit de parler de la sorte ; ceux qui se mêlent de critique, s'ils veulent agir de bonne foi , peuvent en toute assurance , représenter un tel chemin, comme juste , & ils sont capables de détruire à bon escient la nouvelle découverte, comme contenant , une Heredoxie Manifeste en fait d'histoire , avec raison , & à juste Titre , parce qu'ils le sçavent & le soutiennent, & le soutiendront par tout , ou l'on voudra, munis de bonnes preuves , & de témoins irreprochables en grand nombre, s'il en est besoin : au reste c'est derechef une Beveüe , quand la découverte d'Antre soutient , que *Bregantio* sur le Lac de Constance, soit la Ville de Constance même : Cependant de l'air , que le livre de la Ville d'Antre le declare , on diroit qu'il a raison, & que le public de ce païs là , qui en sçait le contraire , à grand tort : cette procedure irreguliere & sans reverence, fait le plus bel ornement dudit livre.

„ A la page 33. l'Auteur de la découverte dit que pour trouver le grand chemin de l'Italie sur le Rhin par la Ville d'Antre , on n'a qu'à suivre la Colonie Romaine qui y passa , & qui y batît le temple.

On a déjà répondu au premier point dans la premiere Réponse , je ne m'attache pas aux repetitions j'ay déjà démontré, que le grand chemin de l'Italie sur le Rhin , va par la Suisse , le bons sens , l'antiquité &

la pratique journaliere le démontrant assés:
pour le second point, on se rit du propos, que
les Soldats Niliaques ayent été une colonie
Romaine, on en demande des preuves par
des Inscriptions : on ne se rit pas moins de
cette prétendue route de Milan a Mayence
par Geneve, qui est couchée au long a la mé-
me page & que l'Auteur D. L. D. forge de-
rechef a sa guise, quand il met

Milan.

Tarentaise.

Geneve.

Equestris.

Besançon.&c.

Au lieu qu'il y a expressément dans l'i-
tineraire.

Cenabum

Equestrim.

Lacum Lausonium.

Urbam.

Arioricam vel Abiorisam.

Visontionem. &c.

Geneve.

Nyon.

Lausanne.

Orbe.

Le Bullet, comme quêques uns veulent,
que je ne garantis pas.

Besançon &c.

Pour ce qui est de Nyon, c'est indu-
bit

bitablement , la Colonie Equestre de Pline. Il la met dans l'Helvetie , quand il dit *Helvetij* , *Colonia Equestris* , & *Raurica* ; il ne la faut donc pas chercher en la Sequanie avec l'Autheur de la découverte, Elle est sur le Lac Lemane en Suisse , & non en Franche Comté. Je prie le lecteur , outre ce que Guilliman , Cluver , Stoumpf ; & d'autres dignes de foi en ont dit , de sur abondant , de jetter encore les yeux sur l'inscription suivante ; elle se trouve dans Gruther à la page 478. & dans Ursatus , a la page , 629. & Elle a été veue à Versoy sur le Lac Lemane. l'an 1590. & du depuis elle a été transportée a Geneve , & se voit , sous l'Horologe du Mollard ; Monfr. Spon l'explique dans son histoire de Geneve , aussi bien que celle qui est rapportée plus bas.

D. VALERIO ASIATICI LIBERT.
SISSI. IIIII. VIRO. COL. EQ.
EX T.

L'Autheur de la découverte a donc beau prétendre après de tels monuments , qu'il est incapable de montrer en Franche Comté , que cette Colonie Equestre soit en ce pais là , & nommément à Polligni , il a beau se récrier sur le temoignage de Pline , il a beau , debiter les marques , les restes , & les Debris des Statues , Colomnes , Médailles , & Briques R. & ce qui lui plaira , qui se trouve par là , comme par tout ailleurs.

leurs. Il a beau se jouer sur le mot *Nevidunum* avec le mont *Nevi*, que personne ne connoit. Il a beau se récrier sur les Salines, qui auroient mieux accommodé les Romains, que le païs du Lac Lemman. Il a beau prétendre que *Novidunum* est Polligni de la les monts & cent autres pauvretés de cette nature, débitées avec éloquence : Un lecteur judicieu & Experimenté! dans l'histoire antique, portera toujours son jugement en faveur de la côte qui s'étend le long du Lac Lemman, depuis Nyon jusqu'à Lausanne, pour placer cette Colonie des Equestres, d'autant, qu'il est plus qu'évident qu'après la défaite des Suisses, & le degât qui fut fait dans tout le païs de Vaud, compris sous la contrée d'Urbigene, du nom de la Ville d'Orbe, citée dans l'itinaire, & dont César parle, ces quartiers la, & non pas la partie des Sequanois, d'alors, furent presqu'entièrement desertes : car je parle du tems de César) cequi l'obligea d'y envoyer une colonie, soit pour repeupler le païs, soit pour tenir les Helvetiens en bride; au cas que l'envie leur prit, de repasser encore une autre fois dans les Gaules; & comme la principale force de cette colonie des Equestres, ou *Civitas Equestrum*. Comme Elle se trouve nommée dans 4. inscriptions qui sont a Geneve, veües & comme j'ay dit expliquées par le Docte Spon, & dont il en cite une dans son beau recueil, qu'il inti-

Intititule Miscellanea Eruditæ Antiquitatis
à la page 167. la voici , elle est au coin de la
rue des chanoines vis à vis la Pelleterie a Ge-
neve.

L. JUL. P. F. VOL. BROCCUS VAL.
BASSUS PRAEF. FABR. BIS TRIB.
MIL. LEG. Viii. AUG. ii. VIR. JUR. D.
III. VIR LOC. P. P. AUGUR. PONTIF.
ii. VIR.
FLAMEN IN COL. EQUESTRE VI ANIS
GENAVENSIBUS LACUUS DAT.

Il paroît que cette concession accor-
dée aux Genevois par Brocchus est poste-
rieure au temps de César, &c. Ce sçavant
homme qui cite cette inscription, très bien
instruit des raisons qu'il sçavoit, ajoute l'e-
claircissement qui suit , & dit : cette colo-
nie Equestre , ou *Julia Equestris* , comme
elle se trouve a Geneve sur un autre Mar-
bre, n'est pas Geneve même , comme quê-
ques uns ont opinés, mais la Ville de Nyon
a 4. lieues de là ; c'est pourquoy la notice
de l'Empire écrite sous Theodose l'appelle
la cité des Equestres Neviodunum : de même
que l'itineraire d'Anthonin, qui la distingue
fort bien de la Ville de Geneve en plaçant
celle ci asavoir , Geneve dans la province
Viennoise , & l'autre , asavoir Nyon , dans
la Sequanoise : il poursuit , & dit que dans
son Histoire de Geneve il avoit accusée une

Monnoye de 400. ans d'antiquité , ou il y à d'un côté a l'entour de la croix du Milieu, les mots *Civitas Equestri* & au Revers à l'entour du frontispice d'une Cathedrale *sedes Lauſanne* ; or Geneve étant de la dépendance du ſiege de Vienne , & non de celui de Lauſanne ; cela fait voir , que l'attribut d'*Equeſtris* appartenoit a Lauſanne, il poſe donc comme une choſe de fait que cette colonie des Equeſtres : doit être placée, entre les 2. petites Rivieres la Verſoy, & l'Aubonne ſur le Lac Lemman , par rapport, a un code ancien que Guichenon cite, de l'an 1011. ou ce païs là eſt appellé *pagus Equeſtricus* , & qui a gardé le nom des Equeſtres juſqu'a nos jours. Le lecteur trouvera toutes ces inſcriptions, accompagnées de remarques fort curieufes , dans l'Histoire de Mr. Spon , qui ſeules ſeroient ſuffiſantes d'aneantir, tous ces raifonnemens vagues de l'Auth eur de la découverte pour placer cette colonie des Equeſtres dans la Franche Comté ; quand même nous n'aurions point d'autres lumieres , que par là : tout cela prouve donc , que cette colonie a été fondée par Céſar ; En effet, lors que la Guerre civile s'alluma entre Pompée & lui , il appella les Troupes , qui avoient leurs quartiers proche du Lac Lemman : c'eſt pour quoy Lucain dit , *Deſervere Cavo Tentoria fixa Lemanno*. Concluons donc , que tout ce fatras de prétendues Beveües de Mépriſes

ses , & tant d'autres accusations illegitimes, dont l'Autheur de la découverte charge ses critiques qui n'ont fait que suivre le vray itineraire nullement alteré , & confronté avec 4. manuscrits ; Item la presomtion, & cette hardiesses sans Exemple de l'Autheur Transjurain , a vouloir forcer le public (coute qu'il coute) à reconnoître sa route imaginaire prescrite a sa façon de Milan par Geneve sur le Rhin , & qui ne repugne pas seulement a l'experience journaliere, mais même au bon sens , à la droite raison , & a la lettre de l'itineraire ; & finalement ce mépris insupportable de cette piece curieuse, abandonnée & rejetté des sçavans, comme il le souhaite , & dont il est asseurement le seul &c. est , & sera toujourns reçu d'un lecteur sincere & non prevenu , pour un témoignage , & un caractere de foiblesse, d'un défaut de bonne foi & d'une illusion manifeste.

Et je prie mon lecteur de se donner la peine de reslechir tant soit peu sur la grande Authorité que l'Autheur D. L. D. prend de redresser la notice au sujet des Villes de Dole , de Polligni , de Mandure , de Montbelliard , de Broye , de Verdun , du petit Noir , & sur ce qu'il en dit , car je vous assure , que tout ce qu'il avance là, sur ce pretendu rétablissement de notice , ressemble parfaitement bien a un Roman qui doit son fondement a de pures traditions & à des

contes pour endormir les enfans. Le lecteur est prié de repasser son livre Antrique , & je suis assuré , qu'il ne s'eloignera pas de mon jugement.

Voilà déjà le cinquieme juge , qui au lieu de deposer en faveur de la Ville d'Antre prent justement le contre pied , & rend son témoignage irrefragablement en faveur d'Avenche en Suisse , & qui pour la plus grande conviction de l'Autheur D. L. D. trouve en chemin un Compagnon fidele applaudissant, en l'itineraire d'Antonin , que l'Autheur D. L. D. auroit bien volontiers évité si les critiques ne l'en eussent repris : Car il parle de la Ville d'Avenche, aussi bien que les 8. autres juges.

Gregorius Turonensis.

Gregoire de Tours vient sur le Theatre, en qualité de 6:me juge , quoyque le 7:me a ma maniere de conter, qui doit décider la dispute : Celui-ci est bien heureux d'avoir échapé l'alteration : la raison en est , qu'il est au dire de l'Autheur si decisif en parlant d'Avenche , que quand on n'auroit que lui seul, il termineroit la question en faveur de la Ville d'Antre : Voyons ce qui en est , & s'il lui est si favorable ; car l'Autheur en fait son Heros.

„On dit donc de Gregoire de Tours,
 „qu'il a décrit la vie de St. Lupicin , & de
 „St. Romain ; on les fait fondateurs de St.
 Clau.

„Claude , tantôt on dit qu'il a été contem-
„porain de ces deux Saints , & presque de
„leur païs , non obstant qu'il n'en est point
„fait mention ; maintenant qu'il est venu au
„monde , lorsque ces deux Saints en sorti-
„rent : à savoir sur la fin du sixieme fié-
„cle ; on dit qu'il à vu leurs monasteres :
„qu'il connoissoit parfaitement la Bourgog-
„ne , quoy qu'il fut Auvergnat , que sa mé-
„re étoit Bourguignone ; qu'il a passé une
„partie de sa vie en ce païs là , & qu'y aiant
„été Elevé , on peut dire qu'il étoit Bour-
„guignon : que ces parens y avoient de
„grands biens : qu'il est à présumer qu'il al-
„loit voir les Tombeaux des Saints , dont
„il d'écrit la vie particulièrement des Saints
„Lupicin & Romain : on soutient avec be-
„aucoup de chaleur que ces particularités ,
„se trouvent dans l'Histoire de la vie de St.
„Gregoire de Tours ; je prie le lecteur de
„remarquer cela : on soutient que l'Abbaye
„de St. Claude est le monastere de *condatis-*
„*cone* , & que l'autre monastere , bâti par
„les deux Sts. Lupicin & Romain , appelé
„*Locone* , est le prieuré de St. Lupicin en
„Franche Comté , que ces monasteres é-
„toient dans une solitude sur les confins de
„la Bourgogne dans le fond du mont Jura ,
„auprès de la Cité d'Avenche ; & l'auteur
„D. L. D. a tant de joye à se repaître dans sa
„chimere & à faire entrer le lecteur de son
„livre dans son sentiment coloré , & tout

autrement rapporté par Gregoire, qu'il repete cette clause, ou il y a, *Adjacent Civitati Aventica* en parlant de ces monasteres, jusqu'a six differentes fois, tant ce prétendu Triomphe lui fait de plaisir & afin qu'il paroisse par tout bien persuasif, il n'oublie pas sa façon de tordre, de biaiser, & de Tourner, d'une maniere visiblement contraire au texte l'un & l'autre, a sçavoir, la Legende de Gregoire aussi bien que celle des deux autres Sts. qu'il feroit capable d'en imposer & de seduire tous ceux qui ne les ont pas luës.

Afin donc de détromper, & de preserver le public de telles atteintes, & pour lui faire comprendre, que St. Gregoire, en parlant d'Avenche, ne s'est nullement separé de Tacite, ni de Marcellin, ni de la notice de l'Empire, ni de l'itineraire d'Anthonin, & qu'il n'auroit pas sçu se mieux exprimer, en parlant des Ermitages de Lupicin, & de Romain, qu'il a fait en ces termes. *Adjacent Civitati Aventica*: mais avant que de prouver cette These, il est bon de donner au lecteur une teinture, juste & fidelle de la vie de St. Gregoire & comme les Autheurs, que je citeray plus bas, nous l'ont laissée par écrit, afin de discerner le vray avec le faux. Cet Autheur assez renommé pour ces X. livres qu'il a écrit de l'histoire des Francs, mais bien susceptible au possible, aux miracles infinis de ce tems
la,

la , jusques a épuiser la Dévotion, a encore écrit , a ce qu'on dit d'autres traités & entre ceux l'a se trouve la vie des Sts. Péres, dont celle des Sts. Lupicin & Romain, tient le premier rang : Là il est si fécond en miracles , que Mr. Dupin, dans sa Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques , se plaint lui même de son hardiesse à debiter des Histoires incertaines , & qui tiennent de la fable : *Beda, Usuard, Adon & Surius*, nous apprennent, que St. Gregoire, étoit originaire de Florence , & habitant né , & élevé en auvergne : St. Nisier Evêque de Lyon le voyant encore au Berceau le recommanda a ses parens , comme un enfant de bon esperance ; après leurs morts , *Gallus* Evêque de Clermont en auvergne son Oncle se chargea de son Education , & de son institution , laquelle apres sa mort , son Successeur dans l'Episcopat *Avitus* continua, & fit si bien que s'étant mis en chemin , pour aller a Rome visiter les lieux Saints, il contracta une amitie fort étroite avec Gregoire Pape surnommé le grand ; le reste de sa vie est un Narré tout pur ; qui , ne contient autre chose, que ce qu'il fit, apres son Elevation a l'Archevêché de Tours , qui s'ensuivit après le Decés d'Euphrone l'an de Christ 574. Pour ce qui est de sa Mére , voici ce que le texte porte. *Gregorius Celtico Galliarum Tractu fuit Exortus , Avernica Regionis indigena , Patre Florentino , Matre Armentaria*

ria procreatus : Voila en substance la vie de Gregoire de Tours. Si le lecteur se vouloit donner la peine de lire la legende de Gregoire , comme elle se trouve chez les legendaires , il seroit convaincu du tort que l'Autheur D. L. D. fait au public, en la décrivant tout autrement ; Car il n'y est point parlé un seul mot de la Bourgogne , n'y qu'il y ait seulement mis le pied , moins encore que sa mère en fut , ou que ses parens y aient eu de grands biens , non plus qu'il y ait eu de grandes habitudes , ni qu'il y ait visité les Tombeaux des Saints , ni qu'il aye jamais été a Lyon : au contraire comme il d'écrit la vie de la plus part des Saints d'Auvergne, comme en ayant reçu du secours en tems de maladie principalement de St. Illide selon son opinion, il est a présumer , qu'il ne s'étoit pas mis beaucoup en peine des autres : ainsi l'Autheur D.L.D.fait d'un Auvergnac un Bourguignon, & je n'ay pas sçû jusqu'ici qu'Armentiere, d'ou sa mère étoit originaire, fût en Bourgogne ; car je l'aurois cherché dans la Flandre Françoisé , comme elle y est encore effectivement ; si l'Autheur D. L. D. ne nous eût informé , qu'elle étoit en Bourgogne : a quoy servent donc ces Tours ? a quoy bon cette induction ? & pour quelle veue ces faux rapports ? Si ce n'est pour préoccuper un lecteur , & le préparer insensiblement a la persuasion , que St. Gregoire en-
tant

tant que Bourguignon , & parlant d'Avenche , dans les vies de Lupicin , & de Romain , ait voulu , qu'immanquablement la Ville d'Antre soit l'*Aventicum* de question , qu'il y ait été , & qu'il y ait eu de grandes Habitudes. Voila la veüe fine découverte ; cousue de fil blanc ;

Puis que donc la confrontation de son recit , se trouve si peu conforme au contenu , & a la lettre , que les legendaires nous ont laissé de la vie de St. Gregoire , & qu'en soutenant les points , & les conclusions , qu'il allegue dans son Histoire Antrique , sont d'une nature , que qui conque les voudra soutenir seroit obligé de conclurre par la même raison , que St. Gregoire a veu , non seulement , les pais , les lieux , la demeure , les Tombeaux , & les miracles de nos 2. Saints , mais encore ceux de tous les autres Saints , dont il d'écrit la vie , ce qui est de la dernière absurdité &c. n'est il donc pas evident , qu'il y a la , de la supercherie ? Et je l'avoue. J'en suis si las , & j'ay si peu de satisfaction , de m'arrêter a chaque pas & de rencontrer par tout , tant de pieces fourrées , tant de faux rapports , tant de citations infidelles , que je ne scaurois en conscience plus traiter tout cela de méprises , mais de beuvees deliberées , de finesse , & des manieres d'agir , qui ne devroient absolument pas trouver place parmi des gens ,
qui

qui prétendent , qu'on croye , qu'ils agissent de bonne foi.

L'Autheur Transjurain, fait bien de demeurer Anonyme; & il a en verité beau dire qu'on charge le monde sçavant, de tant de fausses Monnoyes , & qu'il faudroit une chambre Ardente , pour obvier & pour remedier a tant de desordre , il est aisé à entrevoir , que cette chambre d'exécution trouveroit matiere , plus que suffisament, à l'entreprendre le premier & a rayer & Biffer sa nouvelle découverte soutenue, au dépens, de ce qui se voit , & de ce qui se lit, & en un mot de ce qui est reçu pour veritable , a mettre pour conclusion ce livre là , le premier en ordre sur l'indice Expurgatoire , comme affrontant tant de Gens sçavans Historiens & Geographes , vivans & morts, qui se sont soutenus jusqu'ici dans une parfaite reputation , avant la naissance & la production d'un livre , qui montre plus d'Avortons, que de bons fruiets.

S'ensuit maintenant sommairement le recit de la vie des Abbés Lupicin & Romain, tiré du 1. Chapitre de la vie des Pères, qu'on attribue a Gregoire de Tours.

Lupicin & Romain freres Germaines, apres avoir quitté la maison Paternelle, l'aîné
savoit

savoir Lupicin marié contre son gré, quittant le siècle d'un consentement mutuel se vont retirer au desert le plus reculé du mont Jura, situé entre la Bourgogne, & l'Allemagne, sur les confins du Canton d'Avenche, & se resolvent à y fixer leur demeure
Et accedentes simul inter illa Jurensis deserti secreta, quæ inter Burgundiam Alemanniamquæ sita Aventica adjacent Civitati, Tabernacula figunt. Leur attachement a la priere & la grande penitence, qu'ils avoient choisie de ne se nourrir que de Racines, leurs suscita bientôt après, la poursuite des demons, jusqu'à les charger de tems en tems d'une grêle de Pierres, de laquelle ces bons Anachorettes echapoient rarement sans blessure &c. Ne pouvant donc plus être, a couvert pour le bruit qui se répandit d'Eux parmi leurs voisins, il se proposent de bâtir un Monastere, qu'ils appellent *Condatifcone* &c. Ce lieu se trouvant trop étroit, pour contenir tant de monde qui venoit de toute part de se joindre à Eux, ils en bâtissent un autre, & encore celui ci ne suffisant pas, ils en fondent un troisieme sur la terre d'Allemagne &c. Or Lupicin a qui la préeminence d'Abbé appartenoit, se voyant en peine touchant l'entretien d'un aussi grand nombre de Freres, Dieu lui revela un Thresor en or & en Argent, caché au desert, duquel il en enlevoit annuellement, autant qu'il en pouvoit emporter au monastere, pour
sur-

subvenira la dépense & a la subsistence de tant de monde , sans pourtant jamais deceler l'endroit du Threlor , que le Seigneur lui avoit revelé &c. & ces monasteres subsistent , jusqu'a present

Le reste de la vie de ces 2. Saints , est un recit , contenant les miracles , qu'ils ont fait, a sçavoir de quelle maniere Romain guerit neuf lepreux &c. par l'attouchement, d'un seul, lequel en communiqua la Vertu aux autres 8. Il y est de plus parlé d'un voyage que fit Lupicin , vers Chilperic Roy de Bourgogne , lequel residoit alors dans une Ville que Gregoire de Tours appelle *Lanubam* (c'est sans doute la Ville d'Antre car l'une & l'autre ont été perdues depuis) On y parle aussi d'un tremblement de terre, lorsque Lupicin antra au Palais Royal. Il y est parlé de plus , du sujet de l'entretien entre luy & le Roy , sur la necessité des moynes ses freres , dans laquelle ils se trouvoient (apparemment le Thresor caché étoit déjà épuisé & les mines d'or & d'argent de la Ville d'Antre s'étoient éboulées) il y est dit , comme Lupicin , refusant l'offre du Roy qui consistoit , en vignes , champs , & terres , s'étoit contenté d'un Revenu fixe que le Roy leurs accorda , en grains , en vin & en argent à prendre sur son fisc &c.

La fin de la legende contient un entretien , qui s'est passé entre les deux saints, au sujet de leurs sepulture ; Romain la prétendit

tendit hors du couvent , afin que les femmes qui en étoient exclues , pussent avoir un accès libre , pour avoir part aux miracles , qu'il feroit après sa mort ; c'est aussi pour cela qu'il fut enseveli loin du Monastere , en un lieu Eminent , ou l'on bâtit après une Eglise , & les miracles qui s'y font , ont tout autant de vertu encore maintenant , le texte porte *Multa enim virtutes nunc in Dei nomine ostenduntur* , que les aveugles en recouvrent la vue , les sourds , recoivent l'ouïe , & les paralitiques en sont guéris pour la plupart &c. Lupicin fut enterré dans la Basilique du couvent.

On laisse cette legende telle , quelle est dans sa valeur , 'ou non' valeur , mais le style du langage , les fautes contre la Grammaire , des monasteres déjà tout Achevés , des Basiliques bien & superbement bâties & les grandes Congregations de Moines toutes formées , chantant les louanges de Dieu , jusqu'à ces jours , & d'autres expressions de cette nature ont elles je vous prie du rapport avec le siècle de St. Gregoire de Tours ? & ne sentent Elles pas plutôt la Barbarie du X^{me} ou de l'XI^{me} siècle , disons donc , que c'est apparemment le conte d'un Moine devot de ce tems là.

Repassons maintenant cette legende , & voyons si l'Autheur Transjurain s'en peut prevaloir à juste titre , pour prouver que sa Ville d'Antre est l'Avenche de question ; il

se fonde à cors & a cris sur le passage , ou il y a : *Et accedentes simul inter illa jurenfis deserti secreta quæ inter Burgundiam , Alemanniamquæ sita , Aventica adjacent civitati , tabernacula figunt* ; on voudroit par tout tousjours pêcher en eau trouble, & on embrouille terriblement ce passage, par l'envie qu'on à de produire la Ville d'Antre afin de lui en faire part ; & on debite des faits , pour en tirer des conclusions , qui ne sont pourtant que chimeriques , & qui repugnent a l'histoire de ce tems là , & a la lettre du passage ; la legende porte , que ces deux Anachorettes se retirèrent ensemble, dans un recoin du desert qui est situé entre la Bourgogne & l'Allemagne du côté d'Avenche , or ces 2. provinces se touchant en deçà du mont Jura, là ou Avenche est située, (car comme on dit *à potiori fit denominatio*, d'autant qu'Avenche étoit une Ville considerable en cetems là) ce n'est donc pas en Franche Comté par de là le mont Jura , qui étoit toute Bourguignone , qu'il faut chercher cet Ermitage , ni le desert , ou ils batirent ces monasteres ; car le sens , & la lettre du passage , ne le portent pas , mais il faut chercher ce lieu situé entre , ces 2. provinces , la Bourgogne & l'Allemagne de ce tems là, en Suisse & en deçà du Jura & ou ces provinces se touchoient , & qui estoient à lors un lieu extrêmement affreux , & inculte , & un desert achevé ; or pour le trouver , il n'y a qu'à
jetter ,

jetter , les yeux sur l'histoire de ce tems la , & voir qui étoient les Seigneurs , & les Roys , qui possédoient pour lors ce païs , dont il est question. La legende parle de Chilperic , qui avoit sa residence dans la Ville *La-nuba* , ou *Januba* , que personne ne connoit plus , il est donc bien visible par l'histoire , qu'il y avoit un Roy Bourgignon de ce Nom , fils de Gondebaud , que l'Abbé d'Ursperg , met pour le premier Roy Bourgignon , quoy qu'avec peu de fondement , mais comme il ne regna que peu , ou point du tout , aiant été decapité a Vienne par son Cadet Gondbaud le jeune l'an 509 a l'occasion du partage du Royaume que les 4. freres , Gothmar , Gotgisel , Chilperic & Gondebaud le jeune , avoient herité de leur Père , & que la vie de nos 2. Ermites , ne fit de l'éclat que vers le milieu du 6^{me} siècle , ou selon que disent les legendaires l'an 565. ce ne peut pas être le Roy Chilperic : ainsi ce devroit être Chilperic Roy de Soissons , & de Paris en Neustrie un fort méchant homme & qui n'a guere fait de bien a l'Eglise : or celui ci n'ayant point de pouvoir en Bourgogne , Gontrant y regnant a lors , & après lui Childebert le jeune , les copistes de Gregoire se sont mépris au nom , en mettant Chilperic pour Childebert , Hildpert , ou Hillffvert , comme les Allemans l'appeloient a leur mode : Je trouve donc dans l'histoire de la Suisse , & de la maniere ,

comme nos Historiographes les plus Exacts, l'ont cueillie des plus vieilles chartres des Abbayes de St. Maurice , de St. Gall , & des Evéchés de Vallay , & de Lausanne, que les Allemans, après diverses tentatives assés inutiles pour s'emparer de la Suisse, y firent enfin une irruption environ l'année de Chrît 300. qui leurs reüssit en quèque maniere , qu'ils en ruinerent une bonne partie: de la vient que Marcellin qui vit Avenche sous l'Empire de Gratien prés de 80. ans après dit , qu'il trouva Avenche à demi ruinée ; mais les Allemans en aiant été chassés. 6. ans après par Constance Chlore Père du Grand Constantin , & en aiant été batus prés de Windisch , Comme je l'ay dit , ils revinrent a la charge sous l'Empire d'*Honorius* l'an 406. & s'emparerent de la partie Orientale de la Suisse , lorsqu'a même tems les Bourguignons Vandales , parmi les quels se trouvoient les Nuithons , vinrent s'emparer de la Bourgogne Trans-& Cis-Jurane , qui étoit la partie Occidentale de la Suisse, écheüe aux Nuithons , & dont le district alloit depuis Geneve le long du mont Jura bien avant en longueur jusqu'a la petite Riviere nommée Siggeren , qui descend du Jura & se décharge dans l'Are d'un côté , & de l'autre côté elle comprennoit en largeur toute la contrée d'Avenche jusqu'a la petite riviere appelée la Mourg , qui se décharge aussi dans l'Are un peu au dessous de la
rivie-

Rivière Siggeren. Gondicaire premier Roy Bourgignon Vandale étant donc le paisible possesseur de ce vaste Royaume , âgé pour lors d'environ 33. ans. Attila Roy des Huns pendant le Regne de Sigismond I. Roy de Bourgogne ravagea environ l'an de grace 450. avec un Armée extrêmement nombreuse la Suisse Bourgignone & Allemande , & c'est là qu'Avenche reçut le dernier coup de mort , & perdit entierement ce qui restoit de la ruine des Allemans. Attila défit Sigismond près de Bale , mais il fut vaincu a son tour en France par Ætius , sous l'Empire de Valentinien ; Clovis Roy de France , & premier Roy Chrétien , après avoir défait Gondebaud 6^{me} du nom Roy des 2. Bourgognes environ l'an 509. fut donc possesseur de la Suisse Orientale & Occidentale & fut appelé Roy de France & de l'Allemagne ; il laissa 4. fils , dont Dietric le plus jeune eût pour sa part le Royaume d'Austrasie , dans lequel étoient compris les païs du Rhin , du Lac de Constance , la Suabe , & ce qu'on appelloit l'Allemagne , qui comprenoit en soy la Partie Orientale de la Suisse , & qui s'étendoit jusque là , ou la Suisse Bourgignone , ou Occidentale se terminoit , comme j'ay dit plus haut : Clothaire fils de Clovis , après avoir chassé les Roys Bourgignons suivans , fut donc possesseur de la Bourgogne , & des 2. Helveties , la Bourgignone & l'Allemande a peu près comme

son Père Clovis : Ensuite de cela ledit Clothaire venant a mourir environ l'an 564. quitta l'Austrasie, & la Suisse Allemande a Sigebert, & Gontran eut pour sa part le Royaume de la Bourgogne cis & Transjurane, après la mort de Sigebert : Childebert son fils luy succedant dans le Royaume d'Austrasie, & de la Suisse Allemande & Gontran son Oncle Roy de Bourgogne decedant aussi sans Enfans, fut constitué son Heritier, & par ce moien, il devint Roi des Allemans & des Bourguignons, comme Clovis & Lothaire l'avoient possédé : toutes fois il ne fut pas long tems en possession ; car il mourut jeune, a l'age de 25. ans au 22^{me} de son Regne d'Austrasie, & au 4^{me} de celui de Bourgogne, l'an de grace 600. & c'est apparemment de ce Childebert, dont la legende veut parler ; car c'est ce Roi là, qui au lieu de Chilperic n'est pas seulement contemporain a nos 2. Saints, mais qui, comme Possesseur de la Bourgogne Suisse & de la Suisse Allemande étoit en droit de regaler, les monasteres de question dont il est parlé dans la legende : ainsi Baronius dans ses annales, & tous ceux qui l'ont suivi ont failli ici probablement, en suivant les copistes de Gregoire de Tours. Mezeray confesse, qu'on n'a guere veu de siècles ou la Chaleur de la vie monastique ait regné si fort qu'en celui là, ceux qui étoient poussés de cet Esprit, passoient d'un pais à l'autre,

tre , & alloient par tout chercher des Forêts , & des montagnes : & plus les solitudes étoient affreuses plutôt étoient elles peuplées : il parle de St. Colombar , de St. Gall & de plus de 20. autres Saints de ce tems là , qui erigerent des monasteres , mais point de nouvelles de St. Lupicin , ni de St. Romain , ni de leurs monasteres *condatisconne & Locone* : que cela soit dit en passant.

La partie Occidentale de la Suisse appartenant donc au Royume de Bourgogne , & l'autre côté de l'Orient , que la legende appelle Allemagne , au Royaume d'Austrasie en Allemand West Francreich : n'est il pas naturel de présumer , que le lieu du desert , situé entre les 2. contrées se doit nécessairement trouver en deça du mont Jura , dans la Suisse Bourgignone , qu'on appelloit , la petite Bourgogne & en Allemand dans les vieux Cartulaires *Burguenden* , & ou ces Regions confinoient , & se touchoient plutôt , que par de là le mont Jura , ou le país entier étoit compis sous le nom de Bourgogne , & ou l'Allemagne ne confinoit , que bien en avant vers le Rhin ? Il est de plus à remarquer.

1. Que Romainmotier & l'Abbaye du Lac de Joux , sont au pied du mont Jura dans la contrée la plus affreuse.

2. Que le Lac & l'Abbaye en portent le nom.

3. Que ces lieux dans les Tîtres de leurs fondation s'appellent , *Loca Jurenſia*.

4. Que le mont Jura y fait un eſpece de recoin par une racine , je veux dire un de ſes bouts , qui s'étend de là juſqu'aux Alpes des Valeſans.

5. Que cette racine s'appelle encore aujourd'huy Jura le jourten en Allemand; tout cela fait voir que ces lieux Jurains, s'é-
tendoient fort avant dans le païs , qui étoient
reduit en un deſert , par l'invaſion des Al-
lemans , & des Huns , & par là il ſ'en ſuit,
en ſe tenant a la lettre du paſſage, que les 2.
premiers monaſteres *Condatiſcone & Locone* ,
veu la ſituatiſon du païs , ne ſçauroit être
que les Abbayes du Lac de Joux & de Ro-
mainmotier , le mot *Locone* y ayant beau-
coup de raport au premier , & Romainmo-
tier marque de ſoi même le nom de ſon
maître.

On doit de plus remarquer, que ces
Abbayes ſont aſſés proche l'une de l'autre;
ce qui ſe rapporte fort bien a la legende.

Il s'agit maintenant de ſçavoir le 3^{me}
monaſtere. Le texte porte, *ſed & his am-
pliatis , tertium monaſterium intra Allemania
terminum locaverunt*. J'avoue que comme
la Bourgogne Helvetienne , ou Occidenta-
le alloit bien avant dans le païs , juſqu'a ces
petites rivières que j'ay nommées plus haut,
& qu'on ſ'aperçoit aſſés, que le dernier mo-
naſtre a été ſeparé conſiderablement , des
autres

autres deux, selon le plan que St. Gregoire nous en donne dans sa legende , il faut de necessité de cette maniere chercher ce troisieme monastere, ou sur les confins du Canton de Berne , ou dans celui de Lucerne, ou enfin dans les Terres des Baillages libres : Il est aussi a remarquer , que du commencement ces monasteres étoient ce , qu'on pourroit appeller des Oratoires , desquels a beaucoup près la moitié n'est peut-être plus sur pié , & n'étoient pas encore venu a ce point de grandeur , ni fournis de bonnes rentes comme on les voit aujourd'hui.

Cependant , avant que l'Autheur ait trouvé la Ville de *Lanuba* , ou residoit Chilperic , ou plutôt Childebert , laquelle Gregoire nomme ici dans sa legende *Urbs* , pour la distinction du mot, *Civitas* , marque, qu'il à voulu exprimer par cette dernière plutôt une contrée, & une certaine étendue de païs , qui prend son nom d'une Ville de reputation Voisine , que la Ville : même nous aurons du tems pour chercher ce 3^{me} monastere , & l'Autheur de son côté, & moi du mien, travaillant ainsi de concert a ces sortes de découvertes , il ne se peut de moins , que nous ne remplissions le monde de sçavans.

Pour ce qui est de l'expression de Gregoire , *Civitati adjacent Aventica* : il appert que s'il eut dit , *Aventica adjacent Civitati* : il y auroit tant soit peu plus de plausibilité

ponr l'Autheur Transjurain, que Gregoire ait plutôt entendu la Ville que le païs Aven-
tinois, mais s'étant expliqué, comme il a
fait, il a sous entendu le païs, & non pas
la Ville, & en ce sens l'expression de St.
Gregoire est juste, & quadre parfaitement
bien; car les Abbayes du Lac de Joux, &
de Romainmotier qui sont situées assés près
l'une de l'autre, touchent le païs d'Avenche.
Au reste j'avoue, que le mot *Civitas* a été
pris de tout tems, dans un sens different,
& selon la diversité des siècles, il signifioit
tantôt un Canton, & une region ou district
de païs limité, sujet a ses propres loix, il de-
notoit une Republique, & un Gouverne-
ment particulier, distingué du Voisin & de
nom, & de loix, & radicalement le mot
Civitas se doit prendre en ce sens la, com-
me il appert dans Appien, en parlant de Sci-
pion qui destruisit carthage & son peuple, &
au liv. 1. des commentaires: César l'entend
sur ce pied là, par tout, & particuliere-
ment, quand il dit, *omnis Civitas Helvetia
in quatuor pagos divisa est*, tout le païs de
Suisse est partagé en 4. Cantons, ou dé-
partemens, &c. Tantôt & dans un sens
moins Ample, ce mot se prenoit pour le corps
d'une Ville, & César s'en sert aussi en par-
lant de Rheims, de Bauvais, & de Tre-
ves, *Civitas Rhemorum, Bellovacorum & Tre-
verorum*; Ptolomé, Marcellin, & l'itine-
raire d'Anthonin s'y prennent de même: tel-
lement

lement qu'en ce dernier sens, il denote ce, que les anciens ont appelé, *Urbs, vel oppidum* : non obstant qu'il y aye de la difference entre ces derniers, a raison de leur origine.

Mais que cette expression de Gregoire *Aventica adjacent Civitati* denote ici le sens de l'Auteur Transjuraïn, a sçavoir, qu'Avenche se doive prendre ici pour le corps de la Ville, & non plutôt pour la region, & le Canton d'Avenche : c'est ce qu'il ne verifera jamais ; car si Gregoire avoit sous entendu la Ville, il se seroit servi, ou du mot *Urbs vel oppidum*, comme il fait eu parlant de la Ville *Januba* ou *Lanuba*, que Gregoire, dans la vie de St. Nizier, dit avoir été un Evêché : D'ailleurs, il n'y a personne qui ignore que le païs Aventinois, ou le Canton d'Avenche, s'étendoit jusqu'au mont Jura, si bien que les Abbayes du Lac de Joux, & de Romainmotier comme j'ay dit plus haut, dépendans de l'Evêché de Lausanne, & auparavant de celui d'Avenche, sont nommées dans les Cartulaires du dit Evêché *loca Juvensia* : Cela est de notorieté publique, & on prétend de le prouver : mais l'Auteur D. L. D. patientera, jusqu'a ce que la necessité le requiere : n'étant pas encore tems de se faire tirer le vers du Nez, pour la production des Documens ; quoy que je prenne tout le discours de son livre pour une invitation tacite a cela.

Nous

Nous nous tiendrons cependant simplement à la lettre du passage , & à l'explication qui en flue naturellement , dont le sens est , que l'Ermitage de ces deux solitaires , appelé dans leur legende , *loca Jurensia* , situés entre la Bourgogne & l'Allemagne , sont proche , ou continente le Canton d'Avenche ; cela s'entend du païs , & non pas de la Ville , & en gardant le mot *Civitas* , il auroit plutôt mis *Aventico* , & un lecteur impartial decidera , si en parlant d'une region , & de la contrée d'un païs , qui à la denomination de sa capitale , on pourroit mieux s'exprimer que de dire *Civitas Aventica vel Aventicensis*.

Il est donc clair , que tandis que le mot *Aventica* sera adjectif , comme il l'est ici , on doit plutôt entendre la region , que la Ville , d'ou elle tire le nom. Ces principes étant seurs , il appert que l'Auther Transjurain , se donnera des mouvemens vains à prouver , que le monastere *Condatifconne* soit l'Abbaye de St. Claude , je suis sur qu'il ne le fera pas : car pour peu qu'on soit informé par l'histoire de ce tems là , du changement des langues & des provinces même , des guerres , & des revolutions , de l'invasion des peuples & de leurs soulevemens continuels , les uns contre les autres , il est facile à présumer , que beaucoup de lieux se sont perdus , & dont à peine leur nom à pû être conservé jusques à nous à travers tant de desolations ;

tions: parmi lesquels en pourra mettre quand on voudra désormais la Ville d'Antre en chef.

Pour ce qui est de Guilliman que l'Auteur D. L. D. cite, comme s'il avoit opiné, que par le monastere de *Condatifconne* on doit entendre l'Abbaye Royale de Saint Claude.

1, On Repond. que Guilliman s'est trompé en cet endroit, aussi bien que lors qu'il met la Colonie des Equestres dans le Chablais, & quand il met *Dinia* ou Thonon sur le Lac de Genève, parmi les Ebro-dontiens: d'ailleurs, Guilliman ne pose rien ici en fait; mais ce qu'il dit là, ne sont que des conjectures.

2. Si son témoignage est de si grand poids: on demande, pourquoy l'Auteur Bourguignon ne le cite il pas dans 50. autres endroits, ou il est plus décisif qu'ici, & dans les endroits qui sont contestés entre l'Auteur Transjuraïn, & ses critiques?

Voilà par quelle voye le sixieme juge, ou plutôt le sixieme témoin, vient d'être rendu inhabile; si bien que dans sa deposition, l'Auteur D. L. D. trouve plutôt sa condamnation, que sa justification: Cependant il dependra derechef du jugement du lecteur equitable, si Gregoire de Tours doit être crû litteralement, ou dans un sens forcé, contraint, & outré a la façon de
l'Au.

l'Autheur D. L. D. qui entend ce metier a fond.

Fredegarius.

Fredegair le 7:me juge qui doit décider du sort de la Ville d'Antre, & qui doit sur le pied des autres 6. juges exposer aux yeux du public en forme de Triomphe, que la Ville d'Avenche, ou l'*Aventicum* des anciens, est par de là & non au deçà du mont Jura, en Franche Comté sur les ruines d'Antre, & non en Suisse dans la Bourgogne cisjurane.

Avant que de voir ce qu'il dit, il faut voir ce qu'il est, & le jugement qu'en fait l'Autheur D. L. D. on croit donc, que Fredegair est le Compilateur du livre XI:me de l'histoire des Francs commencée par Gregoire de Tours; il appert par ce supplément qu'il a vecu du tems de Pepin, jusqu'au couronnement du quel il a continué cette sienne Chronique.

1. A la pag. 240. l'Autheur Transjuraïn met sur le titre du chapitre VIII. Ces paroles, Fredegair place *Avanticum* la Ville d'Avenche en Franche Comté. Je repons que cela est derechef faux du tout au tout, & j'en démontreray la fausseté palpablement.

2. Il dit, qu'on croit que Fredegair a été Bourguignon, cela est assés plausible; parce

parce que cela paroît par la lecture de son supplément.

3. On cite un fragment de Fredegair, ou il doit parler clairement de la Ville d'Avenche ; en ce cas on demande, pourquoy on nous cache cet endroit du fragment ? apparemment, que l'Autheur D. L. D. n'y trouvoit pas son conte ; mais il se trouvera : cependant le chagrin que l'Autheur témoigne contre le Père Ruinard, en cet endroit démontre assés, qu'il ne l'accommode pas trop.

4. L'Autheur en expliquant a sa maniere l'autre endroit, ou Fredegair parle d'Avenche dans sa chronique, n'a pas derechef la hardiesse d'en produire le passage ; parce qu'il est trop decisif à le condamner : „C'est pourquoy, il dit seulement : le territoire Ultra Jurain d'Avenche fut ravagé par „les Allemans, ce qui fait reconnoître, que „le territoire d'Avenche s'etendoit deçà & „de là le mont Jura, (cela s'appelle filer doux) le lecteur aura la bonté, de remarquer comme il tâche déluder l'endroit par une explication, jusqu'ici inconnue : Car dit il, „me le mot de territoire signifie souvent, „Diocèse, & qu'il le signifioit sur tout au „setieme siècle, & dans les siècles ignorans, „il est a croire, que Fredegair parle du Diocèse d'Antre en parlant de son territoire, „lequel Diocèse s'etendoit deçà & de là le „mont Jura. Mais on ne peut appuyer sur „cela

„cela de part ni d'autre , n'étant que conjectures : aussi bien le terme d'Ultrajurain, „par rapport aux Allemans, dont parle Fredegair, est equivoque.

Reponse.

1. Tout ce passage de l'Autheur transjurain, que je viens de citer mot a mot, n'est qu'une défaite continuelle, au travers de laquelle son embarras est représenté fort naïvement par l'explication du mot territoire.

2. On nie formellement, que la Ville d'Antre ait été un siege Episcopal.

3. On nie, que le Diocèse de l'Evêche d'Avenche a present Lausanne, se soit étendu au de la du mont Jura.

4. On nie que tout cela soit des conjectures.

5. Enfin on nie de plus qu'il y ait aucune equivoque dans le terme ultra Jurain, par rapport aux Allemans , si ce n'est peut-être dans l'esprit de l'Autheur , qui est a ce que je vois fort peu versé dans l'histoire de la Suisse, ou ce degat des Allemans dont parle Fredegair s'est fait ; je lui apprendray, qui étoient ces Allemans qui ont envahi le pais & que c'est Avenche en Suisse , qu'ils ont si terriblement ravagé , & non pas la Ville d'Antre car ces Allemans là, n'ont pas passé le mont Jura.

Je rapporteray premierement le passage

ge tiré de la Chronique de Fredegair , & que l'Autheur a caché tout exprés , pour des raisons , qui sautent aux yeux du public a qui il a voulu dérober sa conviction, *his diebus (nempe Anno XF. Regni Theodorici) Allemanni in pago Aventicensi ultra Juranum (nempe solum) hostiliter ingressi sunt, ipsumque pagum pradantes, Abellinus & Erpinus comites, cum Cateris de ipso pago comitibus, cum exercitu obviam pergunt Allemannis: uterque Phalanga ordines ducunt ad pralium: Allemanni Transjuranos superant, plures eorum trucidant & prosternunt: maximam tamen partem territorij Aventicensis incendio concremant, plurimorum nimirum hominum numerum exinde in captivitatem duxerunt, reversique cum prada pergunt ad propria.*

Cette Relation sortant de la plume d'un historiographe Bourguignon, ou FranComtois illustre la situation , & le païs , & la Ville d'Avenche admirablement bien ; car Fredegair dit , que l'an 15. du Regne de Thierry fils de Childebert dont j'ay parlé plus haut , Roy de la Bourgogne Cis. & Transjurane , les Allemans entrant a main Armée dans le Canton d'Avenche situés au delà du mont Jura, volant & pillant par tout, les Comtes Abellin & Erpin , avec d'autres Seigneurs du païs vont avec leurs Armées au devant d'eux en ordre de Bataille : Le Combat se donne , & les Allemans remportent la Victoire & defont entierement les

Transjurains , & mettans a feu & a sang la plus grande partie du païs , ou Canton d'Avenche , après avoir fait un grand nombre de prisonniers, ils s'en retournent chez eux tout chargés de butin.

Nos Historiographes mes compatriotes illustrent cet endroit de fredegair , par ce qu'aimoins , un écrivains celebre françois d'extraction , qui a vecu environ l'an de C. 956. nous a laissé par écrit ; Car ils disent & conviennent tous , que les 2. fils de Childebert , Thiedbert & Thierrî, le premier Roi d'Austrasie & de la Suisse Allemande , & l'autre Roi de Bourgogne , & par consequent de la Suisse occidentale & Bourguignone , se trouvant engagé dans une guerre cruelle au sujet du partage des païs & terres que leur Père Childebert leurs avoit laissés : & Brunehaud leur grand mère une des plus abominables femmes de son tems , au lieu de les appaiser , entretenant & fomentant cette animosité & cette mortelle Haine entre freres , jusqu'à la mort , (car l'aîné fut decapité , Thierrî le Cadet perit par le poison que Brunehaud luy fit prendre) la guerre s'alluma si fort , que les Suisses Allemans , sujets de Thiedbert , composés des habitans du Zuricgaw , du Tourgavv , du Rhin , & du Lac de Constance , après avoir passé la Riviere appelée Rufs , près de Vindonisse , entrerent dans le païs de la petite Bourgogne , & au Canton d'Avenche , & après
avoir

avoir battus les Comtes Cambellin , Herpin, Alethé , & Prothade , (ce dernier étoit un grand Seigneur de la petite Bourgogne , & le Galant de la Reine Brunehaud & le Major Dome du Roy en ce païs) facageant , & ravageant toute la contrée Aveninoise , donnerent la chasse aux Helvetiens Bourguignons leurs voisins , jusqu'au dedans du désert du mont Jura , tuant & pillant tout ce qu'ils trouverent , & cela fait , ils s'en retournerent chés eux , avec un grand butin & beaucoup de prisonniers.

Si jamais passage a été mieux Eclairci , mieux Illustré , c'est celui ci , car il donne une idée si juste de la situation de la Ville d'Avenche en Suisse , & affirme d'une manière si convaincante ce que disent tous les anciens Auteurs touchant cette Ville , qu'il faudroit être , ou stupide , ou aveugle , ou présomptueux pour la loger ailleurs : Voilà donc maintenant le 7^{me} ou le 8^{me} juge qui combat palpablement pour Avenche en Suisse , & d'une manière à ne laisser absolument aucun doute , que l'Auteur Transjurains n'ait commis un forfait irreparable en demantant tous les Historiographes depuis dix , ou onze cent ans , qui ont fondé leurs Traditions , sur des principes si clairs en mettant la Ville d'Avenche en Suisse , & je suis assuré , avant qu'il se passe peu que tout son bien dire n'est pas capable de le sauver de ce reproche.

Si j'avois pris à tache , de m'étendre beaucoup , & que je n'eusse pas évité la prolixité des le commencement , je pourrois prouver par les Annalistes Bourguignons même , que tout autant de fois , qu'ils parlent des lieux Transjurains , comme fait ici Fredegair , ils n'ont entendu d'autre païs , que le Savoye , le païs de Vaud , le Canton d'Avenche & nommement la region , qui est en deça au midi & au couchant , du mont Jura , ainsi la Franche Comté dans laquelle se trouve la Ville d'Antre , ne peut pas être ce païs Transjurain , dont parle Fredegair , mais il faut absolument , que ce soit la Suisse , dans laquelle le Canton d'Avenche se trouve enclavé , aussi la Franche Comté ne peut être appelée un païs Transjurain , que par rapport à un homme , qui se trouve en Suisse.

Freculphus.

Freculphe Evêque de Lisieux a vecu du tems de Louïs le debonnaire , environ l'an de C. 830. celui ci parle d'Avenche en Suisse au liv. 2. Tom. 2. Chap. 3. de ses crôniques en ces termes. *Civitatem vero Aventicum* , je prie le lecteur de se resouvenir de ce que j'ay dit plus haut , en parlant de Gregoire de Tours , qui pour distinguer le païs Aventinois d'avec la Ville même , appelle le premier *Civitatem Aventicam* , parce moyen le lecteur peut entrevoir que Freculphe parle main-

maintenant de la Ville même, ce qui est un fort argument, contre l'Auteur de la découverte qui a fort mal defendu sa Thèse, en soutenant, que Gregoire par cette expression *Aventica Civitas*, ait entendu la Ville d'Avenche, cela soit dit en passant.

Il y a donc, *Civitatem verò Aventicum, quam Pater ejus Vespasianus nempe Titi (de quo hîc sermo fit) adificare cœperat, consummavit ac gloriôsè ornavit in Gallia Cisalpina, eandemquè regionem stagno adjacentem, propter similitudinem ut ferunt Gallileæ Palestinorum, quam non modico sudore ac sanguine devicerat, Galileam censuit nuncupari.* Ce passage est aussi peu avantageux & favorable à la Ville d'Antre sur le sujet de question, que le précédent : nous allons voir maintenant la défaite de l'Auteur D. L. D. sur ce passage, aussi bien que sur ceux des 7. ou 8. autres juges que nous avons expédiés.

Les Reflexions de l'Auteur sur ce passage sont bien seches ; car a la page 244. „l'Auteur D. L. D. veut insinuer, que Fre- „culphe mettant Avenche dans la Gaule, & „que la Suisse aiant déjà été appelée Alle- „magne au 6^{me} siècle, & le nom de la Suif- „se commençant à s'établir en ce tems là ; „& l'Helvetie n'aiant plus été des Gaules, „au tems de Freculphe, il n'a pu entendre „d'autre Ville que celle d'Antre ; que Guilli- „man appelle aussi la Suisse du nom d'Alle- „magne au 7^{me} siècle, lorsqu'il dit, que

„Sigebert étoit Roi d'Austrasie, & de l'Alle-
 „magne Helvetienne : que Freculphe la
 „mettoit dans la Gaule Cisalpine qui étoit
 „justement la France & la Gaule deçà les
 „monts, par rapport a Freculphe qui é-
 „toit en France &c.

Reponse.

Tout cela sont des Chicanes fort inu-
 tiles , & des nullités splendides , & ce
 sont tout autant de marques , qu'on a peu,
 ou point de science solide de l'histoire de ce
 païs ici : Je diray seulement en passant qu'on
 a déjà répondu suffisamment à tout cela , au
 passage de Gregoire de Tours, on soutien-
 dra toujours ce qu'on y a dit & qu'on se
 croit en droit de dire que , tandis que les
 Francs & les Bourguignons ont été appelés
 Gaulois , les Bourguignons cisjurains qui
 étoient les Suisses sous la Domination de
 leurs Rois comme j'ay démontré , ont dû
 & pû être compris sous le nom des Gaulois,
 & nommément de Gaulois Cisalpins par
 rapport au tems , & a la situation de Fre-
 culphe qui étoit en France ; etendu qu'il
 y avoit encore une vaste entendue de païs
 en deçà du mont Jura , qui appartenoit a
 l'ancien Roiaume de Bourgogne, & que l'on
 comprenoit tout , sous le nom de *Gallia*
Cisalpina. Au reste c'est une pauvreté d'a-
 vancer , que le nom de Suisse ait déjà paru
 au

au IX^{me} siècle du tems de Freculphe, il s'en faut près de V. siècles.

Pour ce qui est de Guilliman, on convient qu'il a très bien parlé en cet endroit, quand il dit qu'on appelloit la Suisse du nom d'Allemagne, cela revient à ce que j'ay dit plus haut ; car il l'a entendu de la partie orientale de ce país, sujette aux Rois Austriasiens ainsi il est cité fort mal à propos pour la cause de la Ville d'Antre, & si son témoignage est de valeur. comme il l'est incontestablement à 2. ou 3. endroits près, on a sujet d'être surpris, que l'Autheur Transjurain le passe sous silence à l'égard „de la Ville d'Avenche en Suisse, & en beaucoup d'autres endroits: l'Autheur D. L. D. „poursuit les observations au même endroit, „& dit, Freculphe marque qu'il y a près „d'Avenche un etang; ne voila pas le Lac „d'Antre ? (*Abstineatis denuò a Risu Amici!*) „ce Lac n'étoit pas encore formé du tems „des Romains, ce n'étoit alors qu'un Etang, „il s'est seulement formé du depuis, il est „encore petit, il ressemble encore aujourd'hui „plus à un Etang, qu'à un Lac, il y „a peu d'eau, & peu de profondeur: Le Lac „de Morat près d'Avenche en Suisse a deux „lieues de longueur, & demi lieue de largeur; on ne peut donc, pas l'appeller un „Etang, ni dire par conséquent, que Freculphe ait parlé d'Avenche en Suisse, bien „loin, qu'il ait marqué un Etang auprès „d'Aven-

„d'Avenche ; s'il avoit parlé d'Avenche en
„Suisse , il auroit dit que cette Ville étoit
„sur un grand Lac , & non pas , comme il
„a dit un Etang dans un endroit Voisin: Fre-
„culphe ajoute , que l'endroit près d'Aven-
„che ou est cet Etang , est un lieux tout
„semblable a celui de Galilée , ou Tite Vain-
„quit les Juifs , avec beaucoup de peine , &
„en horrible carnage , cela represente , un
„endroit fermé , & de difficile Accès , ou
„les Juifs s'étoient retirés , comme est le
„Lac d'Antre : pour le nom de Galilée , il
„s'est perdu , comme le nom de la Ville
„d'Avenche l'étoit aussi &c.

Réponse.

Cela s'appelle passer outre mesure , & outrer la Reflexion ; car on l'étend beaucoup au de la de la veüe de Freculphe : quoy qu'il en soit , on repond en deux mots.

Le passage de Freculphe porte , que Tite paracheva d'orner & d'Embellir la Ville d'Avenche , que son Père Vespasien avoit commencé de rebâtir ; parce que la contrée & la region du païs lui representoit devant les yeux , en quèque maniere le païs de Galilée , ou il avoit bien essujé de travaux : Or la Galilée étant un païs de montagne , comme l'Helvetie , à la qu'elle , bien des Auteurs qui écrivent de la Palestine , la comparent : il est beaucoup plus probable ,

ble que Freculphe parle ici d'Avenche en Helvetie , que de la Franche Comté , & noumément, de la Ville d'Antre avec son Etang ; a l'occasion duquel il paroît que l'Autheur Transjuraïn , n'a guere lû l'Histoire de l'Evangile , & que sa Paraphrase, du mot *stagnum* le fait donner au panneau ; car sans Elle il n'auroit pas trahi sa propre cause , je m'en vais le faire voir : Freculphe en se servant ici du mot , *stagnum* , se sert de l'interpretation Latine de l'Evangile, ou ce mot denotetantôt la Mer de Galilée, tantôt le Lac de Tiberiade, tantôt la Lac de Genezaret selon que cette Mer abordoît des Villes , qui y étoient assises ; le premier étant exprimé dans le texte Original par le mot de Θαλασσα, l'autre par le mot λίμνη ; or tout cela signifiant , *Mare, Palus, Lacus, stagnum* , & la Mer de Galilée se trouvant appelée & exprimée au nouveau Testament par le mot *Stagnum* , & cette Mer , ou Lac , comme je viens de dire , aiant , au dire des Historiographes de la Palestine , bien 20000. pas & plus en longueur , & de la largeur a proportion , comment l'Autheur D. L. D. prétent-il donc l'appliquer a son vivier d'Antre , sans s'embourber ? Eh ! ne voit il pas que , quand il fait du Lac de Morât , une Mer de Gallilée il se condamne lui même , & qu'il trahit ici sa propre cause ? & qu'il induit par ses propres paroles le lecteur a la persuasion , que Freculphe n'a nullement parlé ici de la Vil-

le d'Antre, mais à coup seur de la Ville d'Avenche en Suisse, sa region & son Lac, aiant beaucoup plus de rapport avec le païs, & la mer de Galilée, que la Franche Comté & la Ville d'Antre. Voila le VIII^{me} & IX^{me} juge devenu revêche contre l'Autheur de la découverte, & dont la deposition ne peut être appliquée a la Ville d'Antre, de quelque maniere qu'on se tourne.

„Le reste de la dissertation de l'Autheur
„Transjurain est une Espece de Recapitulation,
„ou l'on apporte les raisons de la grande af-
„fection, que Vespasien & ses Fils ont por-
„te à la Ville d'Avenche, par rapport a ce
„que Freculphe avance: la facondité de l'au-
„theur D. L. D. lui en fait trouver la fecon-
„dité dans la Ville d'Antre, & ce sont a son
„dire.

1. Le sejour des Druides a Antre.

„2. Les mines d'or qu'il y avoit.

„3. Le grand passage de l'Italie sur le
„Rhin.

„4. La distinction de Sequanois, qu'on
„voulut ménager.

„5. L'ardeur & l'empressement que la
„Ville d'Antre, témoignoît contre le parti
„de Vitelle dans l'affaire de Cecinna &c.

On a répondu a tous ses songes creux
les repetitions n'étant pas de mon goût:
mais la raison la plus probable, pourquoy
Vespasien, & ses fils avoient de l'affection
pour la Ville d'Avenche, & qui est rappor-
tée

tée dans Suetone , prise du séjour de *Flavius Sabinus* Père de Vespasien en l'Helvetie , & probablement dans Avenche , se trouve eludée par l'Autheur D. L. D. d'une façon à faire voir , qu'il prend plaisir à rétablir les Autheurs d'une maniere frauduleuse ; car.

1. Il n'y a point d'Autheur au monde , qui ait seulement songé au mot *Elutiorum* , ou des mines , en parlant d'Avenche.

2. Les plus sçavans Autheurs qui ont commenté Suetone , comme *Casaubonus* , *Beroaldus* , qui s'y étendent plus copieusement que *Sabellicus* , *Pullmannus* , *Egnatius* , *Erasmus* , *Glareanus* , *Ursinus* , *Lipsius* & *Theod. Marcilius* , par l'inspection des plus rares manuscrits , ne remarquent aucune alterations dans le passage de Suetone , là ou il dit que *Flavius Sabinus* avoit traffiqué ou tenu la Banque chez les Helvetiens , & qu'il y étoit mort : „Pourquoy donc dire , qu'il „est derechef à croire , que les copistes au- „ront fait la même faute , & le même Equivoque dans Suetone , qu'ils ont fait dans Tacite ? Pourquoy dire qu'il est à croire , que ces copistes trouvant , que Flave Sabin étoit mort chez les Helvetiens , & ne sçachant pas , ou étoit cet *Avanticum Elutiorum* (le lecteur est prié en passant de remarquer que Suetone ne parle en aucun endroit d'Avanticum) ni les Elutiens , qu'ils prennoient pour les peuples , & non pour „des

„des Mines ; ils ont mis chez les Helve-
 „tiens, au lieu d'Elutiens &c.

Reponse.

Un enfant de 10. ans ne seroit-il point capable de forger une semblable défaite ? un païsan même le voyant pressé par le poid, & parle bon témoignage des Auteurs sur un point d'histoire, ou sur quèqu'autre chose, ne pourroit-il pas se cacher derriere le boulevard des prétendues corruptions & alterations des Auteurs, par lesquels on se voit confondu & convaincu aussi facilement, que fait ici l'Auteur D. L. D. d'ou vient que les corruptions & les Alterations des Auteurs se rencontrent toujours justement dans ce qui fait la controverse ? cela ne s'appelle il pas se jouer du public ? & le mener par le Nez ? *Levinus Torrentius* cité tout seul par l'Auteur de la découverte entre tant de commentateurs de Suetone remarque bien qu'il a veu deux manuscrits de Suetone, ou le premier met en parlant de Flave Sabin, *postea apud Helvetios fœnus exercuit*, l'autre met apud *Illurios* : là dessus l'Auteur de la découverte couche bien vitement dans son livre *Antrique*, *Illuvios* : en veue d'extorquer en après sa chimere d'*Elutiorum*, & comme si l'on ne devoit pas s'appercevoir, qu'il commet ici nne faute frauduleuse. Mais cela n'est il point pécher en eau trouble ? Et cette malice par laquelle

le on tâche de soutenir son sçavoir aux dépens du public , n'est Elle pas semblable, a celle qui pretexte a chaque pas l'alteration des Auteurs? cela est il pardonable? est-il juste qu'on tronque ainsi les Auteurs?

Quoy qu'il en soit, neantmoins il est certain que le témoignage de *Torrentius* seul ne sçauroit prevaloir contre l'autorité des dix autres Auteurs que j'ay cités tout a l'heure , & qui assurent tous d'avoir vu les meilleurs , & les plus anciens manuscrits de Suetone & ils sont tous dans un grand silence a l'égard de ce passage , de maniere qu'on n'a pas lieu de se glorifier beaucoup du commentaire de *Torrentius* , particulièrement quand il ajoute *Sanè Exactoris Tributorum in Helvetia officium vetusto marmore inscriptum reperi* , voulant dire parlà , que le mot *Helvetios* quadre mieux que le mot , *Illuvios* , & non pas *Illuvios* , pour tant mieux éloigner ce passage de Suetone de chez les Helvetiens.

L'Auteur de la découverte se sert sans doute d'une pensée que le même *Torrentius* lui aura fourni , en plaisantant les Suisses sur leur pauvreté , là , ou l'Auteur de la découverte dit : „ Or comment acquerir de „ grandes Richesses chez les Helvetiens? & „ ce qui est de plus fort, comment les acquerir au tems que *Flavius Sabinus* vecut? les „ Helvetiens n'ont jamais été fort Riches, ni „ fort opulens, le païs n'est pas fertile , ni le „ com-

„commerce n'est pas grand ; Témoin cet
„Ambassadeur des Suisses, qui dit a Char-
„les le Hardi, Duc de Bourgogne que les
„Brides des Chévaux de son Armée, & les
„Eperons de ses Chevaliers, valoient plus
„d'argent, qu'on n'en trouveroit dans tou-
„te la Suisse, pour détourner ce Prince de
„leurs faire la Guerre &c. on continue en
„disant, comment est ce que des Partisans
„auroient pû s'enrichir, dans un païs, qui
„cent & puéques Années auparavant avoit
„été brûlé, & ruiné ? comment y acquérir
„tant de Richesses, pour elever ses enfans
„à l'Empire, comme fit *Flave Sabin* ? il est
„plûtôt à croire que *Sabin* s'enrichit si fort
„aux mines d'or, de la Ville d'Antre : si
„quêques Autheurs ont dit, que les Hel-
„vetiens étoient autrefois Riches, c'est sur
„la fortune de *Sabin*, & sur le recit de Sue-
„tone alteré, qu'ils l'ont écrit, c'étoient les
„Sequanois, qui étoient les peuples des
„Gaules les plus riches en mines d'or &
„d'argent ; on voit cela par les mines d'or
„de la Ville d'Antre : (*Quæsitote Amici, &
hîc a Risu vobis temperetis*) par les mines
d'Auricelle, par l'or du doux, par les mi-
nes d'argent d'*Argentuarîa*, qui subsistent
encore &c. Voila les raisons qui obligerent
Vespasien & Tite, à affectionner la Ville d'An-
tre.

Reponse.

Reponse.

S'il étoit vray ce que l'Authéur Bourguignon dit , les pauvres Suisses n'auroient pas manqué d'aller s'habituer dans ce païs tout d'or , après une triple défaite du Duc Charle de Bourgogne ; car il n'y avoit rien qui les en eût empêché, l'ayant mene battant par tout , ou ils vouloient. C'est une puissante preuve , que l'Authéur Bourguignon ne fait qu'Hiperboliser & que plaissanter : Cependant à parler serieusement sur la présente question on scait , qu'il y a de la difference du plus au moins , & qu'il y a eu des vicissitudes en tout tems , & en toute choses. Un païs abonde en Richesse dans un tems , & tombe dans l'indigence dans un autre, cela dependant , ou du repos , ou de la guerre , ou de la liberté , ou de l'esclavage d'un peuple. Il y a plus de mines d'or aux mines de Potosi , que peut-être dans toutes les mines de l'Europe ; neantmoins les habitans naturels de ce païs là, n'en sont pas plus riches pour cela dans leurs Esclavage : Et bien avint-il aux Suisses que leurs soumission n'a pu être goutée du Duc Charle ; car sa défaite , comme je viens de dire, leurs procura autant de Richesses , qu'ils en ont eu assez du depuis , & ils ont scû si bien s'y maintenir, qu'encore a l'heure qu'il est , ils ne voudroient pas changer de condition avec les anciens sujets de ce Duc , ni avec toutes leurs mines d'or & d'argent, & toute la
ferti-

fertilité de ce païs là , sur tout en ce tems ici. Mais que les anciens Helvetiens n'aient pas manqué de Richesses, on en peut avoir un témoignage seur & evident , de l'inscription que je rapporte dans la description de la Ville d'Avenche, dont les habitans ont de dié une table d'argent a leurs Deesse *Aventia* de 5200. sesterces ; Ce qui est un monument de leurs Richesses d'alors plus authentique que les mines d'or en peinture de la Ville d'Antre, que personne n'a scües ni connues jusqu'a l'Autheur de la découverte, & desquelles il n'y a pas seulement un vestige de mention dans aucun Autheur ancien , soit moderne : Tellement que *Flave Sabin* , qu'on voudroit faire passer pour un Cresus , contre la lettre du texte , & qui de même, aussi contre la foy de Suetone, doit avoir acheté la Pourpre a son fils, a pû a bon droit & a Juste Titre , se loger chez les Helvetiens pour l'amour de son interêt & de son Traffic , peut-être encore inconnu a ce peuple : Car Suetone le fait passer pour un grand Usurier.

Au reste on auroit derechef ici matiere de se récrier sur la bevue importante, de l'Autheur de la découverte; car ce n'est pas la Richesse de Flave | Sabin , qui procura l'Empire a Vespasien ; c'étoit sa Valeur , sa Constance , sa Sobriété , sa Prudence & bonne Conduite , après les belles charges qu'il avoit eu, qui emurent les legions de la
Syrie

Syrie , & celle qu'il commandoit à le faire proclamer *César* a *Alexandrie* , ou il étoit pour lors : mais comme toute l'histoire d'Antre , n'est qu'une bevue continuelle , je ne veux pas perdre le tems à m'amuser au detail , mes occupations civiles ne se trouvant pas mesurées au loisir d'un college.

Pour ce qui est du Père Raynaud , & de d'Abblancourt , qui n'ont cru , ni l'un , ni l'autre qu'Avenche fut en Suisse comme l'Autheur de la découverte pretend. J'ay montré le contraire a l'égard du dernier ; car il met *Aventicum* dans la marge : Il n'est pas necessaire de repeter ici ce qui j'ay dit sur ce sujet ; pour le Père Theophile Raynaud , je ne vois pas que son Ignorance sur ce point , puisse prejudicier la moindre chose a ma These , ce Père s'est trompé à l'égard d'*Aventicum* comme a l'égard de *Cemelinum* , qu'il croioit perdu , c'est ce qui n'est pas : car Mr. Spon , dans son traité scavant , qu'il à intitulé *Miscellanea Erudita Antiquitatis* à la page 158. & 163. cite 3. inscriptions trouvées à cimies , qui est aujourd'hui un miserable Village près de Nice , ou l'on trouve beaucoup de ruines antiques , & de debris de batimens Romains , qui nous apprenent , que l'ancienne Ville de *Cemelinum* n'est point perdue : Or que l'autorite de Mr. Spon , ne soit en cela de plus grand poids que celle du Père Theophile c'est ce qu'il faut laisser decider aux scavants.

L

C'est

C'est pourquoy j'en appelle de luy, comme mal informé, à l'être mieux, s'il se pouvoit: Au pis aller, je luy oppose, mais singulierement à l'Autheur de la découverte.

Par Forme de Recapitulation.

I. L'Authorité, & le témoignage de toute une Nuée d'Autheurs, tant anciens que modernes, qui ont écrit pour Avenche en Suisse; depuis Tacite jusqu'au sçavant Cellarius qui a écrit si pertinemment sur la notice de la geographie des anciens.

Je leur oppose ce nombre considerable d'inscriptions qui se sont trouvées a Avenche & aux environs, dont il y en a qui sont d'une preuve plus que convaincante, qu'Avenche, ou *l'Aventicum* n'est nulle part qu'en Suisse. J'y mets celles que j'ay copié moi même & qui sont encore visibles; pour celles qui ont été malheureusement brisées depuis 180. ans, j'en ay donné de bons garants, & 4. Témoins irreprochables, gens sçavans qui les ont veues & copiées de leur mains, sur tout au prieuré de Villars, ou la Tradition place le temple fameux de la Deesse Aventia. Et quoy que ces inscriptions se trouvent pour la plûpart, aussi dans Gruter & dans d'autres recueils de personnes entendues au métier, & qui se connoissent en graines & en pailles, si est ce que je
m'of-

m'offre de soutenir leur authenticité & la réalité à n'en laisser plus de doute: ajoutez a cela, tant de restes & de Debris d'Antiquité, d'Architecture, d'un Amphitheatre, d'Arcs de Tromphe, de Temples, de Palais, de Bains publics, de ses pavés à la Mosaique, & d'autres monuments d'une belle spatieuse, & superbe Ville &c.

3. Je leurs oppose de plus ce nombre innombrable de différentes Medailles, depuis les premiers tems, jusqu'à celui de Constantius, de même que tant d'autres monumens antiques & curieux, qu'on y a trouvés de tout tems, & qui nous ont été enlevé au des avantage du public, par des gens, qui y ont trouvé leur conte, & qui en ont fait un Traffic &c.

4. Je leur oppose, cet accord parfait de Ptolomé & de Tacite, qui est naturel, sans pretexte d'alteration & nullement gené. Je leurs oppose de plus la valeur reconnue du témoignage de ce dernier, par dessus le premier.

Je leurs oppose le passage de Pline & les inscriptions citées, pour le soutien de la Colonie des Equestres en Helvetie, & celui de Marcellin naturellement expliqué.

6. Je leur oppose l'itineraire d'Antonin, le guide des scavants dans la Geographie des Anciens, de même que la notice de l'Empire, les passages de Gregoire de Tours, de Fredegair, & de Freculphe, illustrés, expliqués,

pliqués , & mis au jour dans leur sens naturel , & qui opinent tous pour l'*Aventicum* situé au deçà du mont Jura , & en Suisse.

7. Je leur oppose le culte particulier , & les pelerinages de la nation Helvetique d'alors a la Deesse *Aventia* , comme a la Deesse tutelaire , & topique d'Avenche , de la quelle probablement suivant l'inscription , & la Ville , & le peuple , ont tiré le nom *Aventicum* & *Aventicensēs* , ainsi appelés des Romains , & en suite des Allemans , *Aucht - Ouecht - Oucht - Land* , & le Lac *Lacus Aventicus* en Aleman *Ouchtsee* , suivant les vieux instrumens & traités de confederation de l'an 1353.

8. Je leur oppose la dénomination de cette Ville par son veritable nom *Aventicum* , Avenche , ou Avenza qui est son nom primitif qu'elle a gardé depuis sa fondation , jusqu'a nos jours au travers de tant de siècles , & qu'elle gardera jusqu'a leurs consommation , malgré les efforts subtils & présumptueux de l'Autheur de la découverte qui la voudroit Bâtiser *Forum Tiberii* , ou *Pisibris* , l'un & l'autre sans aucune preuve , comme c'est sa coutume , aussi n'en trouverat il pas , car s'il en avoit , il n'iroit pas en tatonant & il ne diroit pas qu'Avenche en Suisse a été appelé *Forum Tiberij* ou *Pisibris* , & il choisiroit l'un & quitteroit l'autre ; Outre que le premier endroit est incontestablem : Keiserstoul sur le Rhin , & l'autre endroit est une Chapelle , située *ad*
Pisi-

Pibirsim & non pas comme l'Autheur D. L. D. a mal copié en metant *Pisibrim*, ce qui pourroit aussi passer pour une bevue, & ceci est un Ruisseau, & non pas la Ville d'Avenche, laquelle Chapelle la Reine Berthe dans son Testament, que j'ay vû en original avoit annexé au monastere de Payerne, & dont il sera parlé plus bas.

9. Je leur oppose les fonctions Episcopales de St. Maire, Evêque des Aventiciens seant à Lausanne, qu'il a exercé en deça du mont Jura, dont une des principales a été l'établissement de l'Eglise de Payerne, qu'il a batié la 14^{me} Année du Regne de Gontram, Roi de Bourgogne comme cela appert par les actes de l'Eglise de Lausanne, ce qui fait voir, , que si *Marius* avoit été Evêque seant à Antre, il ne se feroit point chargé du Batiment d'un Eglise si Eloignée, & qui ne dependoit nullement de ce Diocese, & lequel, supposé qu'il y en eut eu comme il n'est pas vraysemblable, ne s'est jamais étendu au de là du mont Jura.

10. Je leur oppose l'autorité generalement reconnue de nos écrivains, qui assurent tous, qu'Avenche s'est trouvé parmi ces XII. Villes Helvetiques que les habitans, avant que de quitter le païs ont brulées savoir *Aventicum*, *Vindonissa*, *Thuricum*, *Tugium*, *Salodorum*; *Vitodurum*, *Aqua Helvetiae*, *Gannodurum*, *Noidenolex Aventicus*, *Ebrodunum*, *Lausodunum*, *Nevidunum* en Alleman ce sont. Wifflibourg, Windisch, Zuric, Zoug, So-

Lothourn ; Winterthour , Baden , Stein sur le Rhin , Nevvenbourg , Iverdden , Lausanen Nevvis ; Il n'est pas necessaire de s'etendre ici sur l'origine de leur noms , qui sont , ou Gaulois , ou Romains , Mr. Ruchat Ministre a Aubonne l'aient fait fort scavamment dans son Abbrege de l'histoire Ecclesiastique du Pais de Vaud : ou le lecteur curieux trouvera de quoy se satisfaire : il a été imprimé a Berne l'année 1707.

11. Je leur oppose le témoignage de Godefroy de Viterbe qui a vecu environ l'an de C. 1150. L'auteur Transjuraïn passe cet Auteur sous silence , à cause de sa clarté , dans la partie IX^{me} de sa chronique : Il parle d'Avenche , en ces termes.

Cùm loquor , Allobrogos , fluvium perpendo la Broya

Quâ fuit Urbs quondam grandis velut altera Troya

Nomen Avenza fuit , quæ peritura ruit
Illa superborum viguit feritate virorum
Marte Suevorum periit , primatus eorum
Decidit Armorum cultu & omne forum

Au rive d'un fleuve aux Allobroges que j'appelle la Broye

La grande Ville assise , comme une seconde Troye.

Avenche étoit son nom ; son sort , & sa ruine

Fut hatée par les Allemans , Gens de fiere mine, Sa

Sa beauté primitive Eteinte par leurs Armes,
Du peuple superbe cessa la loi & tous ses charmes.

Si jetois poëte, j'aurois tâché de mieux exprimer le sens de l'Autheur; Il suffit cependant, qu'on trouve ici le portrait le plus naturel de la Ville d'Avenche en Suisse, sur la Broye, ou elle est encore effectivement.

12. Enfin je leur oppose le Cartulaire de l'Evêché, & du Chapitre de Lausanne, dont nous sommes en possession, copié sur un autre plus ancien, & sur d'autres Documents Authentiques qu'on a pu sauver de l'incendie qui arriva, a Lausanne l'an 1216. il a été mis au net par Cunon d'Estavaye pour lors prévot de l'Eglise Cathedrale de Lausanne, homme considerable par son sçavoir & par sa dignité de Prévot qu'il posseda sous 6. Evêques consecutifs près de 50 ans: Par ledit Cartulaire il appert & il nous instruit evidement.

1. De l'établissement originaire du siege Episcopal d'Avenche dans l'Helvetie.

2. Des Tombeaux de 22. Evêques Aventiciens dans l'Eglise de St. Symphorien a Avenche, & comme le Seigneur y avoit fait beaucoup de miracles.

3. De la Translation dudit Evêché après la destruction d'Avenche a Lausanne sous Gontran Roi de Bourgogne l'an 581. le quel aussi bien que Prothase l'an 510. Chil-

megisile l'an 532. & Superius l'an 538. se souscrivirent tous, & furent nommés Evêques des Aventiciens, *Episcopi Aventicorum*, & St. Maire au Concile de Mâcon se signa *Episcopus Aventicorum*, quoyque déjà établi a Lausanne.

4. Il nous fait voir la liaison étroite de cet Eveché avec celui d'Avenche, ou les Evêques avoient gardé la Jurisdiction temporelle avec l'Ecclesiastiques comme il appert, par ce que fit Burckard Evêque de Lausanne l'an 1076. qui ferma de Murailles la Ville d'Avenche, qui commençoit à se relever de ses ruines, & la mit dans la forme ou elle est aujourd'hui.

5. Il nous instruit de toutes les Paroisses des IX. Doienés soumis, ou dependans, de l'Evêche de Lausanne, au nombre de 301. dont il n'y en a pas une seule, qui soit placée de là le mont Jura, marque evidente, que la Ville d'Antren'est pas seulement exclue dudit Evêché, mais même, qu'elle n'a jamais été le siege Episcopal d'Avenche & l'Auteur de la découverte se morfondra en vain, a le démontrer: Ces Doienés sont.

	(d'Avenche.
	de Soleure.
	de Vevay.
Celuy	de Neufchâtel.
	d'Oge ou d'Oye.
	de Fribourg
	&
	(de Berne.

Le Cartulaire se sert de ces termes en parlant d'Avenche. Au Doyené d'Avenche, en laquelle a été le siege Episcopal dans l'Eglise de St. Symphorien il y a 35. paroisses &c. Ce Cartulaire a été Dressé par le dit Cono prévôt du Chapitre l'an 1228. il est écrit sur du Velin, & dressé après un autre Cartulaire tres vieu, & d'autres Registres, Chartres & Documens, qui furent sauvés, des flammes : quoy qu'il est à croire, qu'il y perit beaucoup de pieces instructives, qui nous auroient pû informer de plusieurs autres particularités, sur la présente question; j'en pourrois pourtant encore alleguer quelques unes prises du Cartulaire même, lequel j'ay suivi en toute fidelité, mais je m'imaginer que ce morceau fera seul, si rassasiant qu'il est capable de metre l'Autheur de la découverte dans un degout, a nous laisser en repos; & à trouver un nom plus convenable a sa nouvelle découverte, que celui d'Aventicum. Entre les Epitaphes qui se trouvent dans ce Cartulaire, celui de St. Maire m'a paru si beau, que je n'ay pû m'empêcher de le mettre ici : il contient les Eloges de ce St. Restaurateur de cet Evêché, pour les Aumones, pour son Amour de la Justice, pour sa sobriété, sa chasteté, son abstinence, & ses saintes etudes, en sorte qu'on peut bien l'appeller un veritable model d'un Pasteur fidel, & la gloire des Prélats.

*Mors infesto ruens , quamvis ex lege parentis
 Moribus instructis , nulla nocere potest.
 Hoc ergo Marij tumulantur membra Sepulcro
 Summi Pontificis , cui fuit Alma Fides
 Clericus officio primævis tonsus ab Annis
 Militia exactâ Dux Gregis egit oves.
 Nobilitas generis radicans & origo resurgens
 De fructu meriti Nobiliora tener.
 Ecclesiæ ornatus. Vasis fabricando sacratis,
 Et manibus proprijs prædia justa colens
 Justitiæ Cultor Civium fidiſſima Virtus
 Norma Sacerdotum , Pontificumquæ Decus.
 Cura propinquorum , justo bonus arbiter actû
 Promptus in obsequijs corpore casto Dei
 Humanis dapibus fixo moderamine fultus
 Pascendo inopes se benè pavit ope,
 Jejundo , cibos alios sibi parcus edendo
 Horrea composuit , quo modo pastus abit.
 Pervigil in studijs Domini exorando fidelis
 Nunc habet in requiem non caro fessa fuit
 Quem pietate patrem dulcedinis arma petentem
 Amisſis terris credimus eſſe Polis.*

Pour ce qui est de la donation Testa-
 mentaire de la Reine Berthe , de l'an 962.
 en faveur de l'Abbaye Roiale de Payerne,
 citée par l'Autheur de la découverte d'une
 maniere bien glorieuse , & par laquelle il
 pretend de soutenir, qu'Avenche fut appel-
 lé Pisibris au X^{me} siècle ; C'est une fausseté
 trop manifeste , & trop indigne d'être com-
 mise par un homme de probité , s'il y en
 a une

a une au monde; car outre qu'il n'y à pas seulement une apparence de mention de la Ville d'Avenche dans ladite Donation, j'ay crû qu'il seroit a propos de copier le passage en question sur l'original même, que voici &c. *de propria trado donatione, ipsum oppidum Paterniacum cum omnibus rebus ad ipsum pertinentibus, Campis, Pratis, Silvis, Aquis &c. Unam Ecclesiam ad carcerem & aliam Ecclesiam ad Pulliacum & tertiam i. e. Capellam ad Pibirsim, cum appendentiis suis &c.* Il faut être privé du sens commun & de lumiere, pour croire que la Reine ait sous entendu icy la Ville d'Avenche. De tout ce que je viens de dire je fais donc la conclusion suivante.

Puisque l'Autheur de la découverte, à travers de tant de fausses conclusions fondées sur des Principes inconnus & si tenebreux, n'est pas en Etat de prouver peremtoirement l'alteration des passages de Tacite, de Suetone, de la notice du livre des Provinces, & de l'itineraire d'Anthonin, & qu'au contraire il ne fait, qu'embrouiller plutôt ce qui est clair; puisqu'il derange le sens des Autheurs, & qu'il change les mots, les syllabes, & leurs lettres, pour en tirer un sens tout autre & tout opposé a l'intention de l'Autheur, dans la seule veue de produire quèque chose de nouveau & d'inoui, & de paroître dans le monde lettré pour le seul Heros, qui ait scû déranger, & invalider toute cette foule d'écrivains, qui ont
opiné

opiné pour Avenche en Suisse, depuis plus de X. siècles, & les faire passer aux yeux du public pour des ignorans, & de personnes imbues d'une erreur populaire &c. j'inferé, dis-je, que & malgré les vains efforts qu'il fait, il appert assez par la presente Recapitulation, que l'Autheur de la découverte a plus reculé qu'avancé par les 3. Dissertations, qu'il a publiées contre la Ville d'Avenche en Suisse &c. Je dois donc raisonnablement conclurre, qu'il a prétendu, aux depends de tant d'honnêtes Historiens, qu'il affronte, & de la verité même qui souffre manifestement, en imposer au public, & que, n'ayant nullement apporté assez de lumiere, ni de raisons solides, pour qu'un lecteur judicieux puisse être convaincu & persuadé, que l'Aventicum des Anciens R. soit la Ville d'Antre en Franche Comté, il s'agit par consequent de se mieux encore informer, pour trouver a cette production Antrique son nom veritable, & plus conforme a l'Histoire ancienne : je luy conseillerois donc en ami, de presenter requête aux Manes de Pancirole, son Autheur favori, qu'en attendant, il voulut bien luy accorder une place dans son Traité qu'il a écrit *de rebus deperditis Antiquorum*, sous l'esperance que cette production Antrique sera toujours mieux receue là, qu'ailleurs, & il se verroit par ce moyen dispensé, de dresser de nouvelles Notices & de nouvelles Cartes
geogra-

geographiques. Cependant si j'ay été contraint de parler un peu plus fort contre cette production, que je n'eusse du faire, je prie, son Auteur anonyme, de ne le point prendre en mauvaise part; car la verité ne souffrant point de fard, je n'ay pû la sauver autrement, par rapport à la hauteur, qu'elle a été attaquée, qu'à ce prix là. Je l'assure au reste, que mon intention n'a pas été de choquer sa personne, n'i de l'insulter. J'ay du respect pour la personne, mais du mépris pour l'ouvrage.

Avertissement.

Après avoir démontré clairement, dans le precedent Debat, & par les réponses aux 3. Dissertations de l'Auteur de la découverte de la Ville d'Antre, que cette Ville n'a jamais porté le nom d'Aventicum, & qu'il est plus qu'evident par le témoignage des anciens Auteurs, sur tout de Tacite qui est fort decisif là dessus, jusqu'à la conviction, qu'Avenche n'a jamais pû, ni dû être cherché ailleurs, que dans l'Helvetie, & que tout autant que je sçache, on n'a encore veu aucune relation complete en François de cette grande & belle Ville, d'autant que ce qu'en dit Monfr. Plantin dans son Abregé de l'Histoire generale des Suisses, n'est qu'un racourci, & par lequel il ne paroît pas assés même en ordre chronologique, quel a été le sort de cette capitale
des

des Helvetiens d'autrefois, j'ay crû qu'il étoit important, & même de l'ordre, au défaut d'un Plan de la Ville d'Avenche d'apresent, dans lequel je n'ay pû être fécondé, d'en faire ici une Description entiere, & d'y joindre en même tems tous les Marbres, & inscriptions antiques, qui se sont trouvées audit Avenche & aux environs depuis 180. ans, ou plus, & ou celles qui se trouvent encore en leur entier, sont marquées séparément; aux quelles j'ay Annexé deux antiques en Bronze qu'on a trouvés entr'autres en ce païs, dont la premiere represente un Flamen, ou Prêtre Romain en son Habit Pontifical avec sa victime qu'il prépare au Sacrifice: l'autre une lampe sepulchrale avec deux Satyres. Ces monumens sont tous deux parfaitement bien conservés au Medailler de la Bibliotheque de Berne; ce qui marque, que ce genre de divinité ou de genie des anciens peut-être mis au nombre des Dieux [Lares, Manes, ou Pennates: je les produis pour leur rareté, & a condition que mes pensées doivent ceder a toutes les autres qui les expliqueront mieux. Pour la Description de la Ville d'Avenche, je me suis servi en partie des doctes manuscrits de Simler, & de Tschoudi, qui ont écrit l'histoire de nôtre Patrie, & qui jusques ici, n'ont point été imprimés que je sache, & dont les extraits m'ont été agreablement communiqués de la Bibliotheque

theque de Zurich, par Mr. Scheuczer Docteur en Medicine & Prof. en Mathematique, membre de l'Academie Leopoldine & des Sociétés Royales, d'Angleterre & de Prusse &c. Mon Patron singulier, & qui a tant déjà mérité pour le public par beaucoup d'ouvrage scavants, qui paroissent de lui.

Et en partie j'ay eu recours aux subsides, que Monsieur de Graffenried Seigneur de Villars, m'a agreablement fourni sur tout au sujet des decouvertes, & des inscriptions, qui sont à Villars : car comme Monfr. de Villars, qui est fort curieux, & qui aime les antiquités, l'histoire & les medailles, dont il en a un nombre tres considerable, & des plus choisies, se trouve dans le voisinage d'Avenche, j'ay crû, ne pouvoir pas mieux faire pour l'edification du public, que de lui communiquer sa lettre par extrait, au sujet des decouvertes, qu'il a faites luy même sur les lieux qu'il accompagne d'observations fort instructives & savantes.

Je n'ay eu en tout cela point d'autre vüe, ny d'autre but, que d'encourager tant de jeunes gens, par le bon loisir, qu'ils peuvent avoir plus que moi a s'appliquer a ce genre d'étude si utile a l'histoire des Anciens & à bien entendre leurs Autheurs, leurs meurs, leurs païs, leurs cartes, leurs faits de guerre, leur politique, leurs gouver-

vernements, leur Mythologie, & leur Religion ridicule.

Description entiere de la Ville d'Avenche en Suisse; avec les inscriptions antiques & Romaines, qui s'y sont trouvées en tout tems, & par lesquelles il appert de la maniere, la plus convaincante, que ladite Ville & Colonie Romaine, n'a jamais été ailleurs qu'en Helvetie, qu'on appelle maintenant la Suisse.

Il est sens contredit, que la Ville d'Avenche en Suisse assise autrefois sur le Lac qu'un ancien Traité de confederation de l'an 1333. appelle, *Lacus Aventicus*, a été une des grandes, belles & considerables Villes des Gaules. Cela se manifeste par son circuit, & ce grand espace de terrain qu'elle comprennoit, & par les debris des murs qui faisoient l'enceinte de cette Ville. Elle est si spatieuse, que le dîme qui en revient au Ballif qui y reside pour LL. EE. de Berne, rapporte jusqu'a 200. sacs de froment, quand tout est ensemencé. L'Autheur Bourguignon, qui y a été, mais qui n'a pas pris la peine d'y tout voir, l'ose bien comparer a Paris pour sa grandeur: veritablement sa situation & son terrain inegal est cause qu'elle paroît moins ample qu'elle n'est en effet: toute la beauté qu'elle peut encore avoir consiste en ses debris. Son Amphiteatre, qui sub-

siste

en ruine dans le Domaine du Baillif, se voit encore près de la moitié, le reste est couvert de terre : cette tour qui reste sur pié & qui se remarque de la muraille flanquée en dedans est de fabrique Romaine à ce que des connoisseurs m'ont assuré. La colonne qui se voit debout toute seule, est un reste sans doute du frontispice, ou de la façade du temple d'Apollon dont la magnificence se peut conjecturer de 2. grands cartiers de priere qui sont par terre gueres loin de ladite Colonne, & qui ont servi de corniche apparemment audit temple; ce qui fait présumer, que c'étoit un des bâtimens superbes la Ville: effectivement ces grosses pierres qui sont au milieu du chemin, sont chargées d'un reste admirable de sculpture & d'architecture, quoyque elle ne paroissent pas être du bon tems, comme celui d'Auguste, ou d'Hadrien, mais du bas Empire: la Frise, l'architrave, le Cordon, les doucines, les acroteres, le Timpan, y sont chargés d'ornemens, on y en voit un assés grand de Dauffins, adossés l'un contre l'autre & il y a apparence, que si elles n'ont pas été du corps du temple, que ce sont des debris, de quelque arc de triomphe : On y voit de plus, des restes de fourneaux; & de bains publics, d'aqueducs: on trouve de tems en tems des pavés antiques fort artistement travaillés & marquetés par des pieces, & pieres rapportées de couleur, & qui

representoient com me en peinture des Oiseaux, ou d'autres animaux.

En nos jours , pour preuve de cela, asavoir l'an 1679. au champ de la Maladeire, dans l'enceinte de la vieille Cité, en un lieu un peu relevé, en la partie meridionale du champ , on à decouvert entre quatre murailles, un pavé ouvrage de marqueterie, quarré en figure , de la largeur & longueur environ 15. pieds, & travaillé en forme de dés , d'un marbre noir & blanc , & de brique rouge , pointu d'un bout, & quarré de l'autre , posé sur du ciment inconnu à present , ces couleurs representoient des canards, des coqs, des poules, des oyes, des serpents, des lézards &c. il y avoit une inscription au milieu, enfermée dans une espece de Tableau de dés noirs, sur un fond de dés blancs en lettres Romaines en ces termes.

AVITO ET POMPEIANO COSS.
KAL. JAN.

L'Année du consulat de ces deux consuls d'*Avitus & Claudius Pompejanus* revient a l'an de l'Ere Chrétienne 209. au 7^{me} de l'Empereur Severe , au 12^{me} de Caracalla & le 2^{me} de Geta ses fils, associés a l'Empire , & declarés Empereurs.

L'Année 1689. on a decouvert un autre dans la même enceinte au lieu dit, aux
con-

conches dessous , dans un champ proche le grand chemin , de figure quarrée, de 23. pieds Roiaux en longuer & en largeur , au milieu étoit représenté la tête d'un homme , & à chaque coin il y avoit des figures de Dauphin, dont les queües étoient entrelassées les unes dans les autres & à l'extremité du dit pavé, du côté de bize , on lisoit ces mots , en lettres majuscules , tout par pieces rapportées du plus beau marquetage aussi bien que le pavé même.

PROTHASIIUS FECIT.

Nos Annalistes l'appellent *Prothadius* & ils conviennent tous , qu'il avoit été Romain d'extraction , & élevé à la Lieutenance ou de Regent ou de Majordôme de toute la petite Bourgogne en deça du jura, pendant la minorité du jeune Thieri, fils de Childebert environ l'an de grace 610. Ils conviennent de plus , qu'il avoit été puissant & grand riche , & qu'il devoit pour la plûpart ses faveurs & sa fortune à la Reine Brunehaud , femme de Sigbert , mère de Childebert & grand mère des jeunes Thieri & Thiedbert ses fils , & dont il avoit été le favori & le bien aimé : de cette manière , qu'il est fort probable que ce pavé avec son inscription , puisqu'il se trouve tout autrement travaillé que les autres, peut marquer suffisamment, assavoir que le dit Pro-

thase, à tenu sa cour, à Avenche, & qu'il y à residé.

Cependant cette inscription me paroît un peu suspecte, tant pour l'ouvrage du pavé, qui n'est guere beaucoup distingué de ceux qu'on à découvert par tout ailleurs dans l'enceinte de la vieille cité, & qui étoient d'invention Romaine; que pour la representation, qu'on y à trouvé. assavoir d'une grosse tête de Pan, ou de Satyre, d'un travail exquis, & qui occupoit tout le milieu de ce pavé; c'est pourquoy je ne la garantis, que sur le raport, qu'on m'en a fait

L'An 1708. on decouvrit un autre de ces pavés à 200. pas du Château dans la fin appelé la tour, delabré & rompu pour la plus grande partie, dont le lecteur trouvera une relation plus circonstanciée, dans l'extrait de la lettre de Monsieur de Villard, que je m'en vay inferer pour la plus grande satisfaction du public.

Toute l'enceinte de cette Ville est encore remplie de semblable monumens & comme l'endroit au bas de la Ville est toujours marecageux, il y a apparence que le Lac s'avançoit autrefois jusqu'à la Ville, ou il y a des vestiges, d'un port par des Anneaux de fer qu'on y trouva, propres pour y attacher les barques. Tant y a que ni la Barbarie des Allemans, ni le ravage des Huns, ni l'invasion & le dégât des Nuithons, ou Bourguignons Vandales, n'a point été capable

pable d'aneantir cette Ville si fort, qu'elle ne porte encore aujourd'hui des marques éclatantes de sa grandeur, & de son ancienne splendeur Romaine, plus qu'aucune autre Ville dans toute la Suisse; témoin ces beaux restes d'inscriptions Antiques, qui se voyent encore à Avenche, & sur tout au prieuré de Villars le Moine qui en est tout proche, lequel par le soin des premiers Chrétiens de ce pays ici, a succédé vray semblablement au temple de la fameuse Deesse Aventia, à la quelle on faisoit tant d'honneur: l'idolatrie crasse des anciens ayant été obligée de céder au culte religieux du vray Dieu createur du ciel & de la terre, & les tenebres du paganisme à la lumière de l'Evangile.

Voici en substance, ce que Monfr. de Villard m'a fait l'honneur d'écrire ces jours passés, au sujet de notre Avenche. Sa lettre est d'autant plus curieuse, parce qu'elle m'apprend la découverte d'un fragment de l'inscription contestée, que je croiois entièrement perdue, & d'autres particularités curieuses, qu'il a pu mieux savoir que moy, qui suis plus éloigné du lieu que luy &c.

Vous m'invités à travailler de concert avec vous à refuter l'Auteur qui est si injurieux à notre ancienne Cité d'Avenche; & s'il le faut avouer, vous me donnés par là de la confusion, puis que vous

presupposés en moy un acquis & des lumieres dont je suis bien éloigné, & que je serois ravi que l'effet répondit à la prevention avantageuse que vous avez de moy; vous me croyés antiquaire, & je ne fais que me plaire à des pieces antiques, si j'en rencontre, sans etude prealable & sans connoissance requise. Pour être antiquaire il faut entre autre posséder parfaitement l'histoire sur tout l'ancienne, dont je n'ay pas seulement une teinture superficielle: A la verité si j'avois voulu m'appliquer à cette étude, j'aurois pû faire quelque progrès: mais je me suis negligé, & j'ay passé mon tems dans l'indifference & dans le degout quasi pour toutes choses serieuses, il est vray que la constitution de mon corps, & de ma santé ne m'auroit pas permis d'être assidu à quelque étude serieuse & demandant de l'application: Tant y a, Monsieur, je ne me sens pas les reins assés forts pour entreprendre un ouvrage de cette nature, sur tout si pour refuter convenablement cét Auteur il falloit suivre pied à pied ses raisonnements, en découvrir leur faux brillant, & faire sentir leur peu de force, & de solidité, s'il falloit aussi faire une discussion des passages de certains Auteurs par lesquels il pretend prouver son avant mis, & voir combien il a raison de rejettér des Ecrivains reconnûs authentiques & au dessus de soupçon.

Ce que d'ailleurs doit m'éloigner encore

re d'une telle entreprise , c'est que comme dans les écoles l'on tient que la preuve des premières notions est très difficile à faire , il me seroit aussi très mal aisé à faire voir plus clair & par quelque nouveau jour que la véritable ancienne Cité d'Avenche à été renfermée par les murailles dont on voit & sent encor tout au tour les traces à deux lieues d'ici , & dont nôtre petit Avenche en a toujours gardé depuis le nom , qu'il ne l'est déjà , puisque chacun en est convaincu , & pénétré , & que personne ne le contestera, ou n'osera le tirer en doute , à moins qu'on veuille se faire aveugle de gayeté de cœur.

On a ignoré très longtems ici ce qu'étoit devenue la principale inscription d'Avenche que *Stumphius* rapporte , & la quelle (*si elle se trouvoit encore dans son entier ;*) avec l'une ou l'autre de ce lieu ici , sont à mon avis des preuves convaincantes & invincibles contre nôtre auteur , & que l'ancienne Cité d'Avenche étoit incontestablement en ce païs & près d'ici ; cette inscription étoit demeurée pendant assez de tems comme ensevelie & en terre jusqu'à ce que pendant la quatrième année de mon frere le Ballif, le Professeur Ruchât instruit & occasioné à cela par Guillyman Auteur originaire de Fribourg qui autres fois fût Secrétaire de l'Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne auprès des Cantons Suisses l'eut cherché & découvert cette inscription,

bien que fort mutilée ; car soit que depuis que Stumphius l'eût vüe , elle fut partie en deux , ou qu'elle fut gravée sur deux pierres comme il y a apparence , on n'en a retrouvé que la seconde moitié , & on l'avoit fait servir avec d'autres pierres de même taille au reservoir des eaux de fontaines d'Avenche à une demi lieüe d'Avenche dans un endroit du bois assés sauvage , de difficile abord , dans un terrain marescageux & parmi des ronces & des épines.

J'ay de la peine à comprendre qu'une si grande enceinte d'une Ville ruinée , qui se fait sentir encore dans tout son circuit , que tant de pompeux edifices que cette Ville contenoit , comme de temples grands & vastes , des Amphitheatres , des Naumachies , des Aqueducs curieux ; que tant d'inscriptions qui s'en voyent encore épars assés loin ça & là , & venües de cette Ville ; Que tant de pavés de marbres soit à la mosaïque , soit par pieces de rapport (opera & pavimenta tam sectilia quam tesselata) dont la Ville abondoit , & dont moy seul j'ay trouvé des lambeaux & des traces dans neuf endroits , j'ay dis je de la peine à comprendre que tant d'édifices & de monuments illustres comme en font foy tant de riches fragments qui en restent encore , puissent convenir à un Pisibris , ou à un Forum Julij , des Villes quasi sans nom & sans reputation , & non pas plutôt à un Avenche ,
la

la capitale d'un païs & d'un peuple qui faisoit tant de bruit : Je doute fort qu'on voye tant de beaux restes antiques dans & autour de la Ville d'Antre.

Enfin vous sçauvez qu'autres fois il ya eu dans Avenche moderne une famille fort puissante & noble du même nom d'Avenche, qui se trouve éteinte desia depuis très longtems : Elle possédoit un grand nombre de terres & de Seigneuries autour de la Ville, loin & large ainsi que les vieux Documents l'apprennent, & la maison la plus apparente quoy que bien ancienne, & qui marque la grandeur & l'opulence de ceux qui la possédoient, porte encore le nom de ses vieux maitres, étant appelée la maison des vieux d'Avenche : Elle s'eleve de beaucoup au dessus de toutes les autres maisons : Or il n'y a pas apparence que ce nom de famille tire son origine seulement de cette petite Ville moderne, mais plutôt de la vieille, & cela d'autant plus vray semblablement que d'un côté suivant la tradition, que nombre de Bourgeois de la vieille Cité a l'approche d'Attila se sont ensuys & retiré a Venise, & planté là leur picquet, & fait leur établissement, ensorte que de là, ceux de Venise & ceux d'Avenche se sont toujours regardé & se regardent encore à cette heure les uns les autres comme freres & Combourgeois ; & que de l'autre il doit avoir encore à Venise à l'heure qu'il est des

gens de ce même nom & de la même famille des vieux d'Avenche; les nôtres ayant été appelés de *Aventica*, & ceux de Venise se nommant *di Avencio*: Du moins ay je été informé comme cela pendant que je demeuroid à Avenche, sans m'en être enquis particulièrement, & sans avoir approfondi d'avantage la verité du fait n'y ayant rien qui pour lors pût m'y inciter.

Je reviens à l'argument des inscriptions; Il me semble, si notre Auteur voulût pousser son esprit de chicanne jusqu'à ne vouloir pas admettre l'inscription d'Avenche, parce qu'on ne l'a plus qu'à demi, bien quelle ait été rapportée entiere par Stumphius, par Guilliman & encore sans doute par d'autres écrivains, il me semble dis je qu'il y auroit ici à Villard de quoy le confondre; & de quoy suppléer cette moitié égarée, c'est une autre belle inscription sur du marbre qui en cas de besoin & au défaut de celle d'Avenche pourroit établir une seconde preuve, l'inscription citée & bien formée & bien complete de N° 10 qui ne peut - être rejeté en faisant la premiere: Celle du No. 15. a été faite par COL. FLAV. CONSTANS EMERITA HELVETIORUM: Or quand bien le mot d'Aventicum ou d'Aventicensis n'y est point exprimé, comme sur celle d'Avenche & sur la susmentionnée d'ici, elle ne laisse pas de dire tout autant, puisque sans contredit cette

te pierre vient d'un Avenche ou il y avoit une Colonie & Flaviennedunom: Et que ce seroit absurde de s'imaginer que cette pierre fût venüe des mafures de la Ville d'Antre en Bourgogne ici , & non pas de celles de nôtre Avenche , dont tout ce lieu ci qui étoit une maison religieuse avec une Eglise fort vaste & de grand ressort , & de grands revenus a été bâtie : Cete inscription n'a point été accusée par Stoumpf & possible même d'aucun autre Escrivain , c'est parce que la piece de marbre sur la qu'elle elle est gravée sur l'un des côtés interieurs, fait un des montant de la porte d'une cave , & par consequent cette inscription a été derobée ou cachée de la vüe du public: Et comme il y a fallu un battant (*Ein Falk*) ce battant a malheureusement emporté la premiere lettre de chaque ligne , mais ce n'est pas bien un grand affaire, ce défaut n'end pas obscur le contenu de l'inscription n'y son sens , les lettres étant fort facile a y être supplées , & tout le monde connoît quelles lettres manquent : J'ay dit qu'a chaque ligne la premiere lettre a été emportée , je croy que je me méprends à l'égard de la premiere ligne , qu'il y a de l'apparence qu'elle l'est entiere , d'autant plus que le sens en est entier ; Dans cette même cave , au Réz de chauffée , & qui autres fois peut avoir été la sacristie ou autre lieu semblable & tout joignant l'Eglise de cette maison religieuse
de

de l'ordre de Clugny ou de Cisteaux, j'ay trouvé une autre & nouvelle inscription quoy que pas de beaucoup si considerable, c'est le No. 14. Mais je n'avois pas fait attention & m'apperçois tant seulement à present que cét autre inscription de ce lieu du No. 15. & aussi rapportée par Stumfius, pourroit faire le même office de preuve, si pas meilleur, de maniere qu'il trouveroit en ce lieu cy seul, trois inscriptions (si pas tout à fait quatre) qui renversent la Herefie de nôtre autheur, & qui confirment, affermissent & appuient nôtre Cité d'Avenche dans son credit & dans sa reputation & prerogative si bien acquise.

Le Sr. Ruchat seroit à mon avis capable & pourroit de concert travailler avec vous, c'est luy qui après avoir deterré l'inscription du bois de Châtel, l'a traduite, & c'est luy de qui sont les reflexions apposées à la copie de cette inscription que je vous envoie.

Comme la pierre ou le marbre dans le quel cette inscription a été inscrite a été transportée au bois de Châtel près d'Avenche depuis le vieil Temple de St. Martin, qui a été demoli par feu Monsieur le Colonel Wyfs, pour lors Ballif d'Avenche, dont en partie il bâtit le Grenier d'Avenche, & que je sçais que ce Monsieur Wyfs avoit fait batir beaucoup à son Château de Chamblon, j'ai pensé que possible de cete inscriptiō la premiere

miere moitié manquante , ou son supplément pourroit avoir été transféré par luy audit Chamblon ; Il me reste encore une étincelle d'esperance que ce supplément pourroit se trouver dans ce qui reste à abbatre de la muraille du temple dans Avenche qu'on rébatit ; car un vieillard du lieu me dit cy devant, qu'autres fois il y avoit vû une inscription , mais qu'il ne se souvenoit plus précisément de l'endroit, elle peut avoir été cachée depuis & couverte ou par un Crêpi , ou par de la lambrissure ; Si elle ne s'y trouve pas , je des espere qu'on ne la revoye. Le fragment des deux mots tout seul de CAIO LAELIO, savoir que Stoumpf accuse dans sa Cronique parmi les autres inscriptions d'Avenche , & qu'on ne sçait non plus ce qu'elle est devenue , ne pourroit elle pas avoir été encore la tête de cette même considerable inscription du bois de Châtel , en sorte qu'elle pourroit avoir été adressee & faite à l'honneur de ce même *Cajo Laelio* , ou *Cajo Lucio Aelio* reçû ou pris par l'Empereur Hadrien en communion de gouvernement de l'Empire Romain ? La Colonne dont Stoumpf fait encore mention , & en laquelle il y avoit encore inscrit *D. M. Severæ Martiola Severus Marianus frater f.c.* ne se trouve pas non plus. Par contre j'ay appris un fragment d'un autre inscription qui se trouve sur une colonne dans la Cave de Monsieur Samuel Jenner de

de Fribourg-Haus , à motier en vuyly que son beau Père feu Monsieur le Senateur Tili-
lier y avoit fait menér sans doute depuis
Avenche , du tems qu'il y étoit Ballif , &
faisant la dite cave & maison à moitier. Il
y a cinq ou six ans qu'étant allé trouver l'an-
cien Ballif d'Yverdon mon parent , à mon
retour je trouvay environ au milieu de la
montée de Cheyre un autre petit fragment
d'inscription ou il y avoit Cato ou Catoni
joint à quelques autres lettres encore : Je me
reproche de n'être pas descendu de cheval,
& de ne l'avoir pas pris & donné à mon va-
let pour le menér jusqu'au premier Village
& de l'avoir fait mettre là quelque part en
seureté: Il est aussi fait mention dans Stoumpf
de deux inscriptions qui de son tems se
trouvoyent au mur du temple du Monte-
lier dont celle de Morat n'a été que le Filiale;
mais l'une de ces deux inscriptions qui con-
tenoit *D. M. Hibernia L. Valentina* , je ne
l'ay point pû découvrir non plus , quelque
soin que j'aye pris à la deterrer.

Monsieur , vous me recommandez
la conservation des inscriptions qui se
trouvent ici à Villard ; j'y étois desja tout
porté de moy même , & y contribueray
toujours tout ce qui dependra de moy : Il
y en a deux entr'autres de ces inscriptions
qui auroient bien besoin qu'on leur fit un
Abry , sans cela elles deperiront tout à fait
par les injures du tems , en ayant été déjà
beau-

beaucoup endommagées , & les traits & les figures rendües quasi méconnoissables.

Il y a apparence que de ces inscriptions aussi bien que d'autres beaux monumens antiques & restes curieux de la vieille Cité , il s'en sera bien perdus par la negligence & par le peu de cas que le monde en faisoit , & j'estime que l'ignorance & une si longue suite de siècles tenebreux leur aura été guere moins prejudiciable que la cruauté des Barbares qui en ont été les premiers destructeurs , & il n'en sera guere moins échappé à celle-ci qu'à l'autre ; mais que ne doit on pas penser d'Avenche lors qu'il étoit dans son lustre , puisque non obstant deux ennemis si puissants , sçavoir la cruaute des Barbares la premiere , & en suite la crasse ignorance & le peu de goût pour les belles choses des peuples dans la suite, encore à cette heure on en voit des restes & des fragments si riches de divers de ses edifices tant pour la matiere que pour le travail comme sont le Cigonier (un principal pillier ou colonne d'un temple magnifique à double rang de colonnes) ce cigonier trompe agreablement le spectateur qui le va voir de prèz , ou il paroît tout autre que de loin : On y remarque encore quelques ornemens & sculptures en relief. Les deux pieces de Corniches apparemment de ce même temple, inspirent en les examinant de la veneration par leur grandeur étonnante , & par la beauté
du

du travail bien que mutilé , qui s'y trouve : au plafond de ces Corniches qui sont de l'Ordre Corinthien , on y remarque des denticules , des foudres , des Tritons , des Boucliers , des conques marines , & entre les panneaux & quaiſſes dans lesquelles il y a des roses , on remarque mais avec peine sur les modillons , que l'on peut prendre pour les bouts de solives d'un plancher ; sur ces modillons dis-je on y remarque encore mais quasi effacé un Hercule & une Flore : En sorte que ces figures & d'autres font venir à la pensée , que ce temple pourroit bien avoir été un Pantheon ; D'autres Corniches avoit pour ornements sur leur Plafond entr'autres des vases à fleurs , des vaux ou Chevaux Marins , fait d'une main habile : Tout près du Château dans l'Amphitheatre (dont à la réserve de son enceinte & de de deux voutes fort hautes l'une derriere l'autre beaucoup plus élevée à mesure que les marches de cet Amphitheatre qui reposoyent sur cette voute s'élevoyent les unes derriere les & dont autres , il ne reste plus que le creu) il y a un grenier , bâti sur ces deux voutes , & à la muraille de ce grenier bien haut tout près du comble , il y a une teste en bas relief , je ne sçais plus au vray si c'est d'Appollon , je croy plutôt que c'est de Jupiter Hammon. Sous terre en divers endroits dans la vieille enceinte , on trouve divers Aqueducs , tous apparemment faits

faits d'une piece , c'est à dire par impastation , & sans pierres rapportées tel étoit du moins encor celui que mon frere avoit fait decouvrir entierement & fait couper par morceaux , d'environ cinq pied de long , pour les faire menér ici ; il n'y paroissoit aucune jointure du tout , & avoit coûté bien de la peine & de travail aux massons pour la couper , la masse en etant dure quasi comme la meuliere , dans cette masse on y rencontre encore des cailloux , des morceaux d'autres pierres dures , du plâtre ou mortier blanc , griseatre , & aussi des petits morceaux de tuilles , mais tout cela quasi aussi dur que le cailloux , sur tout ce , qui a été à l'abry de l'air & de la pluye & de la gelée : l'Aqueduc étoit de la largeur d'environ trois pieds & une cavité d'environ le tier ou d'un pied de large : & profond d'un pied ou a peu près : dans l'épaisseur de l'Aqueduc qui étoit d'environ de deux pieds : sur le reste entier de cet Aqueduc que mon frere a fait decouvrir & entrecouper , & qui étoit environ de 50. pas de long on n'y remarquoit aucune jointure.

L'Enceinte de la Ville étoit garnie de beaucoup de tours , & on en remarque les masures ou les decombres à moins de chaque cent pas loin l'une de l'autre : mais ce qu'il y a de singulier c'est que ces tours n'excedoyent point les murailles par le dehors , mais étoient toutes à fleur du mur ; mais

N

leur

leur épaisseur , ou leurs corps , soit qu'elles fussent rondes d'un côté ou tout a fait quarrées étoient tous en dedans du mur, ou interieurement dans la Ville.

Les Pavés à la Mosaïque qui étoient comme je l'ay dit fort frequents dans cette cité, demandoyent un travail & une exactitude infinie , sur tout celuy que je decouvris ou partie de celuy , la dernière année de mon frere derriere la tour, comme l'on dit pas loin du Château : Je dis partie seulement parce que je ne l'ay pas decouvert entier mais seulement un côté qui contenoit environ 44. pieds & pour sçavoir si ce pavé étoit quarré juste ou quarré oblong, j'ay decouvert un autre côté ou un autre jambage mais seulement par un fossé de trois ou quatre pieds , & voyant qu'au bout de 46. pieds en longueur qui continuoit encor, j'ay jugé que ce côté entier que j'avois decouvert étoit la largeur du Pavé, & en même tems sa tête , parce qu'il regardoit l'Orient : Je conjecturay encore que ce pavé sur 44. pied de largeur pouvoit avoir près de 60. en long , si pas davantage , & de là qu'il peut avoir été l'aire d'un temple Payen : Le pavé n'étoit pas entier , par ce que j'avois decouvert en largeur qui étoit environ le quart de longueur entiere ; mais il étoit entamé en divers endroits , & il y avoit des grands lambeaux ou il n'y avoit plus

plus de dés ou pierrettes quarrées, bien que le plâtre ou le fond fût encore assés entier: Cependant j'ay trouvé que ce pavé étoit fait par compartiments la plus part octogone, quoy que j'y aye aussi remarqué un quarré oblong: Ces compartiments ou Panneaux avoit chacun un bord assés large dedifferente façon, & au fond du Panneau il y avoit diverses figures, comme de fleurs & autres inventions & modifications, à la reserve de deux Panneaux, dont l'un contenoit un homme armé de cuirasse tenant en sa main un javelot, dont la pointe penchant contre terre semble être ornée d'une frange ou bourlet designé par de dèz de verre bleu, verd & violet: Mais par malheur à cet homme cuirassé la tête manquoit: Un autre panneau contenoit une figure ce semble de femme, mais il y avoit aussi du déffaut. Au tour d'un chacun de ces compartiments ou panneaux soit octogones soit quarrés regnoit une file uniforme en façon d'un cordon qui faisoit un bel effet: il avoit environ demi pied de large: Entre les panneaux octogones & autres pour remplir les vuides, il y avoit des autres petits panneaux soit quarrés soit triangulaires: Le long des côtés joignants les parroyes regne une bordure assés grossiere & rustique de pierres de trois quarts de pouces en quarré, à la reserve du côté de la tête de ce pavé ou outre cette bordures il y

en a encore deux plus fines & plus ingénieuses, en dehors pourtant de cette frise que j'ay dit regner au tour de chaque panneau; cette frise ou ce cordon fait aussi un bord general autour de tout le pavé : Je ne sçau-rois si bien décrire ce pavé qu'on ne le trouve tout autre si on le voit , & quelque idée ou portrait que j'en puisse donner , le pavé même le surpassera toujours beaucoup ou sa veüe effective , du quel on ne sçau-roit s'empêcher d'admirer la regularité & l'exaëtitude avec la quelle tout est suivi : Il y a apparence que les parois étoient revêtu par les bas de deux rangées ou du moins d'une rangée de ces tables de marbre de deux pieds en quarré , & d'un pouce d'épais , & j'en ay trouvé quelques unes comme cela dans un coin qui tenoyent encore à la muraille ou à la parroye, mais ces tables etoyent toutes pourries & tomboyent par pieces étant toutes fendües & par morceaux. Il est vray que le marbre n'en étoit pas fin : l'eau qui croupissoit toujours dans cet endroit pouvant aussi avoir contribué beaucoup à cette pourriture. En dessus de ces rangées de tables de marbre je croy que la parroye a été crespie ou gypée & peint d'un fresque dont j'ay eu beaucoup de petits morceaux tendres , dont les couleurs de l'enduit ou des peintures etoient encore bien visues. Ce pavé étoit deux à trois pieds profond en terre , ou plus bas que le

Rèz de chaussée. Et en le faisant découvrir , on a trouvé un chapiteau assés grand d'une colonne mais fort mutilé , & à peine pouvoit on connoître que le chapiteau de marbre blanc étoit d'ordre composite ; Il avoit encore un autre chapiteau encore plus gâté , ayant toutes fois la forme d'avoir été d'ordre Jonique aussi de marbre blanc. Je fus obligé à faire recombler ce pavé parce que l'amodieur du champ vouloit le faire enflourer , comme tous les autres d'alentour l'étoient , ou devoient l'être ; & j'ay fait recacher ces deux corniches. Je n'ay remporté d'autre satisfaction que celle que bien de gens qui l'étoient venus voir pendant le peu de tems qu'il étoit ouvert , ont eüe. S'il y a voit eu à Avenche ou dans le voisinage quelque dessineur , j'en aurois fait prendre le plan ; mais on pourra toujours le faire r'ouvrir.

Des pavès à pieces de rapport dont à la verité on ne se souvient pas d'en avoir vû en Etat à Avenche , ni même de lambeaux à ce que je sçache , il n'en reste d'autre vestiges que les fragments de tranches & tables de marbre , dont j'ay trouvé en quelques endroits , mais dans aucun de tant de sorte , n'y de si beaux & si rares que dans un champ dans un lieu dit les conches dessus. Il y en a de la plûpart des antiques , comme de l'Albatre , du marbre blanc de l'Isle de Paros , du Porphyre , du rouge

& blanc , & du Gris & verd beaucoup plus rare , du Granite , du marbre jaune , du marbre jaune d'oré , du marbre verd , de la brèche , du noir & blanc , du Jaspé divers , del Occhio di Paone , du Grisnoir , tous antiques & une bonne partie rares , avec beaucoup d'autres plus communs : Il s'en trouve aussi d'un marbre précieux , c'est à dire de la même catégorie de l'Avanturine , du Lapis Lazuli , de l'Agathe & du Jaspe , c'est le Serpentin ou Ophite : Il s'en trouve même parmi , dont le nom est quasi aussi peu connu que la chose même sçavoir le Bazaltes , ou Pierre de Parangon , espèce de marbre pas bien noir mais tirant sur la couleur de fer. Comme parmi la terre de cet endroit du champ dont j'ay tiré le plus de ces tranches , la quelle terre ne consiste qu'en pierres , qu'en mortier & moilon à moitié consumé & qu'en vieilles décombres de bâtimens : comme parmi cette terre dis-je de cet endroit d'environ 20. pieds en quarré , j'ay trouvé des frustes de colonnes cannelées , torfes & même des bases , mais cassées de marbre blanc , les colonnes étant d'un marbre rouge mêlé , quantité de frustes de corniches de marbre blanc , de marbre violet & de marbre bastard pouvoient avoir été propres & destinées ou appliquées effectivement à des lambris de marbre , j'ay commencé à douter qu'en ce lieu là , il y ait eu un pavé à pièces de rapport,

port , bien qu'a cinq bons pieds de profond
on y trouvoit une aire continüe de plâtre
dur & ferme, j'avois lieu de conjecturer que
ce pouvoit être plutôt un atelier de mar-
briers , d'autant plus que parmi ces tran-
ches de marbre, il s'en trouve beaucoup
sans bord regulier mais seulement telles
qu'elles sortoyent des mains des ouvriers,
qui les scioient ou debitoient par tranches:
Apparemment que vous aurez desja bien
vû de toutes ces sortes de tranches &c.

Je suis du reste bien fâché , Monsieur,
qu'il m'aye fallu differer si long tems à vous
répondre, il m'a été impossible d'y songer
librement , soit par de très frequents visi-
tes , soit par mille distractions & occupa-
tions qui me regardoyent moins que ceux
de la maison ; depuis encore que je me
trouve seul , je n'en suis pas exempt ; ou-
tre que j'ay été indisposé pendant une 15. de
jours de ressentiments de fièvre que je n'ay
été capable de rien quasi ; comme aussi que
j'aurois juré que je vous enverrois la pre-
sente par la dernière poste : mais voulant
vous mander en même tems les particula-
rité du pavé que j'avois decouvert , le re-
cit s'est si fort accru que je n'ay pas pû ve-
nir a coup , bien que je m'en fois acquité
precipitamment & par consequent sans or-
dre comme vous vous appercevrez bien: Je
ne laisse pourtant pas que de me flatter que
vous recevrez encor à cette heure à gré ce

que je vous envoie , & que vous croires
que je suis & seray touûjours.

Monsieur V^{otre} E^c.

A Villard sus Morat
ce 16. de Fevr. 1710.

F. a Graffenried.

Pour ce qui est de la fondation, de nôtre Avenche je laisse à la crônique de Vaud, qui ressemble plutôt a un Roman, qu'a une veritable Histoire, son Helveticus, fils d'Eruetton, & a Aventinus l'Historien, son Helvetius fils d'Hercule, & je permettray de croire, à qui voudra, que ceux ci ont été les fondateurs d'Avenche: Je me tiendray nuement aux commentaires de Cesar, lesquels, non obstant qu'ils ne fassent en aucun endroit mention d'Avenche, nommément en parlant d'*Orgetorix* homme puissant & riche parmi les *Heldvätter* i. e. Peres des Heros, comme quelques uns paraphrasent le mot des Helvetiens: si est ce qu'ils m'induisent facilement à croire, que non seulement ledit *Orgetorix*, & ses predecesseurs, étoient domiciliés dans Avenche longtems avant la venue de Cesar mais que cette Ville, au dire de Godefroy de Viterbe, subsistoit déjà du tems de *Brennus*, qui la subjuga, aussi bien que la Ville de Rome l'an de sa fondation 365. par ce qui se voit
au

au sujet d'*orgetorix*, il appert, que la forme du Gouvernement de cette Ville étoit Démocratique & apparemment depuis le tems de *Brennus*, (de qui elle reçût la première atteinte) jusqu'à l'arrivée de Jule Cesar, qu'elle fut détruite par ses propres habitans, lesquels ensuite, apres avoir manqué leur coup, qui étoit de s'emparer du reste des Gaules, se virent contraints par le commandement de Cesar leurs nouveau maître, de la rebâtir.

Après avoir donc resté près de 150. ans dans un état bien triste, elle recouvra son ancienne splendeur sous l'Empire de Vespasien & de Tite, lesquels, au dire de *Freculphe*, la releverent entierement de ses cendres, d'ou Elle en sortit comme un nouveau Phenix, étant bien à croire, qu'elle se voyoit alors au comble de sa magnificence; & si les *Sarronides*, les *Bardes*, les *Eubages*, les *Vacies*, & tout ce fardeau inutile de Druides ou de prêtres Gaulois de cetems là, eussent valu quelque chose, & qu'ils se fussent appliqué à écrire, nous serions mieux instruits, non pas seulement de la Suisse & d'Avenche sa capitale, mais encore du véritable Etat de tout le reste des Gaules d'alors, au lieu que maintenant, il nous en faut tenir a la relation des Romains leurs maîtres pour lors, qui étoient auparavant leurs Ennemis Jurés.

Avant que Vespasien parvint a l'Empi-

re l'an de grace 69. sous le Regne de Vitelle, cette Ville pensa recevoir le 3^{me} Echec par *Aule Licin Cecinna*, General de l'Armée de Vitelle; car après la défaite des Suisses, ou Helvetiens a Baden, il marcha tout droit a Avenche dans l'intention de la livrer au pillage, & au sac a son Armée: les Bourgeois s'en appercevant, envoyerent des Ambassadeurs au devant de lui, pour implorer la clemence du vainqueur, & le flechissant a peine, ils ne la purent obtenir que par la mort de *Julius Alpinus*, que Cecinna commanda d'exécuter comme un boutefeux, & par l'éloquence de *Claudius Cossus*, qui porta la parole en cette occasion; si bien que *Cecinna* les épargna, & la Ville en fut ainsi quitte pour la peur. Il y a d'autres circonstances du fait que Tacite allegue, dont j'ay parlé suffisamment dans ma 2^{me} Reponse: Et puis qu'il appert par l'Histoire, que c'étoient Vespasien & Tite, qui remirent la Ville d'Avenche sur pié, après en avoir reçu de grands secours dans l'expédition contre les Juifs, il est aussi fort probable, que la colonie dont les inscriptions suivantes font mention, à été conduite & envoyée par leurs ordres.

La Ville d'Avenche subsista ainsi en repos & en Paix sous le Gouvernement des Empereurs Romains suivans, près de 246. ans, jusqu'a l'Empire de Constance Clore Pere du grand Constantin environ l'an de

de Christ 307. qu'elle reçût la 3^{me} secouffe par l'invasion des Allemans qu'on appelloit encore pour lors *Germanos*, de qui elle eut beaucoup à souffrir : ce qui fit dire à Ammien Marcellin, qui la vit près de 70. ans après sous l'Empire de Gratien, qu'on entrevoyoit bien encore la magnificence, & le grand Eclat de cette superbe Ville par les edifices a demi ruinés. Cependant les Germains aiant été rechassés par ledit Empereur Constance & defaits près de Vindonisse, comme j'ay dit plus haut : elle resta encore sous la puissance des Romains jusqu'à l'Empire d'Honorius l'an du Seign. 406. au quel tems cette Ville subit le joug des Rois Bourguignons vandales : Ensuite de quoy environ l'an de grace 450. Attila Roy des Huns, ce cruel fleau de Dieu, comme il s'appelloit porta a cette Ville malheureuse le 4^{me} coup l'an 11^{me} de Sigismond I. Roi de Bourgogne, mais un coup bien fatal; car il la pilla, brûla, & defola si terriblement, qu'il la reduisit a peu près en un monceau de pierre. Elle resta dans ce pitoyable Etat, jusqu'au commencement du 7^{me} siecle, savoir l'an de grace 607. que Vivilon grand Seigneur de la petite Bourgogne sous le Regne de Thierri fils de Childebert, Roi de Bourgogne de la race des Francs, la rétablit tant soit peu, mais ses pauvres habitans, neurent pas longtems la joye, de s'y voir en seureté d'autant que
dans

dans cette guerre mortelle que ledit Thierri eut avec son frere Thiedbert Roi d'Austrasie l'an 16^{me} de Thierri & l'an de grace 616. les Suisses Orientaux sujets de Thiedbert , compris sous le nom d'Allemands, comme j'ay d'emontré amplement dans ma 3^{me} Reponse au sujet du passage de Fredegair, se saisirent de la petite Bourgogne leur voisinage , & nommement du païs d'Avenche , ou ils acheverent de ruiner tout a fait , ce qui restoit de cette pauvre Ville desolée : ce qui fut la 5^{me} surprise qu'elle endura par guerre ouverte : Et il y a bien apparence , que ses citoyens furent reduit a peu de chose ; car elle resta derechef ainsi ensevelie sous ses cendres , & dans ce déplorable Etat un long Espace de tems , a sçavoir , depuis le 7^{me} jusque vers la fin de l'onzieme siècle l'an de grace 1076. que Bourcard Evêque de Lausanne , prenant à cœur le siege primitif de ses Devanciers qui porterent le nom , & le titre d'*Episcopi Aventicorum* un assez longtems, touché d'ailleurs de compassion envers les pauvres Aventiciens , qui relevoient immédiatement de son Domaine , aidé de l'Empereur Henry IV. dont il étoit le favori , bâtit le Château pour sa demeure audit lieu d'Avenche , sur la place du vieux Capitole , a ce que nos Historiens nous apprennent , & rebâtit a même tems la Ville d'Avenche a proportion de ses habitans , sur le pied qu'elle se presente encore

core aujourd'hui à nos yeux. Voilà les fruits pernicieux de la guerre, voilà les effets de ce fleau épouvantable, capable de réduire les plus belles Villes du monde, & le marbre même dont leurs édifices sont ornés, & pompeusement embellies, à un pitoyable néant; ce fleau mange tout aussi bien que le temps; cependant malgré sa rapacité, & son dévorement, il n'a point été capable de nous ravir son nom, gravé sur le marbre, que cette Ville a gardé à travers tant de siècles, & tant de desolations, à savoir, *Aventicum*, *Avenzi*, *Avenche*, & son pays, *Pagus Aventicensis*, la contrée d'Avenche, qu'elle porte jusqu'à ce jour.

Par ce que je viens de dire, il faut voir maintenant pour conclusion que peut avoir été le sort, & les différents changemens, que cette Ville a subi, eût égard à son Gouvernement, & aux Princes, qui l'ont possédée. S'il est vrai ce que dit Tacite, qu'Avenche a été la capitale des Helvètes, il s'en suit qu'elle l'a été seulement depuis que cette nation a quitté cette partie de la Germanie située sur le Meyn, laquelle au dire de Tacite, a été appelée, *Eremus Helvetiorum*. En quoy il est manifeste, que la Nation Helvétique ayant changé de demeure, s'est venu établir dans le pays appelé maintenant l'Helvétie, pour être plus à portée d'entrer en Italie, dont les délices l'avoient allechée; car il appert par l'Histoire,

stoire, qu'après la prise d'Avenche par *Brennus* les Helvetiens se sont engagés avec ce conquérant, & les Gaulois Senons dans l'expédition de Rome; de cette maniere il faudroit mettre la fondation d'Avenche en l'an de la fondation de Rome 63. & avant la venue du sauveur en chair en l'an 589. tellement qu'elle auroit été gouvernée par forme de République, jusqu'à l'arrivée de Cesar qui subjuga la Ville & le pais l'espace de _____

534 ANS.

Elle Resta sous l'Empire des Romains jusqu'à sa decadence sous les Empereurs Honorius & Arcadius, l'espace.

de _____ 461

Sous les Roys Bourguignons Vandales, depuis Gondicaire jusqu'à la 6^{me} Année du Regne de Sigismond 2^{me} l'espace

de _____ 95.

Sous les Rois des Francs depuis Clotaire 2. Appellé le grand fils de Chilperic, jusqu'à au decés de Louïs fils de Charlemagne, qui partagea ensuite l'Empire entre ses 3. fils, Lothaire, Louïs & Charle le Chauve, l'espace

de _____ 219.

Sous les Empereurs d'Allemagne, de même que sous les Rois de la 2. race des Francs, & sous les

Ducs,

Ducs , & Regents de la Bourgogne, particulièrement de la Cisjuranne, ou de la Suisse Occidentale , depuis Lothaire Empereur qui vecut environ l'an de grace 844. jusqu'a Hartman Comte de Kybourg dont la maison succeda à celle de Zäringen , & qui vecut environ l'an de grace 1268. l'espace

de ————— 414.

Sous les Comtes & les Ducs de Savoie, depuis l'an 1268. jusqu'a l'an 1536. l'espace

de ————— 268.

Sous Leurs Excellences du Canton & de la Republique de Berne mes Souverains Seigneurs , dont le Gouvernement doux & juste fleurisse jusqu'a la consommation des siècles , depuis l'an 1536. jusqu'a l'an 1710. l'espace.

de ————— 174.

Somme totale de l'Antiquité 2165. Ans.
d'Avenche.

Henri Glarean au 16. siecle natif de Glaris a exercé son genie poëtique sur l'Etat présent de la Ville d'Avenche par l'Hexastiche suivant.

Ad spectatorem antiquitatis Aventica Metropoleos quondam Helvetia , ut est apud Cornel Tacitum lib. 17.

*Mœnia lata vide , non quæ presentat is Orbis
Oppiduli , sed quæ circulus exter habet ;
Gentis Aventina cecidit suprema potestas ,
Qua caput Helvetia tempore præco fuit ,
In Galbam nocuisse Fidem , nocuisse Tyrannum
Heu pudet , ut revelet Gloria tanta Virum.*

Au spectateur de l'antiquité Aventinoise selon Tacite , au livre 17^{me} de son Histoire , la Metropole jadis des Helvetiens.
Passant , si tu desirer de voir le Tour & l'espace ,
d'Avenche en Helvetie la Metropole d'autre fois ,
Sa Puissance Echüe ne montre pas la Ville
que tu vois ,
Mais c'est ce grand circuit des Murs , qui en porte la face.
Le renom de sa fidelité pour Galbe dans l'Histoire
Lui tient a grand honneur , la crainte du Tyran *
Sa fureur & ses menaces ne luy sont point nuisants
Elle en fut quitte alors , & conserva sa gloire.

Avant

* Vitelle.

Avant Propos

sur

Les Inscriptions d'Avenche.

Je viens au grand point ; ce sont les inscriptions Romaines & qui se sont trouvées en assés grand nombre , de tout tems, tant a Avenche , qu'au Prieuré de Villars , qui en est tout proche , & qui nous doivent servir ici de preuves , non seulement de la magnificence , & de la Splendeur Romaine de cette fameuse Ville , mais qu'il n'y en a eu, ni qu'il n'y en aura point d'autre au monde , que celle là , qui ait mérité [de] porter le nom *d'Aventicum* , & que c'est d'Elle seule a l'eclaircissement près , que le lecteur trouvera dans mes réponses Apologetiques, dont les Autheurs anciens ont parlé , & que c'est Elle , & sa colonie , qui a été rendue participante du privilege de confederation avec la Ville de Rome.

L'Histoire a quelque fois un si grand besoin de ces sortes de preuves , comme sont les Medailles , & les Inscriptions , que les Autheurs les plus scavants qui l'ont écrite , ne les ont pas negligées : mais ici sur le point dont il s'agit , nous sommes fournis , & de l'autorité des Autheurs anciens , & de celle des Inscriptions ; ces dernieres étant un temoignage seur , que ce que les Autheurs ont écrit sur Avenche, est
O reel,

reel, & qu'ils ne nous ont nullement trompés, elles doivent prétendre beaucoup au prix de l'antiquité, sur tout ce que nous avons de monumens : ce sont les pieces les plus instructives, & les plus convaincantes de la verité de l'Histoire.

Les Inscriptions étoient en usage, avant qu'on se servit de l'Ecorce des arbres pour écrire, nous ne voyons pas, qu'on écrivit ailleurs, que sur la pierre & sur les metaux. Porphyre marque assez cet ancien usage, il ajoute même la raison pourquoy il falloit se servir de ces matieres solides, c'étoit pour conserver l'invention des Arts, & des sciences, & pour empêcher, que l'ignorance & la Barbarie, ne dissipassent & la gloire, que les Auteurs meritoient, ou qu'ils s'étoient acquise par leurs travaux & les avantages, qu'une posterité plus raisonnable en devoit recevoir : les anciens sçachant fort bien, qu'il n'y avoit pas de moyen plus efficace, pour s'arracher à l'envie que le marbre & au pouvoir du tems qui mange & dissipe tout, pour préserver leur memoire de l'oubli & pour éterniser leurs hauts faits tant civils que militaires.

Je suis éloigné de toute fourbe, & je ne pretens aucunement imposer au public, par la production de ces inscriptions, dont l'autorité, la realité & une antiquité véritablement Romaine est attestée par
de

des gens dignes de foi ; outre qu'elles se trouvent pour la plupart dans les recueils , que d'habiles gens ont faits sur ces sortes de monumens ; les uns & les autres ont jusques ici passé pour tels ; ainsi ni eux , ni qui que ce soit n'a jamais douté de leur authenticité. L'Autheur D. L. D. est le seul , qui nous les conteste sans fondement. Il est vray qu'il ne les produit pas toutes & qu'il n'a eu garde de le faire , car ç'auroit été un couteau , pour se tuer lui même ; mais écrivant sur le chapitre d'Avenche. Il ne les pouvoit pas ignorer & comme il les a veues dans Guilliman qu'il cite plus d'une fois , il y a pû apprendre , que les plus instructives étoient a Villars tout proche d'Avenche , il devoit les y aller voir , ou s'il les a veues , pourquoy les cachet-il ? pourquoy n'en fait-il pas mention ? son voyage en Suisse l'a bien servi a peu de chose ; puisqu'il a negligé celles-ci : je soutiens donc fort & forme , que toutes les inscriptions , que je produis ici , ont été veues , & copiées & orthographiquement tirées sur les originaux par Stoumpf , par Guilliman , & particulièrement par Tschoudi & par Simler : On les peut voir dans leurs manuscrits : j'indique toujours celles qui se voyent encore , & on marque les endroits , ou les absentes & les présentes , ont été veues.

IMP. CAESARI VESPASIANO
 AUG. PONTIF. MAX. TR. POT. III.
 IMP. VIII. COS. III. DESIG. III. P. P.

Cette inscription a été vue & copiée par les 4. Personnes que je viens de nommer tout a l'heure, l'an 1536. Elle se trouvoit pour lors devant la porte du Temple fort en foncée dans la terre, elle a été perdue du depuis quand on abbatit ledit Temple. Simler & Tschoudi le disent positivement dans leurs Mfs. le contenu d'icelle est a la gloire de Vespasien César Auguste, Pontife Souverain, Tribun du Peuple Romain, pour la 8^{me} fois, Consul pour la 3^{me} & Consul designé pour la 4^{me} fois, Père de la Patrie.

Il est bien dommage de nous voir frustrés de la dernière ligne que ces Messieurs n'ont pû déchiffrer, assurant qu'elle étoit entièrement effacée ; sans doute qu'Elle nous auroit appris quelque point d'Histoire fort important, soit au sujet de la colonie que Vespasien a envoyé en ce lieu, ou de quelque immunité, ou privilege qu'il a accordé aux habitants d'Avenche le tems marqué dans l'inscriptions revient à la 3^{me} Année du Regne de Vespasien, & a l'an de grace 71 dans lequel il triompha avec Tite des Juifs. I.
 a exer.

a exercé cete année là le Consulat, avec *Cocceius Nerva*, qui après la mort de ses fils Tite & Domitien paivint aussi a l'Empire.

A Avenche 2. fragmens.

No. II.

[VESPASIAN]

[VESPAS]

Ils ont été veus par les personnes susmentionnées : ces fragmens ne laissent pas que d'illustrer merveilleusement l'Histoire, a savoir que Vespasien rebatit la Ville d'Avenche que Tite acheva d'orner.

A Avenche No. III.

AELIAE MODESTINAE
QUAE VIXIT ANNIS II. M. VI.
AELIUS CLADAEUS ET CANI
NIA MODESTINA PARENTES
FILIAE DULCISSIMAE
POSUERUNT.

Cette Inscription a été vue , & copiée par Tschoudi , Simler , & Stoumpf. Elle a été communiquée a Gruter par Commelin , & ne contient autre chose , qu'un Epitaphe , dressé par le pere & la mere a la memoire de leur fille , qui n'a vecu que deux ans , & 6. mois. Elle se voit encore au dehors de la Chapelle de la St. Madeleine &c.

A Avenche No. IV.

NUMINIB AUG.
 ET GENIO COL. HEL.
 APPOLLINI SACR.
 Q. POSTUM HYGINUS
 ET POSTUM. HERMES LIB.
 MEDICIS ET PROFESSORIB.
 D. S. D.

Cette Inscription a été vue, & copiée par Stoumpf, Simler, Tschoudi, Guilliman; & Pierre Appien le Cosmographe l'a communiquée à Gruther. Elle se trouve encore au dedans de ladite Chapelle, & contient une Dédicace du Temple d'Apollon faite à son honneur comme au génie de la Colonie envoyée dans l'Helvetie, & aux Dieux particuliers sans doute de Vespasien auteur de la colonie, qui par Excellence est appelé ici Auguste. Elle a été dressée à l'honneur de ces divinités par les Recteurs du College des Medecins, & des Professeurs qui enseignoient les sciences, & les Arts liberaux dans la Ville d'Avenche. Cette Inscription marque évidemment le culte des beaux Arts & des sciences en ce pays-ci. L'Auteur de la D. met COL. I. EL. afin que son prétendu raisonnement sur le mot *Elvetiorum* trouve place, mais il s'est trompé; car il y a COL. HEL, c'est la moitié de la lettre H. l'autre étant effacée; ain-

si il faut suppléer & lire , Colonia Helvetica , & posons le cas qu'il y eut Elvetica , ou Elvetiorum , cela ne feroit que confirmer le livre des Provinces annexé à l'itinéraire d'Anthonin , ou il y a , *Civitas Elvitiorum* , i. e. *Aventicum* , l'Auteur de la D. y perdrait toujours sa cause.

Car la lettre H , qui est une marque d'aspiration a été quelque fois omise dans les inscriptions , puisqu'on y lit *Eres pro Heres* : *Onestus pro Honestus* : Et la lettre E. se trouve des fois aussi changée en I. Temoins en sont les Medailles & les inscriptions ou il se lit.

Mircurius pro *Mercurius*.

Camina pro *Camena*.

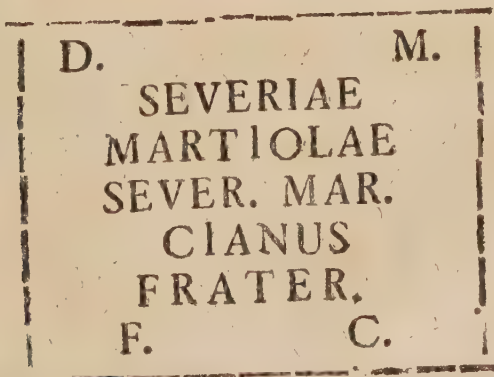
Cavias pro *Caveas*.

Pontifix pro *Pontifex*.

Ni pro *Ne*.

Civis pro *Cives*. Et pourquoy donc pas *Elvitiorum* , comme ont les notices & l'itinéraire d'Anthonin , pro *Helvetiorum* ?

A Avenche No. V.



Cette Inscription sur le fragment d'une colonne couchée par terre , dans la rue d'Avenche a été veue , & copiée par Simler, Tschoudi, & Stoumpf. Elle se trouve aussi dans Gruter sur la foi de Stoumpf. Et n'est autre chose , que l'accomplissement d'un vœu , que fait un frere aux Dieux Manes de sa sœur.

A Avenche au bois du Châtel.

No. VI.

Legato

Imp. Cæs. Nervæ	AUG. GERM. LEG.
	XVI.
Flaviæ, firmæ &	LEGATO IMP. NAER-
	VAE.
Trajani Cæsaris	AUG. GERMAN. DA-
	CICI
Leg. VI. firmæ foda	LI FLAVIALI
	PRAETORI
Aerari Militaris	LEGATO IMP. NER-
	VAE
Trajani Cæsaris	AUG. GERMANICI
	DACICI
Provinciae Lugdu	NENSIS CONSULI
	LEGATO
Imp. Nervæ Trajani	CAESARIS AUG.
	GERMANICI
Dacici ad cens	US ACCIPENDOS.
Colonia, Pia, Flavia	CONSTANS EME-
	RITA
Aventicum Helvetiorum	FOEDERATA
Patr	ONO.

CAIO LAELIO

J'ay rapporté cette Inscription en son entier déjà dans ma seconde Réponse; mais d'autant qu'elle suit en ordre, il m'a semblé, que son importance & son contenu memorable demandoit, que j'en fisse aussi mention ici: j'en raporte maintenant un fragment comme il appert par la lettre de Monfr. de Villar qui s'est retrouvé il y à environ 3. Ans au bois du Châtel près d'Avenche, il est sur du marbre d'un caractère véritablement Romain, & il sert avec plusieurs autres pierres à fermer la source des fontaines d'Avenche, le supplement que j'y ajoute revient parfaitement bien à l'inscription entiere comme elle se trouve à la page 73. sur le même pied, comme Simler, Guilliman, Tschoudi, & Stoumpf l'ont veue tous quatre: Elle se trouvoit pour lors encore l'an 1536. dans un coin de la vieille Eglise paroissiale d'Avenche, au de hors; Gruter l'a eue par la communication de Lipse, & elle a été Eovoyée a ce dernier par Paul Guillaume: c'est luy qui a ajouté ce supplement CAIO LAELIO. Comme je l'ay marqué dans ma seconde Réponse; Stoumpf, & Guilliman la rapportent, les deux manuscrits de Simler, & de Tschoudi pieces aussi authentiques que les imprimés des 2. premiers & conservés fort soigneusement dans la Bibliotheque de Zu-

ric en font de même ; ces Mss. ajoutent, que peu de tems après que leurs Autheurs l'avoient veue & Copié, on abbattit le corps de cette Eglise, & que par un malheur irreparable, les ouvriers ou maçons par in advertence, briserent ce marbre antique & le mirent en pieces si bien que du dépuis on en a point eu d'autres nouvelles, que celles que je viens de dire.

Cependant toute verité subsiste dans la bouche de deux temoins irreprochables, & impartiaux ; en voila 4. qui attestent de l'avoir veue en son entier ; a quoy pense donc l'Autheur de la D. en se récriant sur cette inscription, comme d'une piece supposée, & intrusive ; jusqu'à dire, qu'il ne voyoit par tout que de mensonge, que de l'imposture, & de la Tromperie ? Est ce qu'il prend ces quatre personnages, gens de probité, & morts avec honneur, pour des fourbes, pour de menteurs, & des trompeurs ? Il n'a qu'à se declarer, & il trouvera a qui parler. Neantmoins, si nous avons été frustrés de l'inscription entiere par une perte tres considerable, & qui doit son effet a une ignorance plus que Barbare, & la plus crasse du monde, comme le remarque Guilliman ; nous nous consolons d'en avoir quatre bonnes copies authentiques, par autant de differents personnages, tous gens de probité, d'erudition, & d'honneur, qui l'ont veue de leurs propres yeux en son entier & comme elle est

est rapportée ci-dessus à la page 73. & quand même nous nous verrions frustrés de ce fragment controuvé, qui indique & prouve clairement ce que ces 4. temoins ont vû, nous nous en tiendrons à leurs copies, qui sont authentiques & bien attestées, d'autant qu'il y a cent autres inscriptions, qui sont peries de cette façon, & qu'on a eu soin de sauver par des copies, & qui se trouvent dans les recueils, aux quels il s'en faut tenir de nécessité. Pour ce qui est du contenu de nôtre inscription, je m'en tiens à ce que j'en ay dit dans la Réponse à la 2^{me} Dissertation.

Je n'ay qu'à y ajouter les reflexions suivantes.

1. Qu'elle a été faite l'an de Christ 110. lorsque Trajan apres avoir defait les Daces, peuple d'Hongrie, prit le nom de Dacique.

2. Qu'elle nous apprend qu'il y avoit une legion savoir la XVI. nommée Flavienne du nom de Famille des Empereurs Vespasiens.

3. Que le Patron & le Protecteur de la colonie d'Avenche estoit Colonel de cette legion aussi bien que de la VI^{me}

4. Qu'il y avoit une confrairie Religieuse etablie à l'honneur des Vespasiens appelée *Flavialis* à Rome & peut-être à Avenche & que le Patron de nôtre colonie estoit de cette confrairie là.

5. Que

5. Que la Suisse dès le tems des Vespasiens avoit été faite partie de la Province Lyonnoise.

6. Qu'elle payoit quelque tribut à l'Empereur , quoi qu'il fut plus léger, que dans d'autres Provinces.

7. Que la Suisse avoit gardé jusqu'alors le nom des Helvetiens.

8. Qu'Avenche en étoit la Capitale.

9. Qu'elle étoit alliée des Romains.

10. Qu'elle étoit une Colonie Rom. depuis son retablissement par Vespasien.

11. Que c'est Vespasien ou Tite , qui envoyèrent la colonie puisqu'elle se trouve appelle Flavia.

12. Qu'elle avoit rendu de bon services à ces Empereurs , & leurs avoit été fidelle.

13. Qu'elle aimoit & conservoit toujours pretieusement la memoire de son bien faiteur , ou restaurateur , puisqu'elle se donne le nom de *Pia* & qu'elle s'étoit choisi un homme pour son Patron , qui aimoit aussi la memoire des Vespasiens.

Cette inscription est immanquablement celle, que L. D.L.D. a vue, & dont il parle a la page 156. de son livre en ces termes, qu'elle est à la source d'une fontaine ; qui est dans le bois , près d'Avenche au levant, qu'elle est sur une grosse pierre qu'on a portée d'Avenche en cet endroit , pour soutenir une voute , qu'on a faite a la source de
cet-

cette fontaine , que l'inscription est mise de travers , qu'elle est à l'honneur de Trajan &c. Si l'Autheur de la découverte eut eu envie d'agir fidèlement la dedans , il l'auroit du rapporter pour l'amour de la verité , comme il a fait de celle , qui est à l'honneur des Dieux d'auguste & du Genie de la colonie Romaine : mais ne l'ayant pas fait , il a pu trouver tant plus de matiere de critiquer feu Monfr. Plantin , qui n'a fait que de la copier de Guilliman , lequel la raporte pour l'avoir veue encor en son entier comme j'ay dit : par ce moyen L. D. L. D. a travers de cette omission deliberée , s'est fait jour à cette invective sanglante , dont il se sert à supprimer la realité & l'authenticité de cette inscription ; il luy importoit de la cacher , autant qu'il luy importoit de crier sur l'alteration de Tacite & de la notice de l'Empire : mais si cela s'appelle agir de bonne foy , je ne sçais plus ce que c'est.

Le plus grand coup que cette inscription porte a l'Autheur de la D. c'est , qu'elle le met a sec sur sa production Antrique , & qu'elle nous sauve palpablement nôtre Avenche , elle nous la garantit , & nous l'assure en Suisse , quoy qu'il en dise & son Ptolomé , qui se trouve ou démenti , ou expliqué , comme j'ay fait : car il n'y a pas de milieu.

A Avenche No. VII.

JULIA ALPINULA HIC JACEO
 INFELICIS PATRIS INFELIX PRO-
 LES
 DEAE AVENT. SACERD.
 EXORARE PATRIS NECEM NON
 POTUI
 MALE MORI INFATIS ILLI ERAT.
 VIXI ANNOS XXIII.

Cette inscription est perie & ne se voit plus, cependant elle est rapportée par Gruter dans son grand ouvrage, qui la recüe de Lipse sur la foi de Paul Guillieme, qui l'a copiée a Avenche; & comme les Autheurs mes compatriotes n'en font pas mention, aussi je la laisse telle qu'elle est. Elle contient la plainte d'une fille Dolente, qui prend pour un grand malheur, de n'avoir pû flechir la mort, de lui laisser son Pere plus longtems en vie, qui étoit un des prêtres, ou sacrificeur de la Deesse Aventia, la Deesse Tutelaire d'Avenche. Elle paroît être morte de Deuil & de Tristesse, que la perte de ce pere lui a causée. C'est encor une grande conjecture, si cette fille dolente n'a point été l'enfant de ce *Julius Alpinus*, que *Cecinna* le General de Vitelle à fait mourir à Avenche, par ce moyen le texte de Tacite se trouveroit parfaitement illustré dans cette inscription, y en aiant

aiant beaucoup plus pour la vraysemblence que contre.

Voila les Inscriptions au Prieuré de Villars proche d'Avenche.

No. VIII.

D.	M.
L. CAMILLIUS	
FAUSTUS	
IIII VIR. AUG.	
VIVUS FECIT	
IN ANNO LXX.	
VIXIT ANNIS	
LXXXXII.	

Ce marbre a 5. pieds de haut a deux corniches , d'un pied & 3. pouces chacune de haut , sur 2. pieds & 8. puoces de large, le dés ou la table en aiant 2. pieds & $3\frac{1}{2}$ pouces , il a sans aucun doute la façon d'un piedéstal de colonne, son inscription se voit encore en son entier dans l'Eglise du Prieuré près de l'autel ; elle est aussi rapportée , par Tschoudi, Stoumpf, & Simler, qui l'ont copiée , & Gruter là eue de Commelin. Elle regarde l'honneur du Sepulchre , que Lucius Camillius Faustus un des sèvirs Augustaux s'est fait dresser a l'honneur de ses Dieux mânes de son vivant a l'age de 70. ans. Ceci est derechef un illustre mo-

monument de la colonnie Rom. en celieu; car ces sortes de Magistrats composant un College au nombre de 6. étoient proprement du corps de la colonie même, aiant leur places après les Decurions : leur charge consistoit principalement d'avoir soin du culte divin , des Fêtes , & des jeux publics, Elle avoit quelque liaison avec la prêtrise même. Il y a des inscriptions , ou ils sont appelés *Sacerdotales* : Reinesius étend leur puissance plus loin , il pretend que ces Magistrats ont pris connoissance des Actes Civils, des procès , des crimes , & des affaires de cette nature &c. Il veut aussi qu'ils ne se trouvoient, que dans les principales colonies &c.

A Villars No. IX.

GENIO
PAG. TIGOR.
P. GRACCIUS
PATERNUS
CUR. COL. ET.
SCRIBONIA
LUCANA.
V. F.

Cette inscription est sur le marbre , qui a 2. pieds & un pouce de largeur sur 2. pieds & 7. pouces de hauteur, il a un quadre de 3. pouces & un tiers de large, & se voit a l'heure qu'il est dans le mur de l'Eglise du Prieuré.

euré ; elle est rapportée par Tschoudi, Simler, Stoumpf, Guilliman & Gruter; ce dernier la eue de Commelin & de Freher. C'est un vœu fait à l'honneur du Genie de la Nation Tigurine, ou des habitans du Canton de Zurich, les quels frequentoient probablement en forme de pelerinage d'alors le Temple de la Deesse *Aventia*, pour lui offrir des Sacrifices. *Publ. Gracius Paternus* Curateur de la colonie Romaine a Avenche, & sa femme *Scribonia Lucana*, par une affection singuliere qu'ils portoient au Dieu Tutelaire du peuple dudit Canton, ou ils avoient peut être des Terres, ou des parens & ou ils y étoient peut-être nés eux mêmes, ont erigé ce monument votif encore de leur vivant a son honneur. Il n'est point rare, de voir dans les inscriptions de semblable monumens dressés dans un pais a l'honneur des Genies d'un autre, soit Nation ou personne, qui ne sont nullement du même lieu, ou le monument se trouve. C'est ce qui a été pratiqué des anciens sur tout a l'égard des Genies des Empereurs, auxquels on dressoit de semblables vœux dans toute sorte de pais. Pour le mot *Curator Colonia*, il n'est point rare non plus ; car il paroît par les inscriptions, que ce titre d'office attaché a la personne a qui l'on avoit confié le soin & l'inspection d'une colonie, s'etendoit presque aussi loin qu'il y avoit de charges publiques, on trouve par exemple, des Cu-
P rateurs

rateurs des edifices sacrés, des marchés, des ouvrages, des lieux, des deniers, & des chemins publics; elle étoit aussi inferieure a celle des Decurions, desquels il dependoit de creer les Curateurs des colonies: & il semble, que ces Decurions faisoient a peu près la fonction des Intendants de Provinces d'aujourd'hui &c.

A Villars No. X.

DEAE	AVENTIAE
ET GENIO	INCOLAR
T. JANUARIUS	
FLORINUS	
ET P. DOMITIUS	
DIDYMUS	
CURATORES COL.	
EX STIPE ANNUA	
ADIECTIS DE SUO	
HS N. I. D.	

Ce marbre avec son inscription, a prés de $4\frac{1}{2}$ pieds de long, a deux egales corniches à la tête & au pied, chacun de $7\frac{1}{2}$ pouces de haut; la Table où le dés est large d'un pied $9\frac{1}{2}$ pouces, sur 3. pied & 3. pouces de haut, il à toute la façon d'un piedestal, son inscription est bien conservée & elle se voit à l'heure qu'il est encore dans le Prieuré de Villars. Elle est rapportée par Simler, Stoumpf, Guilliman, Tschoudi: & par

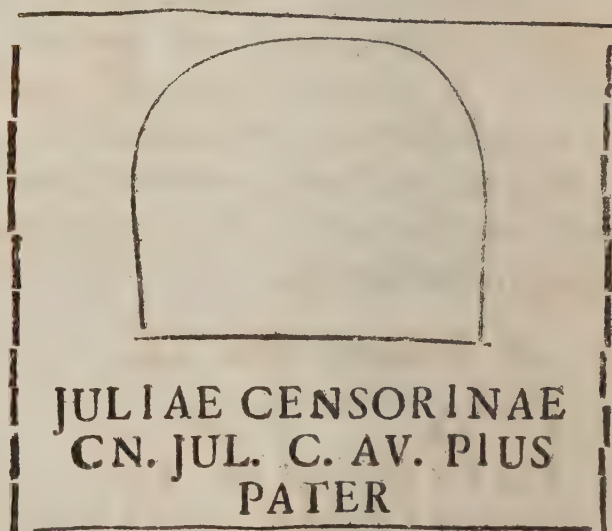
par Gruter ; ce dernier l'a eue de Commelin , & de Freher ; c'est un monument dressé a l'honneur de la Deesse Aventienne , & du Genie , ou Dieu Tutelaire des habitans d'Avenche , par *Florinus* , & *Didymus* , les deux Curateurs de la colonie Rom. en ce lieu ; c'est apparemment la dédicace du Temple même de cette Deesse , dont les frais ont été pris de la collecte , qu'on levoit annuellement sur le peuple , & celle-ci ne suffisant pas , les dits Curateurs y ont ajouté du leur propre , la somme de mille cinq cens Sesterces , qui feroient approchant 750. Ecus blancs de nôtre Monnoye ; mais a les prendre sur le pié des grands sesterces , cela produiroit la somme de 31250. Ecus blancs. Cependant , comme cette somme paroît exorbitante pour un présent ou Don gratuit , & que la lettre , N , qui signifie *Nummos Sesterriorum* , pris au masculin , sur le pié desquels les Romains dressoient pour la plûpart leurs contes , la conjecture est pour la premiere somme.

A Villars No. XI.

D.	M.
OTTACILIAE	FA
VENTINAE	UXO
RI M. OTTACILIUS	
IIII	VIR AUG.
I BSA	VIVA

Ce marbre n'est pas entier mais qui pourtant paroît avoir été un pied'estal, & qui est posé au rez de chaussée devant l'écurie de Chevaux, son inscription est entière, a la reserve de quelques lettres, que l'éclat de la pierre à emportées, elle se voit encor & elle a été vue par Stoumpf, Tschoudi, & Simler, qui l'ont Copiée dans la Cour du Prieuré, ou elle se trouvoit a lors. Gruter la rapporte aussi, comme lui aiant été communiquée par Commelin. C'est un vœu de *Marcus Otacilius Sextum vir Augustal* de la colonie d'Avenche, adressé aux mânes de sa femme qu'il aimoit tendrement, & d'une affection veritablement conjugale.

A Villars No. XII.



Ce marbre à sur 3. pieds 6. pouces de haut 2. pieds 10. pouces de large : ensuite il y a une niche surmontée dans les coins de

de 2. Tritons , cette niche ornée d'un quadre tout au tour contient un buste de femme en relief; & la table de l'inscription a aussi un quadre avec moulure en largeur & longueur , comme elle est représentée dans Stoumpfius , son inscription se voit encore dans la même Cour du Prieuré, Stoumpf l'a vue avec cette tête de femme a la Romaine comme je viens de dire : elle est dressée a la memoire de la fille de *Cneius Julius Censorinus* son Pere, augur du lieu.

A Villars No. XIII.

DONATO CAES. AU.
SALVIANO EXACTOR
TRIBUTORUM IN HEL.
COMUNIS VICARIU

Cette inscription se trouve sur une pierre meulière ou de molasse , elle a sur $3\frac{1}{2}$ pieds de largeur , un pied & près de demi pouces de haut ; elle a au haut & au bas une moulure d'un gros baton ou boudin, & d'un filet de près de 2. pouces , elle est convexe & son inscription se voit encore en une maison rustique dans le Village du Prieuré. Gruter la rapporte, comme lui ayant été communiquée par Appian : Stoumpf, Simler , Tschoudi & Guilliman, la rapportant de même. Elle contient un monument erigé en l'honneur & a la memoire de *Salvianus Donatus* , par celui qui avoit été établi peut-être par le même *Donatus*

Vicaire , ou Lieutenant soit Recevoir General des Tributs , soit des impôts , capitations , & autres Taxes semblables , ordinaires ou extraordinaires , qui se levoient generalement sur tout le monde dans la province , par ordre de l'Empereur , dont ceux qui tenoient a ferme ces sortes de finances , en avoient l'inspection & l'intendance : Ces Taxes étoient un des plus grands Revenus de l'Empereur. L'inscription paroît avoir été faite du tems d'Auguste que si l'on veut maintenant , que ce Donatus ait été l'affranchi de l'empereur Auguste. A qui par une grace speciale il auroit accordé le maniement des Deniers , qui se levoient dans toute l'Helvetie & qui ait en qualité de surintendant des finances & de bon Partisan exercé cette charge qui étoit apparemment fort lucrative , je ne m'y opposeray pas ; Car effectivement , comme l'inscription n'est qu'un fragment , il pourroit bien y avoir eu , *Donato Caesaris Augusti Liberto , Salviano , qui est exactorum Tributorum in Helvetia communis Vicarius* : De quelle maniere que ce soit , cette inscription fait connoître , que Tacite dit la verité , là ou il appelle Avenche *Gentis Caput* , la Metropole de la Nation ; car ces sortes d'exécuteurs , & gens d'affaires , destinés a exiger les Tributs , se tenoient volontairement dans les Capitales des Provinces. Elle nous fait voir de plus , que les Helvetiens n'é-

toient

toient pas si pauvres en ce tems là, comme nous en veut persuader l'Autheur Bourguignon, qui fait des gloses bien seches sur la pauvreté des Helvetiens d'alors; car on dit en proverbe, là ou il n'y à rien, l'Empereur à perdu son Droit : ainsi les pauvres étant exempts de Tribut, il auroit été peu profitable a l'Empereur Romain d'imposer des Tributs a une nation reduite a la besace : c'est ce qui marque que l'Autheur Bourguignon est tres malheureux en conjectures; Cependant il dit cela, afin que le lecteur soit induit à croire, que Flave Sabin le Pere de Vespasien, ce grand Partisan, n'ait point demeuré parmi les Helvetiens a cause de leur pauvreté, & que ce, que Suetone nous en dit, ait été alteré; car tout ce qui peut incommoder cet Autheur sur sa production Antrique, a été alteré. D'ailleurs, cette Inscription nous fait voir de plus la validité de la 6^{me} inscription, dont nous sommes en different avec lui. Il y est dit, que le legat de l'Empereur Nerva entre autre, est appelé *Legatus ad Censum accipiendos*, c'est à dire Envoyé pour y faire le denombrement des habitans du païs, des Revenus, & des Richesses de chaque particulier, dont il falloit donner un Etat au Censeur &c. par cette raison, une Inscription eclaircissant & confirmant l'autre, elles font connoître toutes deux, que les Helvetiens d'alors n'étoient pas seulement

en état de payer la cense sous Auguste, mais aussi sous l'empire de Nerva, septante & quelques années après, ce qui est justement cet entre tems dans lequel au dire de Suetone, Flave Sabin a pû faire sa fortune parmi la Nation Helvetique d'alors.

A Villars No. XIV.

DEAE VICTORI AE. SABINA MAR CIA
--

DEAE VICTORIAE JUNIUS PRIMITIUS EX VOTO

Ces deux Inscriptions couchées sur le marbre a l'honneur de la Deesse de la Victoire qui avoit a Avenche sans doute un Temple, ou quelque autel qui lui étoit dédié en particulier, se trouvent encore a présent dans la Cour du Prieuré. Elles nous marquent, & servent de preuve, qu'Avenche, ou l'Aventicum Helvetiorum Civitas a été effectivement une Ville tres considerable; puis qu'on trouve tant de vestiges de Divinités qui y ont été servies ou adorées: & des marques de gens de qualité, qui y ont demeuré, comme sont ces 2. personnages ci-dessus nommés.

A Vil-

A Villars No. XV.

DEAE AVENT.
T. TERTIUS
SEVERUS
CUR. COLON.
IDEMQUE ALL.
CUI INCOLAE
AVENTICENS.
PRIM. OMNIUM
OB EJUS ERGA
SE MERITA
TABULAM ARG.
P. L. POSUER.
DONUM D. S. P.
EX HS VCC. L. DDD.

Cette inscription est parfaitement bien conservée, elle est sur du marbre, qui à $4\frac{1}{2}$ bons pieds de Roy de long sur un pied & $\frac{1}{12}$ de large elle fait la pierre angulaire d'une maison, il y a un quadre de 3. pouces, avec une moulure tout autour, il y a apparence qu'elle a servi de dez à un pied d'estal, & elle se voit encore a l'heure qu'il est dans un coin d'une maison au village de Villars, dependant du prieuré ; de plus elle est rapportée par Stoumpf, par Guilliman, par Simler, par Tschoudi, & par Gruter même, a qui elle a été communiquée par Appian & par Comelinus. En la mettant en son entier, il y a, sauf correction, *Dea Aventia Titus Tertius Severus curator Colonia, idemque Allectus (nempe ordini Decurionum, Annuente*

Grutero pag. XCIV. No. 9. CCCCXII. No. 5. pag. CCCC LXXX. No. 6. pag. CCCCLXXXIX. No. 7. pag. MXXVI. No. 3. quia hic agitur de Colonia, incertum, num explicatio Allector, cujus munus allectura, itidem sub fide Marmorum antiquor: hinc melius quadret, nec ne?) cui incola Aventicenses, Primores omnium ob ejus erga se merita, Tabulum Argenteam publico loco posuerunt: Donum de sumptu publico ex sestertijs septies quinquaginta mille, locus datus decreto Decurionum. Peut-on voir un témoignage plus evident? & y auroit il bien une preuve plus convaincante que celle là, que la Ville d'Avenche en Suisse a été l'Aventicum des anciens? & ou est l'Auteur raisonnable qui voyant cette inscription nous la voudroit encore disputer, & nous la faire derechef passer pour frauduleuse, ou supposée? Elle subsiste encore en son entier; Elle est sur le marbre, & du plus beau Caractere Romain: Tout le monde la peut aller voir. Cette Inscription remplace la 6^{me} qu'on nous conteste, elle la rétablit, elle la confirme, & elle nous assure le vieux *Aventicum* en Suisse, malgré les tours, les Biais, & les détours, dont se voudra servir l'Auteur de la D. pour nous la ravir: Tant y à, elle nous fait voir, que s'il s'étoit mieux consulté dans son voyage en Suisse, s'il l'eut fait avec plus de circonspection, il ne se feroit pas tant exposé la risée d'un chacun; car elle sert de grand pré-

préjugé, que son rétablissement nouveau de la Notice, & son redressement prétendu de Cartes geographiques, &c. sont maintenant regardées comme des chimeres, étant fondés sur des principes si Evidement faux, comme je le ferois voir, si je ne m'étois attaché simplement a *une* Apologie *courte*: Cela fait voir, que les plus grands hommes peuvent faillir, & donner matiere a une critique juste & bien fondée, quand le Chatouillement d'une vaine gloire, & un envie prématurée les surprenent pour écrire sur les faits d'un païs, dont ni l'humour des habitans ni la veritable histoire ne leur sont pas bien connus. Cette inscription est un excellent monument votif, dressé a l'honneur de la Deesse *Aventia*, suivi du plus beau succès de la devotion des habitans d'Avenche, à savoir de la dédicace d'une Table d'argent dressée & erigée par eux dans un lieu public, de la valeur de 5200. Sesterces, levés sur le Thresor public de la Ville d'Avenche dont tout le corps des Magistrats, & a leur tête le Curateur de la Conie *Tit. Tertius Severus* aggregé au corps des Decurions de la Colonie R. ont erigé ce monument, pour servir de memoire des grands bienfaits qu'eux, & toute la Ville d'Avenche, croyoient avoir reçus de cette prétendue Divinité. Le lieu pour cela, aiant été assigné par le decret des Decurions de la Colonie &c.

A Vil-

Apologie pour la Ville
A Villars No. XVI.

--I.--	SIV.	--RI--
MARTIUS IIIII VIR		
AUG. MARITUS		
F.		C.

A Villars No. XVII.

---	---	---	---
---	KO	EPULON.	---
---	UGUSTI	PR. PR.	---
---	AN.	SUPERIOR	---
---	UBL.	PATRONO	---

Ces deux fragmens d'inscription se voyent encore: le premier appartient à l'honneur du sepulchre; & comme ce n'est qu'un monument, que MARTIUS un des Sextumvirs Augustaux de la colonie dressa à sa femme, dont le nom n'est plus entier, mais qui a été mangé par l'injuré du tems, aussi ne m'arreteray je pas à le deviner; d'autant que cela ne serviroit gueres à mon sujet.

Pour ce qui est du second fragment, il est aisé de s'apercevoir que les principaux noms y manquent, à savoir, le nom de celui qui érigea le monument aussi bien que celui du Patron, à l'honneur du quel il fut dressé; ce dernier n'y est donc connu que par ses charges, à savoir, qu'il avoit été du college des septemvirs, ou des decemvirs Epulons, c'est à dire, de ceux qui avoient soin de préparer les festins, & de dres-

dresser des Tables a l'honneur des Dieux dans les temples , & que probablement il étoit Colonel de la 8. Legion d'Auguste , qui se tenoit dans la province de la haute Pannonie , & qui comprennent aujourd'huy une partie de l'Autriche , de la Windischmark , de la Croatie , & les lieux d'alentour ; dans la quelle province ce Magistrat faisoit aussi les fonctions de propreteur , ou de Gouverneur extraordinaire de province. Au reste tout le monde sait qu'avant le regne de l'Empereur Commode , ce college des septenvirs Epulons s'aquittoit d'un espede de sacerdoce qui étoit en grand estime, qu'il n'étoit confié qu'a des gens de la premiere qualité , que leur office consistoit a appaiser les Dieux dans des cas pressants, par des repas solennels & somptueux qu'ils leurs dressoient dans les temples , sur tout a Jupiter , & aux autres Dieux & Deesses, dont les simulacres se trouvoient presents a table, & qui les consultoient en quelque maniere , s'imaginant d'avoir trouvé le secret de pouvoir penetrer leur volonté ; & quand ils jugeoient que ces divinités absurdes & sourdes auroient pu avoir été irritées par quelque negligence dans le culte , ou par l'omission de quelque ceremonie dans leur sacre ou dans les jeux publics institués a l'honneur de ces divinités , ce college des septenvirs Epulons en avertissoit d'abord celui des Pontifes & d'autres prêtres qui étoit

étoit aussi en grand nombre , & de différente sorte : ensuite ceux ci pour détourner le fleau dont le peuple se trouvoit pressé , ne manquoit pas de corriger & de redresser ce prétendu service divin a la volonté , & au jugement de ce college des septemvirs Epulons. Valere Maxime & Tite live pourront donner sur cela au lecteur plus de lumiere & de satisfaction que je ne puis faire ici , me sentant trop pressé a finir mon discours ; Je diray seulement en passant , que ces repas & ces festins dressés à l'honneur des Dieux ne se faisoient pas moins publiquement quelque fois dans les rues , ou ceux qui en avoient le soin , pressoient les passants d'en manger quelque chose : c'est pour cela que les Martirologes nous apprennent que les premiers chrétiens avoient ces repas en grand horreur , aimant infiniment mieux subir le Martyre que de goûter la moindre chose de ces repas & d'offenser par là le vray Dieu createur du Ciel & de la Terre , aussi bien la justice de son culte le demande t-il ; car , comme l'Apôtre a la 1. aux Cor. ch. 9. nous exhorte , nous ne scaurions être participants de la Table du Seigneur , & de la Tables des Diables.

Je finis mon discours par la réflexion suivante , comme on entrevoit assés par la teneur de toutes ces Inscriptions Romaines , qu'il n'y a pas eu moins de colleges de Professeurs , de Medecins , de tant de
sorte

sorte de Magistrats, & d'ordres de prêtrise dans nôtre Avenche, que de différentes divinités, qui y ont été cultivées par des Temples & des autels, erigés en leur honneur, sans rien dire maintenant de l'expression de tels noms qui s'y trouvent, dont ceux qui les ont portés, n'ont pu être que des gens de famille, & de distinction: je conclus de là, que la Ville d'Avenche a été une des Villes tres distinguée, tant pour sa beauté, pour sa grandeur, & pour sa renommée que pour sa splendeur, & sa magnificence considerable.

A Villars No. XVIII.

JUL. C. F. FABIO CAMILLO
AC. AUG. MAG. TRIB. MIL.
EG. IIII. MACED. HAST. PUR.
T CORONA AUREA DONATO
TI. CLAUDIO CAESARE AUG.
IER. CUM AB EO EVOCATUS
N BRITANNIA MILITASS^{ET}
OL. PIA FLAVIA CONSTANS
EMERITA HELVETIOR.
EX VOTO D. D.

Ce marbre à prés de 4. pieds & demi de haut sur 2. pieds & 4. pouces de large: son Inscription se trouve encore maintenant dans le Prieuré de Villars, de la maniere qu'elle est rapportée ici, & comme je l'y ay copiée; outre cela Elle m'a été communiquée,
sur

sur le même pied que la voici , par Monfr. le Docteur Scheuctzer de Zurich , qui la copiée aussi ; & quoy qu'elle ne se trouve pas dans Gruter , ni dans aucun autre des 4. personnages , que j'ay déjà cités si souvent, si est ce qu'elle ne laisse pas de subsister encore dans ledit Prieuré , ou elle peut-être veue de qui conque le trouvera bon. J'en fais mention ici pour 2. raisons , la première est , que comme elle n'a été jusqu'ici rapportée de personne , & que je ne l'aye pû trouver dans aucun recueil , je prie les curieux qui prennent goût a ces sortes d'Antiquités , d'en faire mention & de l'insérer, dans leurs ouvrages ; car Elle est véritablement antique , elle est gravée sur du marbre , & du plus beau caractère Romain ; La seconde raison est , parce qu'elle illustre notablement tout ce que je viens de dire , au sujet de la Ville d'Avenche. Elle confirme , & prouve sur tout l'inscription 6^{me} qu'on nous dispute , & qui est perdue a moitié: Elle porte les mêmes Epithetes de nôtre Colonie Romaine , l'une & l'autre aiant également, *Colonia, Pia, Flavia, Constans, Emerita Helvetiorum* , excepté que la 6^{me} avoit encore le mot , *Aventicum* , entre les mots *Emerita & Helvetiorum* ; & comme elle se trouve mutilée du côté gauche quasi toutes les lettres initiales de chaque ligne manquant: je tâche de la suppléer sauf correction , comme la voici. *Julio Caij Filio, Fabio,*

bio, Camillo factionis Augusti Magistro, Tribuno Militum Legionis quarta Macedonica, Hastâ purâ & Coronâ Aurâ Donato ab Tiberio Claudio Casare Augusto Germanico, cum ab eo Vocatus in Britannia militasset, Colonia Pia, Flavia, Constans, Emerita Helvetiorum ex voto dedicavit. Ce monument dressé à l'honneur de C. Julius Camillus de la Tribu des Fabiéns, nous apprent deux particularités qui ne se rencontrent gueres souvent en d'autres inscriptions ; la premiere est cet ordre de Magistrat créé, pour regler les jeux du cirque, & pour ordonner les courses de Chevaux & des Chariots, à 2. 3. & quatre Chevaux ; on les appelloit *Aurigas vel Agitatores*, d'autant qu'ils mettoient eux mêmes la main à l'œuvre, & conduisoient ces chars avec beacoup d'adresse : Ils étoient partagés en 4. factions ou Bandes, dont chacune avoit son chef, distinguées par tout autant de differentes couleurs, a sçavoir, par le verd, le rouge, le bleu & le blanc : Domitien y en ajouta encore deux autres, sçavoir, la couleur d'or & de pourpre : Il y en a eu, qui ont cru, que les quatres premieres couleurs representoient les 4. saisons de l'Année, ou les 4. Elemens, & les Empereurs même se choïssissent ordinairement l'une ou l'autre de ces couleurs, par affection, & selon leur bon plaisir, ainsi qu'il appert par l'Histoire des Augustes : Caligule, Neron, Commode & Heliogabale, af-

Q

fectio-

fectionnoient beaucoup la faction ou la Bande verte de ces Voltigeurs : *Caligulam, Neronem, Commodum & Heliogabalum Præsina factivis fuisse studiosissimos* : Si bien que probablement le mot FAC. , qui se trouve dans nôtre Inscription , aura pu denoter *Factionem Augusti, vel Augustorum* , la Bande d'Auguste , ou des Empereurs : Cependant j'aime mieux souscrire ici au sentiment de Monfr. Cuperus : Ce tres scavant homme , sur tout en Antiquité , prend ici le Heros de nôtre Inscription , pour le chef des Prêtres Augustaux , ou d'Auguste : Et effectivement , en second lieu , ce maître du college des sevirs Augustaux , de nôtre Colonie étoit de plus Tribun militaire de la 4^{me} Legion. Appellée Macedoniene : Or nous lisons bien une legion 5^{me} dressée par Auguste , mais de la 4^{me} , je n'en trouve point de vestige : ainsi Elle a encore son Origine dans le tems du Consulat : il est aussi constant , que ce Heros *Camillus* à été gratifié de l'Empereur Claude d'une Hasté soit Lance , ou Javelot , & d'une Couronne d'or , qui étoit un prix , qui se donnoit par la main des Empereurs à ceux qui s'étoient signalés dans les combats , ou dans les jeux publics , par quelque action valereuse , & par une bravoure extraordinaire , comme une marque speciale de leurs bonnes graces. Il appert de plus , que ledit *Julius* fut appelé en ce pais

païs ci par l'Empereur Claude dans le tems, qu'il conquiert l'Angleterre, ou *Julius* se trouvoit probablement a la tête de la Legion nommée ci-dessus ; ce qui revient à la 10^{me} Année de l'Empire de Claude , & a l'An de grace 50^{me} , Ostorius aiant subjugué ce païs là , comme General d'Armée , au nom de l'Empereur Claude &c. Il faut en outre remarquer, que ce monument votif, dressé a l'honneur de *Julius* par la Colonie Romaine a Avenche , assigne justement les mêmes attributs a nôtre Colonie , comme ils se trouvent dans la 6^{me} Inscription contestée par l'Autheur de la D., savoir , qu'elle est nommée ici , comme là , *Pieuse, Flave, Constante, & Emeritée* , Pieuse , pour son attachement & fidelité , Flave , du nom de Flave Vespasien , Constante, pour sa valeur, intrepidité & Constance, & Emeritée, parce qu'elle fut congediée & dispensée du service avec honneur ; ainsi cette Inscription confirmant derechef la 6^{me} , le lecteur pourra s'appercevoir facilement de la critique ridicule de nôtre Autheur Transjurain sur le mot *pia* , qu'il rejette , comme une marque de fausseté , & pour lequel, il pretent d'invalider la 6^{me} Inscription. Tout cela fait voir que s'il avoit lû , & veu d'avantage , & moins écrit sur ce sujet, il se seroit évité un embarras a lui même , & a moi , il m'auroit épargné la peine de le redresser. Tacite & Dion font mention de

deux Legions dressés par l'Empereur *Galba*, dont il y en a une, qu'il a intitulée, *Adu-trix*, *Victrix*, *Pia*, *fidelis*, tout homme donc raisonnable, qui ne s'attache pas trop aux Paradoxes, pourra être aisément persuadé, que le mot *pia* convenant à une legion, peut convenir, & être appliqué pour la même raison à une Colonie, comme la nôtre, qui consistoit probablement en une Troupe de Veterans, ou de vieux Soldats choisie d'entre plusieurs, & congédiés avec honneur. Je pourrois mettre ici quelques autres fragments d'inscriptions que Mr. de Villars m'a fournis agreablement: mais comme ils ne font guere à mon sujet, j'ay crû, que le public ne seroit point fâché avec moy de voir une fois d'une si longue Apologie.

LA FIN.

AVER-



AVERTISSEMENT.

IL y a près de 17. Ans, que mes Seigneurs du Senat Accademique de la Ville de Berne suivant un Arret du Conseil d'Etat, du 23. de Juin 1693. apres avoir fait la Reveüe necessaire de la Bibliotheque publique, ont pris a tâche, par un dessein également noble & utile, de l'augmenter, comme ils ont fait, de quelque mille volumes, s'etants sur tout appliqués à faire un Registre Exact, de ce grand nombre de beaux manuscrits, qui depuis un tems immemorial, & depuis la mort de fû Monsieur de Bongars, au quel ils appartenoint la plûpart, avoient croupis sans être mis aujour: & en effet ces Manuscrits s'y trouvent en une si grande quantité, que Mr. Patin le fils, quelque part dans ses traittés de voyage confesse, n'en avoir vû un plus grand nombre, hors mis dans la Bibliotheque du Roy & dans celle de l'Empereur, & dont un jour avec la permission de mon Souverain, j'ay dessein de publier le Catalogue: & comme mes dits Seigneurs n'ont pas voulu borner leur zele louable, seulement à amasser des livres, mais qu'ils se sont encor

empressés de cueillir tout ce qui peut contribuer à l'augmentation des sciences, & des belles lettres, ils ont fait pourvoir le Medailler de la Bibliotheque d'un nombre fort considerable de Medailles, de tout genre. Ces Seigneurs aiment la curiosité, & ils n'ignorent pas, que ces pieces immortelles, ces petits aziles de la memoire des grands hommes, ces depots sacrés de la vertu & de la gloire, sont capables de nous decouvrir les plus beaux endroits de l'antiquité, & qu'elles nous les decouvrent au naturel, on y voit tout dans tout son air, & dans tout son esprit. Ce n'est que du Metal, mais il est animé d'une vie secrete qui ne vient point de l'ouvrier : Elle vient, de je ne scay qu'elle force, qui se communique des grands originaux à leurs images. L'histoire nous expose les choses passées, elle nous donne le detail des tems, mais la verité, le fin, le point delicat y manquent souvent, ou l'expression, qu'elle en fait, n'instruit pas assés, pour n'avoir n'y le relief, n'y la nature, comme la Medaille: mes dits Seigneurs ne se sont pas arretés a la Medaille seule, mais ils ont étendu de plus leurs soin à se faire un plaisir, de cueillir & d'amasser tout ce qu'ils ont pu d'autres antiquités curieuses qu'on a pu trouver depuis ce tems dans ce pais-ci : & comme parmi les dernieres, il s'en est trouvé deux, qui m'ont paru dignes d'être communi-

muniquées au public pour leur rareté , jo les ay fait représenter ici le plus exactement que j'ay pû , quoy qu'un peu différentes pour leur grosseur, en ce qu'elles surpassent tant soit peu en grandeur, les figures sous la forme des quelles elles sont exposées ici aux yeux du public. Les originaux sont de Bronze , & tres bien conservés. La premiere qui est une Lampe Sepulcrale , accompagnée de son Genie Satirique , nous a été communiquée non pas dans son état primitif , & comme elle a été levée de la tombe , mais malheureusement dorée ; d'autant que les propriétaires des terres, ou la tombe se trouvoit , au lieu de lui laisser son vernis & son lustre antique , par méprise & par ignorance l'avoient faite dorer, cependant elle ne laisse pas , que d'être véritablement antique : L'autre est un Taureau de Sacrifice , accompagné de son prêtre qui semble faire l'épreuve de sa fonction Sacerdotale , en initiant , & préparant la victime pour le sacrifice. Celui ci nous a été agreablement accordé par Messieurs de la Ville de Lausanne , Elle à été déterminée sur le bord du Lac Lemman , entre les debris , & les ruines , qu'on rencontre en fouillant dans la terre de cette vieille cité, qui probablement s'étendoit jusqu'au bord du Lac , encore du tems de César , mais aiant été pour lors abandonnée , & ruinée par ses propres habitans , & rebatie du dé-

puis par le reste de ceux, qui ont été obligés de s'en retourner après la deroute causée par Cesar , il y a apparence , que toute la Ville basse, & cette contrée qui est entre la Ville haute & le Lac ait été laissée en ruine faute du monde pour la repeupler: la quantité de briques Romaines , de Medailles, d'Urnes , & tant d'autres marques d'une grande Ville Rom. le donnant suffisamment à connoître : Si neantmoins l'explication simple qu'on donne ici de ces antiques , ne s'accommode pas entierement au sentiment des connoisseurs , on les prie de redresser , & de corriger ce qu'il faut, puis qu'on se soumet a leur jugement qui sera toujours tres bien reçu, d'autant, qu'on n'a point eu en cela d'autre veue , que de les communiquer pour cet effet au public.

La Lampe Sepulchrale.

Est a mon avis , un Pantheon Lare , ou sous la figure d'une Satyre , & d'un jeune Faune , se void representé tout ce cheur des Dieux Silvains, Champêtres , & des Bois, dont les poëtes parlent. Elle a été tirée d'une tombe antique qu'on a decouvert en travaillant a une cave dans le village de Mouri a une lieue de Berne , ou l'on decouvre de tems en tems , des Medailles , des briques Romaines , & autres pierres antiques , des quelles , peut-être le Village a tiré son nom,
Mouri,



l
a
c
t
e
c
la
d
d'
fa
ca
qu
fer
re
pu
fer
n'a
les

fou
Fau

Dieux Silvains, Champêtres, & des Bois,
dont les poëtes parlent. Elle a été tirée d'une
tombe antique qu'on a découvert en travail-
lant a une cave dans le village de Mouri a une
lieue de Berne, ou l'on découvre de tems
en tems, des Medailles, des briques Ro-
maines, & autres pierres antiques, des
quelles, peut-être le Village a tiré son nom,
Mouri,

Mouri voulant dire en François les Murs, ou Murailles ; il y avoit encore d'autres curiosités antiques dans la tombe, mais elles ont été distraites & perdues, aussi bien que la legende qui étoit affichée au devant de la Base de la Lampe par un trou a vis, qui se remarque encore ; Cette base en forme de disque est ornée tout a l'entour d'une cizelure antique, elle est soutenue par 3. pieds, ou jambes de chien : sur cette base se trouve la Satyre assise sur un Trône d'arbre, aiant ses pieds de chevre croisés, je presume que son siége est un tronc d'un Arbre de Pin, parce qu'au dire des Poëtes, ce genre de Dieux, comme sont les faunes, & les Satyres, qui étoient les Dieux des Bergers, & des laboureurs, se plaisoient aux Arbres de Pin, comme a eux consacrées. Tout proche & aux pié de la Satyre se voit la Lampe qui est représentée sous la forme d'une coquille de mer toute nette, marque peut être, qu'elle étoit de diécaux lares permarins, la Satyre tient a la main droite un vase en forme de gobelet qu'elle eleve en l'air, parce que les Satyres étoient représentés dans cet Equipage, pour marque qu'ils sont addonnés au vin, & qu'ils sont les fidels Compagnons, & Ministres de Bacchus. Virgile dit dans l'Eclogue 6^{me}

Et gravis attritâ pendebat Cantharus ansâ.

Et Pline le marque au Chap. X. Liv. XXX. *Aristidis Thebani Discipuli fuerunt ; &*

Q 5

filij,

filijs, Nicerus, & Aristippus, cujus est Satyrus cum Scypho ornatus.

De la main gauche Elle semble embrasser son jeune faune, & celuy ci affectant ses embrassements, marque de lubricité, & se tenant de bout devant la Satyre sur ses piés de chevre en s'inclinant sur les cuisses velües de la Satyre, semble lui de dier son Hyrondelle qu'il tient a la main droite, qui est un symbole des divinités lares, aiant sa tête ornée d'une Courone de pin suivant ce vers d'ovide

*Cornigerumque Caput pinu praeinctus acuta
Faunus &c.*

Les 2. figures sont distinguées par leurs Cornes, par leurs grandes & larges oreilles, par leurs queues, & leurs piés de chevre, qui sont autant d'attributs sous lesquels les Anciens ont représentés ce vieu genre de Dieux, sous la forme des quels le demon doit être apparu aux premiers idolatres, leurs persuadant, qu'il étoit le Dieu des champs & des bois; de la vient que la fable attribue cette figure a ce *Faunus* Roi d'Italie qu'ils ont dit être le fils de Mars, & l'Auteur de la Religion des Payens, & des peuples appellés *Aborigines*, desquels les Romains se vantoient d'être descendus. Il fut mis d'eux ensuite dans le nombre des Dieux nommés, *Indigetes*, ou Tutelaires, & qui d'hommes sont devenus Dieux.

Ce

Ce Roi étoit adoré & reveré comme Pan, & le Pere des Faunes, & des Dieux Champêtres. Terence dit, qu'ils sont appelés *Faunes* à *Fando*, parce qu'ils avoient coutume de parler dans les bois ; ce *Faunus* avoit son temple sur le mont Celius à Rome, orné de belles Colonnes tout au tour, il en avoit un autre dans l'Isle du Tibre, à ce que Porphyre nous apprend, les bois lui étoient aussi consacrés & par rapport à son nom les Temples ont été appelés *Fana*.

Pour ce qui regarde le corps de notre Lampe même, qui est une coquille de Mer, c'est que le devot de notre Panthée l'a aparemment voulu choisir, comme un Symbole, & en memoire de quelque action d'Eclat, qui luy réussit sur la Mer ; car comme les Anciens comprenoient quelque fois en diverses manieres, plusieurs mysteres dans un seul Hieroglyphe, aussi pretendoient ils souvent, sous l'emblème d'une seule Divinité, en honorer plusieurs autres ; Quoy qu'il en soit, que la Lampe ait maintenant brulée à l'honneur des lares permarins, ou des Dieux Ruraux, d'ou la rue Rurale de l'ancienne Rome a tiré son nom, ou à l'honneur de tous les deux, ou de plusieurs autres, cela importe peu, pourveu seulement, qu'on la mette dans le nombre des Divinités lares, ou Domestiques :
Sui-

Suivant ce qu'Ovide nous en apprend par ce qu'il dit dans son Ibis.

*Vos quoque plebs superùm. Fauni Satyrique
Laresque*

*Fluminaque & Nympha semini Deùmque Ge-
nus.*

C'est pourquoy il appert que les Anciens choisissoient leurs Lares de ce genre de Divinités imaginaires, aussi bien que des autres, car cela dependoit de l'affection, & du choix d'un chacun; il est de plus à remarquer, qu'avant la fondation de Rome la fête de ces Dieux Lares étoit en usage, & que leur culte doit son origine à la plus haute antiquité, d'autant qu'il provenoit de ce qu'on enterroit dans les maisons, non seulement les peres de famille, mais en general tous ceux qui en étoient: & c'est la raison, pourquoy le peuple qui est crédule, a eu de la veneration pour les ames des defuncts, & leurs a rendu un culte Domestique qui ensuite est devenu public, les regardant comme des Dieux Auxiliares: Et il ne faut pas s'étonner, si on mettoit quelque fois ces Dieux Lares, ou Domestiques avec les defuncts dans leur tombeaux, singulierement si c'étoient des personnes distinguées, & de qualité, d'autant qu'ils étoient dans la persuasion, qu'ils appaisoient par ce moyen leurs ombres, que les Anciens exprimoient par le mot *manes*

Apuleius les prenoit pour l'ame des defuncts même, lesquels, comme Ensevelis dans la maison, sur tout quand c'étoient des Peres de famille, étoit reputés |soigner & d'avoir une vigilance singuliere pour tous ceux qui étoient de la maison : ce culte Religieux & Domestique étant tres ancien, & plus vieux que le public ; & il est vray-semblable, que ce dernier doit son origine au premier, pour ne pas dire, que nôtre Faune étoit souverain sacrificateur, ce qui fait voir en quelque façon, que luy & sa Race, ont été les premiers qui ont institué le service des faux Dieux, & qu'avec la forme qui les faisoit paroître demi-bêtes. Ils servoient aux sacrifices de Minerve ; car Pan, le Pere & le Princes des Satyre donna secours aux Atheniens, & défit les Medes, suivant ce couplet de Symonides.

Arcada Capripedumquè in Medos Pana locavit

Me pro cecropijs, Gloria Miltiadis.

Et même dans toutes les Armées, dont Minerve étoit adorée comme étant la Deesse de la Guerre, les terreurs que le Dieu Pana jettées parmi les Soldats des Ennemis, étoient de grande consideration, comme il appert parce que nous en dit *Silius Italicus*, dans son Traité de la 2^{me} guerre Punique, qu'Annibal fut effrayé par cet-

te Terreur Pannique , étant déjà aux Portes de la Ville de Rome , pour la surprendre. *Rhodiginus* rapporte d'Herodote en parlant des Atheniens , & de leur culte envers Pan.

Pana Sacris & Lampade Coli.

Il appert de plus qu'il y avoit non seulement entre Pan , les Satyres & Minerve , une espee de liaison , mais qu'il falloit de la lumiere pour bien servir ces sortes de Dieux & que la Lampe de nôtre Pantheon ou la Satyre accompagnée de son jeune faune font un espee de sacrifice celebre par eux mêmes , a été consacrée , s'il est permis de deviner la pensée du devot qui la vouée , si non a l'honneur de Pan , du moins a celui de Minerve , &c. Tout cela donc fait assez conôître l'antiquité de ce monument , & que ces païs ici ont été habités peut-être dès les premiers tems , & qu'ils n'ont jamais manqués d'habitans , comme quêques Historiens tâchent d'insinuer le contraire.

Maintenant , que nôtre Pantheon doive être mis au nombre des Dieux Lares & Domestiques , cela est manifeste.

1. Par le couplet d'Ovide , que j'ay cité plus haut , ou les Faunes aussi bien que les Satyres , ont été choisis pour servir de Lares.

2. Cela se voit par l'hirondelle , & les
3. pattes de Chien , sur les quelles la machine

chine est postée, l'une & l'autre de ses bêtes étant consacrées aux Lares, ou Dieux Domestiques, les hirondelles, a cause de l'habitude qu'elles ont parmi les hommes & comme un oiseau Domestique, & les chiens de même, a qui la garde de la maison est confié.

3. C'est la Lampe même qui le demontre comme le Symbole des Lares, d'autant que les Lampes entroient dans le culte qu'on leur rendoit, qu'elles étoient nécessaires pour célébrer les fêtes qui leurs étoient dédiées, par rapport au vers d'Herodote cité par Rhodiginus, comme je viens de dire; aussi la plupart des Lampes se trouvent dédiées à la plupart de ces Dieux Lares, & aux Genies de la maison, & des familles. *Juvenal* parle de leurs nécessité dans leur sacre a la 12^{me} de ses Satyres en ces termes.

*Cuncta nitent longos erexit Janua Ramos,
Et matutinis operatur Festa Lucernis.*

4. C'est ce genre de petites images, que les Anciens appelloient, *Signa ou Sigilla*, & que les anciens Idolâtres mettoient au nombre de leurs Dieux Domestiques tout cet appareil de simulacres, qui étoient au dessous de la grandeur naturelle & qu'ils mettoient ensemble dans un lieu a part aux logis appellés Laraires, ce lieu étoit destiné a leur culte, & leur fête & solemnité étoit.

étoit fixée a l'onzieme devant les Kalendes de Janvier &c. Il appert de plus , que Silvianus qu'on dit être le fils de Faunus , & le gardien des limites , aiant été mis au nombre des Dieux Domestiques , il ne se peut de moins , que comme il étoit du même genre que ceux de nôtre Pantheon , ceux-ci n'y aient point été compris suivant les Inscriptions qu'on voit dans Gruter.

La premiere a

SIGNUM
SILVANI ET HERCULIS CUM BASI
IMPENSO
SUO POSUIT DEDICAVITQUE VII. K.
IVL. SURA
COS. III.

La seconde.

SILVANO SANCTO SACRO LARUM
CAESARIS
NOSTRI ET COLLEGI MAGNO CN.
TURPILIUS
TROPHIMUS VOTO SUSCEPTO A-
RAM DE SUO
D. D.

La troisieme.

SILVANO DOMES. SACRUM.

Outre cela , on scait , que les Anciens avoient de coutume de mettre leurs Penna-
tes

tes ou Lares , sur de petits Thrônes ou la Cizelure , & d'autres mignatures & embellissemens ne manquoient pas , & ils en uoient ainsi , afin qu'ils parussent avec plus de Gravité & de Majesté : Athené dit , qu'on élevoit ainsi *Jupiter Ctesius* sur ce vase , ou l'on cueilloit les voix , & les souffrages dans les assemblées a Athenes , & c'est ainsi , que le reste des Idolatres mettoient les objets de leur miserable devotion sur des Bases semblables.

5. Il paroît , que ce Pantheon appartient en quelque façon aux Dieux Lares , par ce petit Vase ou Goubelet , que la Faune assise presente de la main droite , propre au défaut du symbole , que ce genre de Dieux étoit les bons Compagnons de Bachus , pour les oblations de la Mirrhe & de l'encens , suivant ce , qu'en dit Juvenal.

*Hic nostrum placabo Jovem Laribusquè pater-
nis
Thura Dabo &c.*

Surquoy il faut ouïr ce que nous en dit Prudentius , qui dans son traité des Couronnes , en se jouant & se moquant de cette superstition , parle en ces termes.

*Venerare acerbum cæpe Mordax Alium
Fuliginosi Thure placantur Lares
Nam hæc omnia , Papaverquè Laribus sacra
fuere.*

R

Si

Si maintenant on veut prendre ce vase pour un encensoir, pour une espece d'offertoire ou pour une coupe, dans le sens que je viens de dire, & dans laquelle on offroit ce qui convenoit a ces sortes de prétendues Divinités, cela melt indifferent, d'autant que les Autheurs en parlent diversement, étant certain, que *Pan*, *Silenus*, *Silvanus*, les *Satyres*, les *Driades*, les *Tytires* & generalement tout ce chœur de ces Vilains Dieux Champêtres, ont été appaisés, par du lait, par du Miel, & par du Vin, Theocrite le confirmant, quand il dit.

Pani oesto Statuam Spumantis pocula La-
elis

Totquè Schyphos cum Melle favos &c.

C'est pourquoy ceux qui leurs immoloient des Taureaux, ne sacrifioient pas bien, non plus que ceux qui leurs offroient du vin, ou du lait dans des coupes d'or; la raison en est que les Vases de ce pretieux Metal ne convenoient, qu'aux Dieux supérieurs, & non aux Dieux Champêtres qui n'avoient soin que des Pasteurs, & de leurs Troupeaux, c'est ce qu'*Appolonius* indique clairement, quand il introduit *Pan*, parlant de la sorte:

Sum Deus agrestis, cur his sunt aurea sa-
cris

Pocula? quo Vinum funditis Italicum
Ad Petram, cur stat Taurus cervice liga-
tus

Par-

Parcite, non hac est Victima grata mihi.

Pan montanus ego sum ligneus, ipsaque ve-
stis

Pellicea est, mustum efetilibusque bibo.

Sextus Aurel. Victor, parlant de l'origine des Romains, prouve que Faune est le même que Pan & Silvain. Il y a encore une conjecture a l'égard du petit vase ou coupe, & de son usage, qu'il representoit peut-être ce vase appelé des Anciens, *vas futile*, qu'on n'osoit jamais mettre a terre, mais qu'il falloit continuellement porter a la main pendant le tems du Sacrifice, il étoit rempli de l'eau de la fontaine Juturne consacrée aux Dieux.

Lactance nous le depeint en ces termes, *Futile vas est quoddam lato ore, fundo Angusto, quò Utebantur in sacris, quia aqua in sacris non ponebatur in terra, quod si factum fuisset, piaculum erat. Quidam cadum, alij Scyphum dixerunt. &c.* Qui veut dire un godet, un Barril, ou quelque chose de semblable, large de bord, & pointu vers le fond.

Au reste, quand on voudra expliquer, & entendre par la Satyre de nôtre Lampe, la femme même du Roi Faunus, & qui paroît ici suffisamment distinguée a l'égard de son sexe, il m'impose peu; Cette femme Adorée a Rome sous le nom de la bonne Deesse, aiant bu un jour contre la decence de la

Royauté trop de vin jusqu'a s'en Yvrer, le Roy Faunus son Mari l'en chatia si bien a coups de Verge de Myrthe, qu'elle en Mourut. Le Roy en ayant eu ensuite du regret, & du déplaisir, en fit une Deesse, comme je viens de dire, ordonnant, que dans les sacrifices qu'on lui feroit, on eut a lui offrir *Vini Amphoram* qui étoit une mesure Romaine, la quelle prise sur le pié d'aujourd'huy feroit a peu près 28. Pinthes de Vin. Il est à croire, que tous les Maris qui à l'égard de leurs femmes debauchées en Vin, en sont logés là, s'en voudroient voir quitte a ce prix encore en nos jours, ou peut-être à meilleur marché.

Le Taureau de Sacrifice.

Cette figure est une représentation des plus justes, & des plus exactes d'une preparation de victime, & de l'action qui precedoit ordinairement le sacrifice même, tout s'y voit assez bien représenté, la victime est pour les Dieux du ciel; c'est ce qui se voit par la Bête qui est un Taureau dédié, ou a Mars ou a Apollon, ou a Neptune, il ne manque que l'autel & ce bandeau blanc, dont on entortilloit la tête, & les cornes de la victime, de même que la Mola Salsa qui étoit une espece de galette, ou de gâteau mêlé de sel, que le prêtre mettoit sur la tête de la victime, en y ajoutant un peu d'en-



cedoit ordinairement le sacrifice même, tous
s'y voit assez bien représenté, la victime est
pour les Dieux du ciel; c'est ce qui se voit
par la Bête qui est un Taureau dédié, ou a
Mars ou a Apollon, ou a Neptune, il ne
manque que l'autel & ce bandeau blanc,
dont on entortilloit la tête, & les cornes
de la victime, de même que la Mola Salsa
qui étoit une espece de galette, ou de ga-
teau mêlé de sel, que le prêtre mettoit sur
la tête de la victime, en y ajoutant un peu
d'en-

d'encens , ensuite venoient la libation , & l'aspersion de l'hostie , & c'est ce dernier acte , qui se voit ici représenté dans nôtre antique : la figure est de Bronze parfaitement bien travaillée , elle est creusée par derrière ; ce qui fait présumer , qu'elle s'est trouvée enclavée dans le Mur d'un temple , ou de quelque autre lieu consacré , y servant de monument pour quelque vœu accompli , ou à faire , & qui s'adressoit à la Divinité à la quelle ce lieu étoit consacré , & il est à présumer que c'étoit à Neptune , ou à quelque autre Dieu Aquatique , apparemment pour quelque expédition Navale , faite , ou à faire sur le Lac Lemman : on y voit de plus le personnage du prêtre dans son habit pontifical à la Romaine , ayant la tête voilée , & couverte du replis de son habit sacerdotal & comme la dignité de Sacrificateur le demandoit , quand il se trouvoit en fonction : les Anciens l'appelloient , *Trabea, cœna, chlamys, prætecta vel Toga* , quoyque la conjecture soit plutôt pour les deux dernières expressions que pour les autres , & sur tout pour la dernière qui étoit un espece d'habillement fort en usage parmi les Romains , parmi les prêtres aussi bien , que parmi les gens de qualité , c'étoit une Robe longue , qui alloit jusqu'aux Talons , large par le bas , & plissée par le haut , de manière que la partie haute de cette Robe à la droite , se pouvoit facilement jeter par dessus la tête ,

pour la couvrir en tems de pluye , & pour avoir le bras droit plus en liberté, Les Anciens aiant eu coutume de marcher en public tête nue : au moins je ne me souviens pas d'avoir lû , que les Romains ayent porté des chapeaux , ou bonnets , qu'en Campagne dans les voyages & dans les jeux de l'amphitheatre & du cirque , aussi bien n'en voit on guere de marque , ni dans les Medailles , ni dans les statues antiques , tous les hommes etant communément représentés la tête nue , excepté les pretres seuls , & cela seulement , comme je viens de dire , quand ils étoient en fonction de leur sacre , comme le marque ici nôtre antique ; & il y a apparence , que César le jour de sa mort violente , quand il fut tué dans le Senat de 23. coups de Dague , porta un habit semblable ; car au dire de Tranquille , Jules Cesar se sentant accablé par ses traîtres , & ne voyant point de jour pour se sauver , il empoigna de la main droite ce replis , dont il se couvrit & la tête & le visage , & de la gauche il arrangea ses habits de maniere , que les assistants ne visissent pas sa nudité en tombant : Et les Anciens , se cachotent ainsi , quand il leurs survenoit quelque grand Deuil inopiné ; Dion raconte la mort de Cesar un peu autrement , mais cela ne servant pas a nôtre sujet , je n'ay qu'a dire , que ces Robes qu'on appellera *prætextas vel Togas* comme l'on voudra quoy-

quoyqu'il y ait de la difference, étoient composées de laine blanche bordée de pourpre: Virgile dit.

Purpureo velare Comas adoperius Amictu

Le prêtre de nôtre antique se voit chauffé, quoyqu'il étoit plus convenable de comparoître nuds piés dans les sacrifices, il tient dans la main droite sa simpule, qui étoit un espee de cruche de la quelle il verse sa liqueur lustrale entre les cornes de la victime, que quelques uns ont crû être du vin rouge melé de nitre, de la gauche il tient une espee de petit étrille, de laquelle il semble froter sa bête, comme pour l'appaiser ou la rendre plus nette ou pour l'assayer; afin de scavoir, si la victime seroit propre pour l'immolation. Ces personnages étoient nommés *victimarii* & leur actions, *victima exploratio*: La victime même est un Taureau en forme, qui est dans un enbonpoint, tres bien nourri & engraisé, le sacrifice de proserpine est depeint par Virgile dans son Eneide 6. en ces vers.

Quatuor hinc primum nigranteis terga juvenecos

Constituit, frontique invergit vina Sacerdos.

Le prêtre semble avoir la bouche ouverte, pour marquer, qu'il recite son poë-

me sacrificial a l'honneur de sa prétendue Divinité , a laquelle devoit être immolé l'hostie , a peu près en ces termes , comme Seneque nous le marque dans sa Thyeste.

*Ipsè est Sacerdos , ipsè funesta prece
Letale Carmen Ore violento canit
Stat ipsè ad Aras , ipsè devotos neci
Contrectat , & componit & ferro admo-
vet.*

J'avois dit que ce sacrifice s'alloit faire, ou à Apollon ou à Mars , ou à Neptune , car il étoit deffendu d'immoler des Taureaux a Jupiter ; C'est de là , que le General Troyen semble avoir manqué dans le choix de sa victime , quand il dit dans l'Eneide 3. de Virgile.

*Superoquè nitentem
Caicolum Regi mactabam in littore Tau-
rum.*

La Conjecture est donc , comme j'ay dit a l'honneur de Neptune , a cause de la circonstance du lieu , qui étoit le rivage du Lac Lemman , & jusqu'ou la Ville basse de Lausanne alloit probablement a lors , n'étant point rare de trouver dans les Anciens des sacrifices de Taureaux immolés aux Dieux de la Mer , comme a Neptune & aux Neyades. Le seul exemple du vœu de Cleanthe dans l'Eneide 5^{me} de Virgile, pour

avoir eu leurs secours dans son combat naval , dont il sortit vainqueur nous servira de preuves pour tant d'autres , quand il dit

*Dij quibus Imperium Pelagi quorum Æquora
curro*

*Vobis latus ego hoc candentem in littore Tau-
rum*

*Constituam ante Aras voti reus extaqué sal-
sos*

*Proijciam in fluctus & vina liquentia fundam
Dixit : eumque imis sub fluctibus audit omnis
Nereidum Phorcique Chorus Panopeaque Vir-
go.*

Dieux ! qui tenés en Mer le haut Empire
Parmi les Eaux desquels je cour je vire
Je vous promets que d'un joyeux courage
Un Taureau blanc metray en ce rivage
Sur vos autels pour l'acquit de mon vœu
Les entrailles du quel tous jetter je veux
Aux flotts Salés , le vin je dois épendre
Ce disant : des Nereides l'aloit entendre
Le cheur entier , au plus profond des eaux
Et Phorcus & Panoppée l'ouirent aussi - tôt.

Cleonthe se croit entendu , & ouï de
tout le Chœur des Dieux Marins , & des
Nymphes des eaux , Phorce y étant aussi
compris , quoyque la fable lui assigne pour
parens la terre aussi bien que la Mer. Il a-
voit 3. filles , à savoir les 3. Gorgones,
Me-

Meduse, Euryale, & Sthenyo, & Panopée passoit aussi pour une de ses Nymphes Nereides: *Rhodiginus* marque qu'on immoloit à Neptune des Taureau de diverses couleurs; neantmoins ce sentiment ne convient point à la lettre de Virgile, qui parle ici d'un Taureau blanc, & je souscris au sentiment du dernier comme le meilleur.

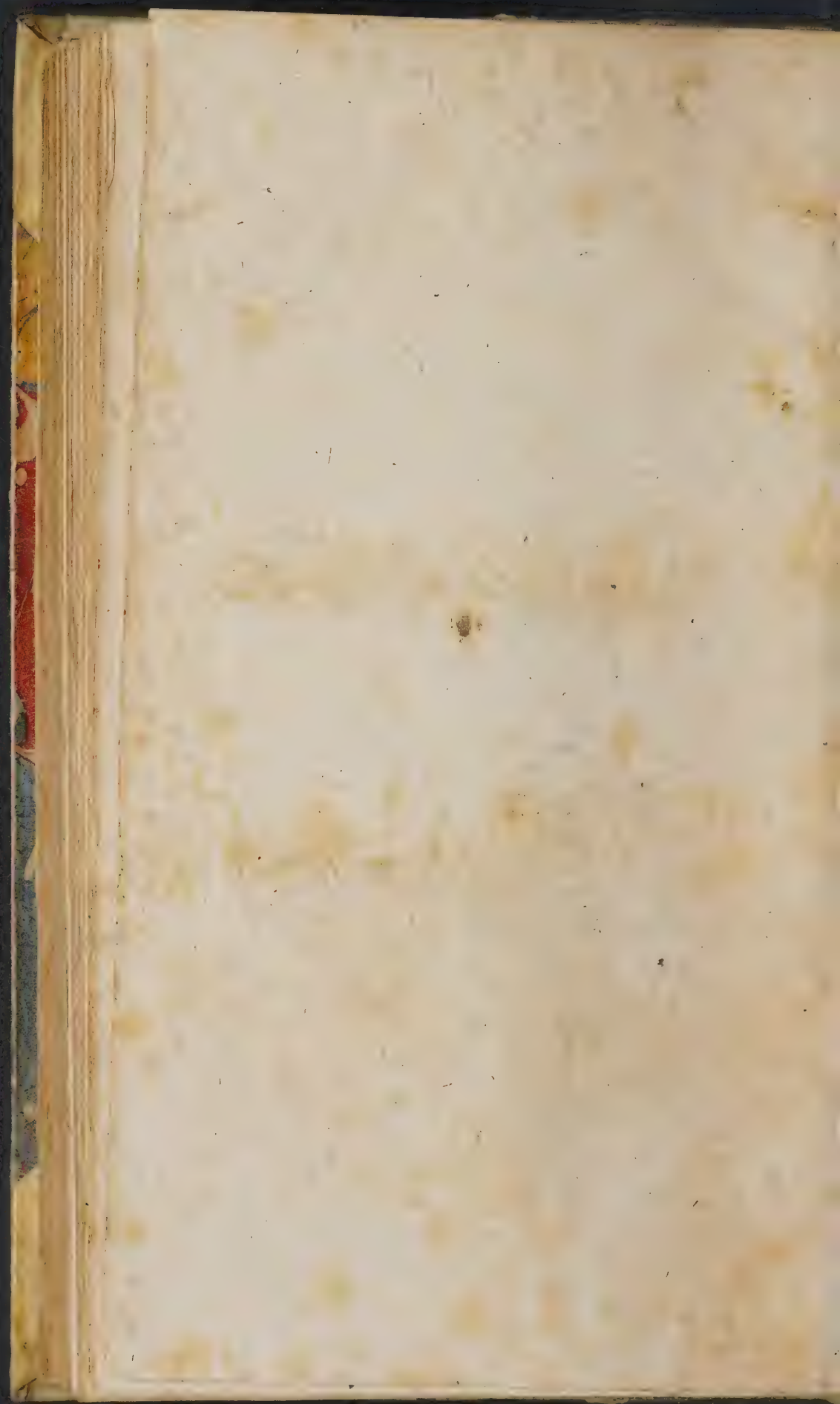
Je trouve cependant que c'est assés parlé de fables: voyons maintenant, qu'elle doctrine il nous en peut revenir, c'est que nous ayons à nous humilier profondement devant le pere de grace & de toute misericorde, pour le remercier du plus profond de notre cœur avec St. Paul de ce que nos peres ayant été autre fois gentils, hors de Christ, n'ayant rien de commun avec le peuple de Dieu, etrangers des alliances de la promesse, sans esperance & sans Dieu au monde, & marchant dans les tenebres les plus epaisses, il nous a voulu gratuitement delivrer de la puissance de ces tenebres, & transporter au Royaume de JEsus son fils bien aimé, benit éternellement, en qui nous avons remission des pechés par son sang. Auquel seul appartient, tout honneur & gloire aux siècles des siècles, Amen.

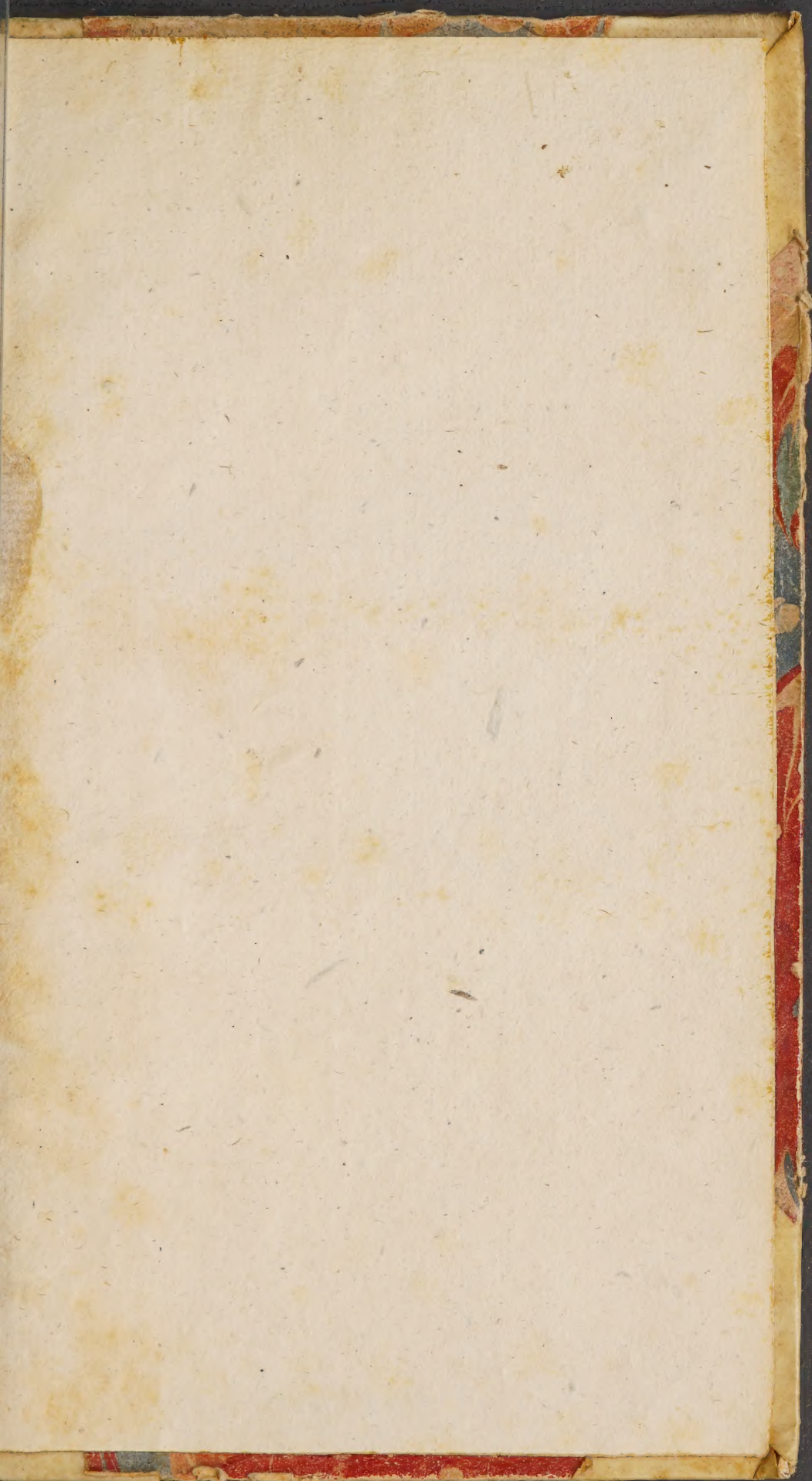
A V I S.

L'autre jour en repassant le Medailler de la Bibliotheque d'ici , j'y ay trouvé 6. pieces de monnoyes d'argent , à peu près de la grandeur d'un sols , desquelles je ne m'etois plus resouvenu , en écrivant , sur le chapitre de la colonie des Equestres : & comme ces pieces peuvent servir incontestablement de preuves , que cette colonie a été en ce païs ici , & non en Franche Comté , je me suis crû obligé d'en donner part au public : ces pieces ont toutes l'air d'avoir été fabriquées , approchamment dans le dixieme ou dans l'onzieme siècle ; Il y a a l'entour d'un frontispice d'une Cathedrale LAUSANNAE SEDES ; & de l'autre côté on y lit fort distinctement CIVITAS EQUESTRIUM. Avec une croix au milieu ce sont apparemment de ces mêmes pieces , dont Mr. Spon en cite une dans son histoire de Genève , & dont j'avois aussi fait mention cy-devant à la page 119. Je serois bien aise que l'Autheur de la D. de la Ville d'Antre , me montrât l'accord & le rapport , que ces pieces peuvent avoir avec la Ville de Polligni en Franche Comté , ou il prétend de placer cette colonie des Equestres.

Comme il a été impossible, de relever les fautes, qui se sont glissées, pendant l'impression précipitée de ce présent traité, le lecteur est prié de les corriger comme s'en suit.

A la Pag.	A la Ligne.	
18.	19.	fuis lisés suit
25.	4.	pretrée lisés prêtres.
30.	9.	son nom, rayés nom.
37.	17.	Æthiam, lisés Rhetiam.
37.	26.	de Angleterre, lisés de l'Angle- terre.
38.	7.	dispute, lisés dispute.
39.	7.	problement, lisés probable- ment.
43.	4.	L'Empire, lisés Empire.
45.	3.	contemporain, lisés contempo- rain.
46.	32.	subicere, lisés subiceret.
47.	20.	connues, lisés connues.
48.	10.	le tait, lisés, se tait,
52.	25.	decouverte, lisés defaite.
56.	15.	alternation, lisés alteration.
59.	24.	mox nominis, lisés mox memoria nominis.
64.	30.	de qu'il, lisés de qui il.
80.	7.	il y, lisés il y a.
85.	15.	Lausanne, lisés de Lausanne.
90.	24.	le, lisés les.
94.	1.	marqueroit, lisés manqueroit.
95.	27.	qui, lisés que
107.	17.	consistent, lisés consiste
116.	27.	rayés comme & lisés c'étoit en Cavallerie que.
116.	28.	après Equestrium lisés consistoit probablement.
119.	6.	hardiesses, lisés hardiesse.
121.	6.	sur la fin, lisés au commencement.
133.	16.	6me, lisé 2.
139.	6.	Aventicæ adjacent Civitati, lisés Civitati adjacent Aventicæ.
141.	10.	Dinia ou, lisés Dinia pour.
150.	23.	étendu, lisés entendu.
150.	24.	entendue, lisés & entendue.
163.	5.	tromphe, lisés triomphe.
178.	19.	le filiale, lisés la filiale.
190.	24.	& dont autres, lisés d'autres & dont
192.	23.	au 7me, lisés 17me
206.	6.	63. lisés 163.
211.	22.	forme, lisés ferme.
213.	3.	parvint, lisés parvint.
214.	32.	la risée, lisés à la risée.
224.	8.	Tabulum, lisés Tabulam.
241.	11.	choisie, lisés choisis.





1
DQ
851
.A8
W6
1910

Bib Fict

5654680
13 AG13

